

market

LE MEDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

PATRIMOINE(S)
IMPACT INVESTING 2.0:
EN MARCHÉ!

PHOTOGRAPHIE(S)

WIM WENDERS

MARCHÉ DE L'ART

LE GRAND
RETOUR
DU DESSIN

INVESTIR

PÉTROLE :
UNE HISTOIRE
DE CANAL

INDEX

PHILANTHROPIE :
13 ACTEURS
D'INFLUENCE

SUPERCAR(S) TEST

DANS LA FERRARI
488 SPIDER AVEC
FLORENT SÉRIÈS

PHILANTHROPIE(S)

CAROLINE
BARBIER-MUELLER

INVITÉ

YANN
BORGSTEDT

HORLOGERIE

LE MEILLEUR
DES MONTRES
EN 2017



15 CHF



AIRFRANCE



FRANCE IS IN THE AIR



ICI TOUT TOURNE AUTOUR DE VOUS

CLASSE BUSINESS Dans un salon dédié, détendez-vous le temps d'un soin Clarins*, puis profitez du confort absolu du fauteuil-lit** tout en savourant des menus élaborés par de grands chefs étoilés français.

Éditorial



BORIS SAKOWITSCH, Directeur de la publication

Donald Trump l'avait promis, il l'a fait. Oui décidément « Paris n'est vraiment plus Paris », et la tyrannie du moment présent fera toujours le beurre frais du populisme et des idéologues de tout bord... À tort, ou à raison peut-être. Mais plutôt que se morfondre comme des enfants brimés (réaction qui démontrerait qu'en matière de responsabilité sociale le hasard aurait encore sa place), c'est aussi le moment de rappeler qu'il existait bel et bien plusieurs risques majeurs liés à la participation américaine à l'accord

de Paris : en effet, si les États-Unis n'avaient jamais atteint leurs objectifs en termes d'émissions, ils auraient probablement coupé les fonds destinés à lutter contre le réchauffement... Sans parler du risque d'effet domino parmi les autres participants. Au bout du compte et si on adopte ce scénario finalement très réaliste, alors les États-Unis n'auraient fait que perturber les négociations aux Nations Unies. Bonne nouvelle pour la Chine qui n'a plus d'autre option que de prendre le *lead* en réaffirmant son engagement, puisque rappelons-le, cette dernière est responsable à elle seule de 30 % des émissions de carbone dans le monde (contre 14 % seulement pour les États-Unis).

En matière d'*impact investing* (où là non plus le hasard n'a plus cours), une étude récemment menée par Morgan Stanley aurait démontré que les fonds impact étaient en moyenne moins volatils, et bénéficiaient donc de meilleurs profils risque-rendement que les fonds non investis dans des programmes à impact. Encore une bonne nouvelle, y compris pour les banques privées qui cherchent de plus en plus à séduire les *millennials*, tous ces « clients de demain » qui exigent désormais des investissements responsables.

La fin du monde n'est donc pas si proche.

ÉDITEUR

Swiss Business Media
49, route des Jeunes
1227 Carouge/Genève
tél. +41 22 301 59 12
fax. +41 22 301 59 14
ISSN 1661-934X

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Boris Sakowitsch
tél. +41 22 301 59 12
bsakowitsch@market.ch

RÉDACTEUR EN CHEF

CAHIER PATRIMOINE(S)
Fabio Bonavita
tél. +41 79 963 00 66
fbonavita@market.ch

CHEF D'ÉDITION

Amandine Sasso
tél. +41 78 836 56 02
asasso@market.ch

RESPONSABLE RUBRIQUES
CULTURE(S) & HÉDONISME(S)

Louis-Olivier Maury
lomaury@market.ch
tél. +41 22 301 59 12

RÉDACTION

Oscar Bartolomei
François Belaich
François Besse
Michel Donegani
Alain Freymond
René-Georges Gaultier
George Iwanicki
Daniel Kohler

Axel Marguet
Olivier Maury
Laurence M. Emilian
Céline Moine
Stéphane Zrehen

CORRECTION
Caroline Gadenne
Marion Piroux

DIRECTEURS DE CRÉATION
Vincent Nicolò
Aurélien Vogt

DIRECTION ARTISTIQUE
Elena Budnikova
ebudnikova@market.ch

GRAPHIQUES ET INFOGRAPHIES
Vincent Nicolò

DIRECTEUR COMMERCIAL

John Hartung
tél. +41 22 301 59 13
jhartung@market.ch

SERVICE PUBLICITÉ
tél. +41 22 301 59 13
pub@market.ch

Marianne Bechtel-Croze
tél. +41 79 379 82 71
mac@bab-consulting.com

BUSINESS DEVELOPMENT MANAGER

Nicolas Daniltchenko
tél. +41 22 301 59 50
ndaniltchenko@market.ch

DIRECTION MARKETING

Anne-Françoise Hulliger
tél. +41 76 431 64 76
afhulliger@market.ch

IT MANAGEMENT / MARKET ONLINE
Amandine Sasso
asasso@market.ch

SERVICE ABONNEMENTS
tél. +41 22 301 59 12
abo@market.ch

IMPRESSION

Klismo
Hütte 53
4700 Eupen
Belgique

NUMÉRO 136
2017



16



22



58



64

03 ÉDITORIAL

CHRONIQUE(S)

08 L'ATTRACTIVITÉ DE LA SUISSE DANS
UN MONDE INCERTAIN *par Alexandre Bardot*

12 UN BUSINESS MODÈLE *par Franck Belaïch*

16 DE LA NÉCESSITÉ D'UNE INDUSTRIE
DU TRUST FORTE EN SUISSE *par Xavier Isaac*

18 HORIZONS SUD-AMÉRICAINS
par Oscar Bartolomei

CAHIER PATRIMOINE(S)

21 SOMMAIRE DÉTAILLÉ

22 DOSSIER - IMPACT INVESTING 2.0 :
En marche !

58 INVESTIR - PÉTROLE : Une histoire de
canal

64 INVITÉ : Yann Borgstedt

MARKET INFLUENCE INDEX

68 PHILANTHROPIE : 13 acteurs d'influence



68



50 YEARS AMG

Built to be wild.

La nouvelle Mercedes-AMG GT Roadster.
www.mercedes-benz.ch/amg-gt-roadster

AMG
DRIVING PERFORMANCE

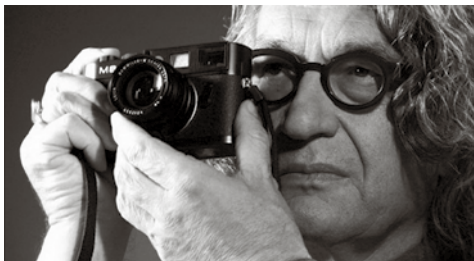




82



84



88



92

CULTURE(S)

82 PHILANTHROPIE(S)

entretien avec Caroline Barbier-Mueller

84 MARCHÉ DE L'ART :

Le grand retour du dessin

88 PHOTOGRAPHIE(S) : Wim Wenders

HÉDONISME(S)

92 HORLOGERIE : Le meilleur

des montres en 2017

102 SUPERCAR(S) TEST :

Dans la Ferrari 488 Spider *avec Florent Sériès*

110 LA CHRONIQUE

DE L'ÉPICURIEN MASQUÉ

116 ENTRE LES LIGNES *André Poulie*



102

Gestion de fortune avec les entrepreneurs | Sélection mondiale des meilleures actions | Made in Geneva

Confiez votre portefeuille à une banque des entreprises

- La Banque Cantonale de Genève est une banque universelle. Une banque commerciale, de terrain, qui travaille au quotidien avec les entreprises.
- C'est ainsi que nous apprenons à repérer et à évaluer les meilleures sociétés. C'est en leur sein que se créent la valeur et la performance.
- Nos mandats de gestion tirent avantage de cette expérience et de cette présence dans l'économie réelle.
- Mettez-nous à l'épreuve. Echangeons nos points de vue. Nos gérants se tiennent à votre disposition pour partager leurs convictions et leurs analyses.

 **BCGE | Best of®**

le plaisir d'investir sérieusement

Genève Zürich Lausanne Lyon Annecy Paris
Dubai Hong Kong

www.bceg.ch/bestof +41 (0)58 211 21 00

Une prestation du programme BCGE Avantage service

La présente annonce est exclusivement publiée à des fins d'information et ne constitue en aucun cas une offre ou une recommandation en vue de l'achat de produits ou la fourniture de services financiers. Elle ne peut être considérée comme le fondement d'une décision d'investissement, qui doit reposer sur un conseil pertinent et spécifique.

Les transactions portant sur les fonds de placement sont soumises à des lois et des dispositions fiscales dans différents ordres juridiques. L'investisseur est personnellement responsable de se renseigner sur ces dernières et de les respecter. Les indications concernant des transactions sur les fonds de placement ne doivent pas être interprétées comme étant un conseil de la BCGE.

La projection cartographique de la terre de Buckminster Fuller est un icosaèdre à très faible déformation. Elle repose sur le découpage du globe en 20 triangles, qui, dépliés, projettent une image unifiée où les continents forment une seule île dans un océan.

The Fuller Projection Map design is a trademark of the Buckminster Fuller Institute. ©1938, 1967 & 1992. All rights reserved, www.bfi.org

L'ATTRACTIVITÉ DE LA SUISSE DANS UN MONDE INCERTAIN



ALEXANDRE BARDOT, Avocat-Associé, Lemanian Law Avocats

Elina Bärthel

Malgré le pessimisme ambiant en Europe, force est de constater que le monde n'a jamais été aussi sûr et prospère qu'aujourd'hui. Les calendriers politiques européens, le Brexit, les récentes tensions géopolitiques, ainsi que l'élection de Donald Trump sont des événements majeurs qui ont permis aux spécialistes du catastrophisme d'annoncer l'apocalypse. Le monde serait devenu dangereux et irrespirable.

Pourtant, les dernières données académiques disponibles, dont celles de chercheurs comme Max Roser de l'Université d'Oxford ou Steven Pinker de l'Université de Harvard, tendent à démontrer que la situation contemporaine mondiale n'a jamais été aussi favorable, tant sur le plan de l'économie que sur le plan de la santé ou encore de la sécurité.

Aujourd'hui, une proportion inférieure à 10% de la population mondiale vit avec moins de 2 dollars par jour, contre près de 50% dans les

années 80. Par ailleurs, 90% de la population mondiale a accès à l'eau potable et l'espérance de vie mondiale a dépassé, pour la première fois de l'histoire, le cap des 70 ans. Sur le plan sécuritaire, nous n'avons pas connu de conflit majeur depuis la Seconde Guerre mondiale et le terrorisme, cette terrible métastase, tue pourtant moins qu'il y a quelques décennies. Le progrès lié au capitalisme et à la démocratie n'est pas une chimère, même si on constate que certaines régions du monde stagnent, tandis que d'autres, principalement en Asie et en Afrique, connaissent une croissance soutenue.

Au sein du continent européen déprimé, la Suisse est un îlot de prospérité. Les indicateurs sont au vert. Chômage bas, économie ouverte sur le monde et compétitive, recherche, innovation et éducation de grande qualité sont quelques ingrédients d'un cocktail vertueux.

Cependant, n'oublions pas que les pays en développement misent également énormément sur l'éducation, la recherche et l'innovation. Les effets de la mondialisation ont permis de faire sortir deux milliards d'êtres humains de la misère, mais aussi de former des millions d'ingénieurs et spécialistes de toutes sortes dans les hautes écoles et les universités asiatiques notamment, constituant une nouvelle concurrence inattendue. La Chine dépense désormais plus en matière de recherche que toute l'Europe réunie. L'inexorable montée des pays asiatiques dans le classement PISA démontre, malgré les critiques sur le système d'évaluation lui-même, une tendance forte : l'Asie est en chemin pour gagner la bataille de l'éducation. Il n'est bien évidemment pas trop tard pour la Suisse ni pour l'Europe. Nous avons trop d'atouts en main pour craindre un engagement dans la compétition mondiale. Mais il est illusoire de penser que nous gar-

derons l'avantage en termes de recherche et d'innovation si nous ne prenons pas rapidement des mesures fortes sur le plan éducatif.

De la même manière, sur le plan fiscal, nous sommes peu à peu distancés par des places financières plus compétitives. Le « paradis fiscal » helvétique est un leurre, surtout dans la partie romande où les taux d'imposition, en comparaison internationale, sont très

LE « PARADIS FISCAL » HELVÉTIQUE EST UN LEURRE

élevés. Des juridictions très attractives, tant sur le plan économique que sur le plan stratégique, comme Singapour ou Hong Kong, ou encore Maurice, offrent des taux de 15 à 17 % d'impôt sur le revenu pour les personnes

physiques, sans impôt sur la fortune. Plus près de nous, Dubaï offre un environnement sans fiscalité, à l'exception de l'introduction de la TVA prévue pour 2018, et attire de manière croissante des entrepreneurs européens travaillant avec l'Asie, à la recherche d'un pays d'accueil à mi-chemin, offrant beaucoup de dynamisme en matière économique. Dans la région, Israël offre également un cadre fiscal et économique de grande qualité. Le foisonnement de start-up et la possibilité de bénéficier d'une exonération fiscale de dix ans sur la totalité des revenus de source étrangère, y compris les pensions de retraite, ont constitué un déclencheur pour de nombreux Européens désireux de rejoindre l'État hébreu. Le succès ne se dément pas depuis la fin 2008, date de la mise en place de cette réforme fiscale d'envergure à l'occasion des 60 ans de l'État d'Israël, à destination des nouveaux immigrants et des Israéliens désireux de s'y établir.

Beaucoup plus près de nous, l'Europe compte des juridictions d'accueil particulièrement compétitives pour les entrepreneurs et les grandes fortunes. Le Portugal s'est récemment positionné sur ce créneau en offrant un nouveau régime fiscal. Le nouveau statut de résident non habituel portugais introduit en 2009 donne la possibilité à ceux qui souhaitent devenir résidents au Portugal de bénéficier d'une taxation

aventron



L'ÉNERGIE ÉOLIENNE, SOLAIRE ET HYDRAULIQUE – INVESTISSEZ DANS L'AVENIR

Nous sommes un producteur indépendant d'électricité verte et nous investissons dans des centrales d'énergies renouvelables en Suisse et dans certains pays d'Europe – investissez avec nous:

www.aventron.com

des revenus de source étrangère favorable, avec exonération de la taxation au Portugal et une double exonération possible, à la fois au Portugal et dans le pays où le revenu est payé, s'il y a une Convention fiscale en vigueur. La Belgique et le Luxembourg n'offrent pas des taux faciaux particulièrement attractifs à première vue, mais les revenus issus de la gestion du patrimoine sont faiblement taxés et permettent d'utiliser des solutions d'ingénierie financière inconnues en Suisse. L'absence d'imposition sur la fortune est un atout supplémentaire. À cet égard, il convient de préciser que l'impôt sur la fortune a quasiment disparu de la surface du globe, à l'exception notable de la Suisse et de la France.

Londres est la capitale européenne qui continue d'attirer les grandes fortunes, pas seulement russes ou moyen-orientales. Le régime des résidents non domiciliés permet, encore pendant 15 ans, de bénéficier d'une absence de taxation sur les revenus étrangers non rapatriés au Royaume-Uni. Il n'existe encore une fois aucun impôt sur la fortune. L'Italie est le dernier pays entrant à proposer un régime fiscal particulièrement attrac-

naire en Suisse romande n'est plus du tout compétitif en droit fiscal comparé. L'impôt sur la fortune est une aberration qui s'applique à un patrimoine déjà taxé par le passé tandis que les revenus de ce patrimoine, mobilier ou immobilier, sont quasi nuls voire négatifs. Pour beaucoup, il est nécessaire de ponctionner le capital pour payer les impôts. Au surplus, les entreprises font partie de l'assiette de cet impôt contrairement à la France par exemple, alors qu'elles génèrent croissance et impôts pour les cantons. Sans compter leur valorisation pour le calcul de l'impôt souvent de très loin supérieure à leur valeur réelle de revente sur le marché. L'impôt sur les revenus n'est pas en reste avec des taux dépassant les 40 %. Nous n'évoquerons pas ici le droit de timbre qui nous semble anachronique dans le nouveau paradigme mondial. En revanche, il nous semble essentiel d'évoquer en corollaire la question de la fiscalité des entreprises après le rejet très net de la RIE 3. Une baisse de l'impôt des sociétés et une introduction de mesures d'allègement dans le respect du refus de la réforme nous semblent indispensables. Bien que le contenu de la loi révisée ne soit pas encore connu, il nous semble indispensable que celle-ci accorde une marge de manœuvre importante aux cantons en matière de baisse du taux d'imposition. Par ailleurs, il nous paraît nécessaire d'introduire, entre autres, des mesures spéciales en matière de recherche & développement, à l'image de ce qui existe en Europe. Une solution compatible est indispensable et envisageable au vu de ce qui existe dans l'arsenal législatif des pays européens, à l'instar du Luxembourg ou des Pays-Bas. Un processus législatif unique intervenant dans de brefs délais doit être privilégié.

LA SUISSE N'EST PAS ARMÉE POUR LE LOW COST

tif : l'introduction d'un forfait de 100 000 euros ou 125 000 euros pour un couple qui permettra aux nouveaux résidents italiens, moyennant respect de quelques conditions aisées à remplir, de plafonner leurs impôts à ce montant forfaitaire sur tous leurs revenus étrangers, sans *reporting* fiscal global. Les droits de donation et succession sont inexistant sur les avoirs étrangers et très faibles sur les avoirs italiens.

Ces quelques exemples doivent nous faire prendre conscience que La Suisse romande, malgré la longue expérience de la concurrence fiscale intercantonale, n'est plus si attractive sur le plan fiscal pour les personnes fortunées et les entrepreneurs. Outre le forfait fiscal fort décrié et instrumentalisé politiquement dont les bases d'imposition ont fortement augmenté, le régime ordi-

Depuis septembre 2015 en effet, onze grands pays ont décidé de réduire la taxation des entreprises, dont l'Australie, La Chine, Israël, l'Italie, le Japon, la Norvège et le Royaume-Uni. S'ajoutent à ces réductions faciales de l'impôt sur les sociétés toute une série de mesures telles que les incitations fiscales à l'investissement ou à la recherche & développement, ou encore des niches à destination des start-up, PME ou acteurs du numérique, sans compter les zones économiques spéciales qui ne sont pas créées qu'en Chine. Quelques exemples, la Hongrie a décidé de baisser son impôt sur les sociétés à 9 %, le Royaume-Uni menace de l'abaisser à 15 %. De même que les États-Unis, dans le cadre d'une « réforme fiscale historique ». La Chine a elle aussi prévu d'abaisser son impôt sur les sociétés à 15 %. Il ne s'agit pas ici de lancer une polémique, car nous n'avons pas forcément intérêt à entrer dans la politique du moins-disant. La Suisse n'est pas armée pour le low cost. En revanche, il faut faire prendre conscience à l'ensemble des citoyens que les choses bougent dans le monde à une vitesse supersonique et qu'il convient de ne pas s'assoupir en rêvant de la gloire passée, mais au contraire de profiter de notre modèle encore vertueux pour mettre en place les réformes d'ensemble nécessaires à la prospérité future. \

Désormais, vous pouvez vous économiser quand vous achetez.

m3 mobilise une équipe de professionnels chevronnés pour apporter le meilleur aboutissement possible à tous vos projets de vente ou d'acquisition. Que vous ayez besoin d'un accompagnement global, de conseils ou d'une estimation : nous sommes là pour vous assurer des transactions immobilières en toute sérénité.



m-3.com

Genève
Place de Cornavin 3
CH-1211 Genève 1
T +41 22 809 09 09

Zürich
Bahnhofplatz 4
CH-8000 Zürich
T +41 41 711 70 90

| PROPERTY | SALES | ADVISORY

UN BUSINESS MODÈLE



FRANCK BELAICH, Directeur de l'Institut supérieur de gestion. Programs Luxury Management

Marketing de la marque oblige ! La marque contemporaine ne peut plus s'inscrire aujourd'hui dans une logique de produits à vendre à des consommateurs, mais dans celle de services à rendre à des personnes. Elle ne peut plus s'inscrire uniquement dans une logique de moyens, mais dans celle de bénéfices pour la personne, et elle ne peut plus enfin s'inscrire dans de l'avoir et du plus-produit, mais dans de l'être et du supplément d'âme. Un supplément d'âme au travers d'« expériences » et de « création de liens » multiples et variés, comme valeur ajoutée et marque de différenciation incomparables. Ceci oblige les entreprises à ne plus uniquement se penser et se développer au centre d'un marché, d'un secteur, ou même d'une concurrence, mais plus fortement au cœur d'une société, d'un « *undwelt* ». La prise de position comme positionnement pour « vendre » le vrai produit : la relation.

Dans ce changement de paradigme en cours, les entreprises, en plein questionnement existentiel, se sont donc découvert pour l'occasion une vocation de missionnaires. À ceux qui croyaient naïvement qu'un atelier ou une usine produit des montres ou des voitures, il est répondu que ces objets contingents peuvent devenir aussi le

siège d'une aventure spirituelle autrement plus exigeante. Ainsi est née, depuis 2015, une grande ambition : l'éthique industrielle. Les géants de la chimie, de l'agroalimentaire, du textile et du luxe, nouveaux Moïse collectifs, édictent désormais leur propre Décalogue, aspirent à prendre en charge ces principes jadis dévolus aux religions et aux philosophies.

Il est deux manières d'envisager cet impératif moral. On peut le dénoncer comme la nouvelle stratégie de conglomerats sans foi ni loi endossant l'habit du prédicateur pour masquer leurs pratiques parfois scandaleuses ; y voir une manière de mettre de la vertu et l'écologie au service de la compétitivité afin de remobiliser l'interne et d'impressionner le client. On peut, à l'inverse, dans ce lifting, discerner un piège que le monde des affaires se tend à lui-même ; quel que soit le caractère arbitraire des chartes responsables et citoyennes qu'il rédige, il se met ainsi en danger et s'expose au boycott s'il trahit ses propres règles. Deux millions d'enfants travaillent au Bangladesh pour des entreprises. Beaucoup d'entre eux risquent leur vie chaque jour pour gagner entre CHF 6 et CHF 10 par mois. L'industrie de la « *fast-fashion* » et ses enseignes low-cost sont aujourd'hui à l'origine d'un gâchis et d'une pollution titanesques. Crises multiples, fortement médiatisées, qui affectent l'univers des marques et des entreprises, risque alimentaire, dégâts environnementaux, la dette « écologique » de certaines marques, les plans sociaux, les délocalisations, et leurs conséquences sur le profil éthique des marques, les crises financières, et le rôle négatif de certaines élites au sein des structures mettent à mal cette tentation à l'évangélisation.

Mais les deux arguments sont légitimes. Ces codes vertueux sont à la fois des écrans de fumée, des systèmes juridiques privés promulgués de façon discrétionnaire et en l'absence de contrôle, mais aussi un nœud coulant que les industries se glissent autour du cou : elles se ligotent ainsi, se mettent en demeure d'être désavouées par les fameux instituts de notation qui orientent les « investissements éthiques ». L'instrument de leur

souveraineté devient celui de leur vulnérabilité. Ce que le socialement correct relève surtout, c'est moins l'altruisme inédit des grands patrons que leur gloutonnerie effrénée, non plus en termes financiers mais en termes symboliques. Voilà qu'ils se pensent en nouveaux législateurs, interprètes de la conscience générale, producteurs d'axiomes, émetteurs de normes.

Conquérir les marchés ne leur suffit plus : il leur faut s'approprier les territoires immatériels de l'âme, se substituer insensiblement à l'école, aux partis, aux spiritualités, dire le Bon et le Bien. Quand ils font, par exemple, de leurs produits les truchements d'une transfiguration, de leurs lieux de vente des temples de la foi, sous couvert d'en faire des lieux de « rencontres », quand Adidas nous explique qu'il « rend meilleur », Smart nous invite à « *Open your mind* », Calvin Klein à « *Be yourself* », et Hugo Boss nous conseille « N'imitiez pas, innovez », Levi's déclare qu'il encourage la liberté car « La liberté finira bien un

jour par aller à tout le monde », Nike qu'il travaille à l'accomplissement de soi, Apple qu'il nous encourage à penser différemment ou Lacoste reprend la devise nietzschéenne du « Deviens ce que tu es »... Quand Starbucks ou Nespresso, ne nous vendent pas du café mais une « expérience unique », l'arôme de la vieille Europe... Quand les marques de lessive se battent pour

**À CEUX QUI CROYAIENT NAÏVEMENT QU'UN
ATELIER OU UNE USINE PRODUIT DES MONTRES
OU DES VOITURES, IL EST RÉPONDU QUE CES
OBJETS CONTINGENTS PEUVENT DEVENIR
AUSSI LE SIÈGE D'UNE AVENTURE SPIRITUELLE
AUTREMENT PLUS EXIGEANTE**

défendre l'environnement... On sent bien qu'il y a là comme un malaise dans ce bas monde, dont on ne se remettra pas de sitôt. Car quand l'épicier revêt la défroque du poète ou du prophète, c'est la poésie et la prophétie qu'il rabaisse au niveau de l'épicerie. Quoi qu'il dise, ça sonne faux, comme ces philosophes d'entreprise qui habillent de beaux concepts les stratégies de leur employeur. Qui peut encore croire qu'avoir c'est être ?

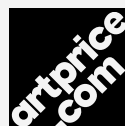


**Nos clients sont passionnés d'art
contemporain, nous aussi !**

Résultats d'adjudication, prochaines ventes, signatures et biographies d'artistes, chiffres clés et tendances du marché, place de marché. Tous nos abonnements donnent un accès illimité à nos banques de données et images.



Le rapport sur le Marché de l'Art 2016 est
disponible gratuitement sur artprice.com



**LEADER MONDIAL
DE L'INFORMATION SUR
LE MARCHÉ DE L'ART**



Tél : +33 (0)4 72 42 17 06 | Tout l'univers
d'Artprice : <http://web.artprice.com/video>
Artprice.com est cotée sur Euronext (SRD long
only) by Euronext Paris (PRC 7478-ARTF)



Ce fut, dès son invention, la fonction de la communication ou de la pub de donner une personnalité aux produits, une valeur ajoutée, voire une certaine noblesse. Mais si une entreprise, en vendant des parfums, des voitures ou des loisirs, vend aussi de la qualité, une image gratifiante et un peu d'empathie, on ne lui demande pas pour autant de promulguer des valeurs ni de faire notre salut. Le monde du business est bien notre clergé moderne avec son uniforme, son jargon, ses codes, ses repentis et même ses défroqués. Quand bien même ils flirtent ou s'acoquinent avec les artistes et l'art contemporain, les penseurs ou le showbiz, nos grands dirigeants ne seront jamais des chefs spirituels.

Ce sont des hommes d'affaires, parfois géniaux, et ce n'est pas si mal. Mais il nous paraît de plus en plus incongru et souvent risible, de les entendre parler amour, bonté, charité, de les voir se déguiser en agneaux, montrer patte blanche et se racheter une conduite. Leurs boursouflures moralisantes ne les mettent pas seulement à contre-emploi, elles trahissent surtout une volonté hégémonique. Comme si, fatigués de la platitude épique du jeu capitaliste et de la postmodernité, ils briguaient maintenant une expérience humaine plus vaste, se sentaient habités d'un véritable prurit messianique.

Ces champions de probité nous jurent la main sur le cœur que leur but n'est pas de nous vendre des stylos ou des cornflakes mais du bonheur, de l'affection et de la solidarité. Benetton avait, il y a longtemps, poussé cette tendance jusqu'à l'obscurité : afficher des blessés de guerre, des malades du Sida en phase terminale, des enfants suspendus à des boat people... Tout ça pour nous fourguer des pulls et des bonnets. Leçon de morale en prime !

L'entreprise moderne se voudrait une cité radieuse, la matrice d'un monde aseptisé ; mais son but est la création de valeur pour l'actionnaire et ses armes. Rien que très « normal » et nouveau tant que les règles du jeu sont confinées à une sphère précise et que cette « immoralité d'exception » est circonscrite.

Mais par pitié que les chefs d'entreprise nous épargnent leur prêchi-prêcha. Faites bien ce pourquoi vous êtes très bien payés, mais de grâce ne faites pas le Bien. Contentez-vous de gagner des parts de marché, cessez

de vous travestir en gourou ou en prédicateur. Faites de l'argent mais pas le bonheur des gens. On le sait aujourd'hui, le capitalisme est une machine apte à tout transformer, l'amour, l'air, l'eau, la beauté, en profits. C'est son génie et sa limite. N'en faisons plus une église, ne lui demandons pas plus qu'il n'est : efficace et intéressé.

« Sans cœur nous ne serions que des machines », « Faire du ciel le plus bel endroit sur Terre », « *Connecting people* »... Dès qu'il devient sentimental et secrète du supplément d'âme, il engendre une légère mais persistante nausée.

Que ce qui n'est que de la cupidité parle le langage du droit, de la citoyenneté, de l'humanitaire pour continuer la guerre économique par d'autres moyens, est une chose ; qu'elle sorte de sa compétence pour administrer l'humanité entière, en est une autre.

Ce dévouement ressemble à s'y méprendre à une prédation, proche des empiètements de l'État totalitaire sur la société civile, à une prise de pouvoir sous les auspices mielleux de l'amour et de la conscience. Car le marché

**CONTENTEZ-VOUS
DE GAGNER DES PARTS
DE MARCHÉ, CESSEZ DE VOUS
TRAVESTIR EN GOUROU
OU EN PRÉDICATEUR. FAITES
DE L'ARGENT MAIS PAS
LE BONHEUR DES GENS**

ne s'humanise, ne vagabonde dans les doux pâturages du sens que pour investir de nouvelles régions de l'être, notre psychisme, notre intimité. Plus il se bride en apparence, plus il s'étend par toutes sortes de maximes édifiantes.

En attendant peut-être la privatisation totale des musées et l'arraisonnement, par trois grands groupes du Luxe, du patrimoine universel : Vinci, Rubens, Goya, Van Gogh mis au service de Louis Vuitton, Gucci ou Cartier. Bienvenue dans l'ère du messianisme commercial. \



ZENITH

SWISS WATCH MANUFACTURE SINCE 1865

LEGENDS ARE FOREVER

DEFY | EL PRIMERO 21



www.zenith-watches.com

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE INDUSTRIE DU TRUST FORTE EN SUISSE



XAVIER ISAAC, CEO, ACCURO

Elisa Baidikova

Si l'on s'en tient aux récentes études de Cap Gemini, PWC et E&Y sur les grandes tendances qui vont marquer l'évolution de la gestion de fortune dans les prochaines années, il y en a deux qui doivent retenir toute notre attention.

La première est le transfert sans précédent des fortunes constituées par les *baby boomers* (nés entre 1946 et 1965) vers les générations X (nées entre 1966 et 1980) et Y ou « *millennials* » (nées après 1980). Cette question des transferts intergénérationnels représente une opportunité stratégique significative de croissance d'actifs sous gestion pour les banques privées et autres gestionnaires qui sont en mesure d'anticiper et d'accompagner cette transition pour leurs clients. A contrario, l'absence d'une planification fiscale et successorale adéquate est l'une des raisons majeures de destruction de valeur, tant pour les familles que pour les établissements qui les conseillent. Lorsqu'il s'agit de planification successorale pour des grandes fortunes internationales, le recours au trust est souvent envisagé car il offre une

solution à la fois robuste et flexible. Il permet de maintenir un élément de contrôle sur les avoirs la vie durant, tout en transférant en temps voulu, et de manière fiscalement attractive, la propriété des biens aux générations suivantes. En cas de transfert d'entreprise familiale, on note que les nouvelles générations d'héritiers vont, pour nombre d'entre eux, vendre ce type d'actif en vue de constituer des « *family offices* » dont les investissements sont généralement logés dans différentes sociétés, elles-mêmes détenues par des trusts familiaux.

La seconde tendance est la croissance rapide des actifs sous gestion en provenance d'Amérique du sud, du Moyen-Orient, d'Afrique et bien entendu d'Asie. Si l'on ajoute la Russie à cette liste, nous sommes confrontés à des régions dites « à risque » et qui font face à une instabilité géopolitique sans précédent. Cet horizon n'est pas près de s'éclaircir. Il incite les grandes fortunes qui y résident à mettre à l'abri une partie importante de leurs avoirs dans des centres financiers internationaux stables, comme la Suisse. Ces décisions sont motivées par des besoins de diversification géographique, de protection contre les risques de corruption, de kidnapping, de chantage ou de confiscation de biens à des fins politiques. Les grandes fortunes issues de ces pays sont aujourd'hui conseillées par des avocats spécialisés à partir de Londres, New-York ou Genève. Ces derniers recourent régulièrement à des trusts car ces structures permettent non seulement une administration centralisée et efficace des avoirs, une dévolution successorale ordonnée, mais également une confidentialité accrue ainsi qu'une plus grande protection du patrimoine. Bon nombre de ces familles, évoluant dans des pays dont la sécurité est douteuse, prennent la décision de se relocaliser et leur choix se porte souvent encore sur l'Angleterre. Ces fortunes étrangères alimentent le segment de la clientèle « résidente mais non domiciliée » en Angleterre,

très convoité par les banques privées. La majorité de ces familles se structure par le biais de trusts. Toutes ces structures de trusts se doivent d'être légitimes en vertu des lois suisses anti blanchiment et en totale conformité fiscale eu égard aux exigences des programmes « FATCA » et « CRS » d'échange automatique d'informations en matière fiscale. Au vu de ce qui précède, la

LA PLACE FINANCIÈRE SUISSE SE DOIT DE RELEVER LES DÉFIS RELATIFS AUX TRANSFERTS INTERGÉNÉRATIONNELS DE SA CLIENTÈLE INTERNATIONALE

détention au sein des banques suisses d'actifs dont les titulaires de comptes sont, directement ou indirectement (en cas d'interposition de sociétés d'investissement), des trusts est considérable. Cette situation a vocation à perdurer, voire à s'accroître, car la demande est là.

Ces développements ont été bien compris par les places financières concurrentes de la Suisse telles que Hong Kong et Singapour, Londres et ses dépendances de la couronne (îles de Man, Jersey, Guernesey) et les territoires britanniques (îles Vierges britanniques, Caïmans, etc.). Toutes ces juridictions ont participé à l'expansion de l'industrie du trust en créant des conditions

juridiques, fiscales et réglementaires favorables. L'idée est simple : renforcer leur compétitivité et leur attractivité en intégrant au sein d'un même centre financier tous les services de gestion, de structuration et d'administration patrimoniale à haute valeur ajoutée.

En tant que leader mondial de la gestion de fortune, la place financière suisse se doit de relever les défis relatifs aux transferts intergénérationnels de sa clientèle internationale. Elle doit aussi répondre aux besoins grandissants des fortunes en provenance de pays émergents dont les objectifs sont majoritairement non fiscaux et visent à protéger leurs avoirs de manière légitime. Dans les deux cas, la nécessité d'une industrie du trust forte en Suisse nous semble une évidence. Cela passe notamment par une meilleure réglementation de la profession. Ce processus est en cours avec l'intégration des trustees dans le projet de loi du Conseil fédéral sur les établissements financiers. Il soumet notamment les trustees à un régime d'autorisation et de surveillance prudentielle. Nous ne pouvons que nous en réjouir. \

vank~~sen~~

brainstorming

HORIZONS SUD-AMÉRICAINS



OSCAR BARTOLOMEI

Elena Bordini/laaya

Une pluie fine recouvre les hublots. Il est 8 heures du matin, je viens d'atterrir à Genève-Cointrin. Le voyage de retour a été long. Je regarde au travers de mon hublot droit, mon regard se perd soudain bien au-delà du tarmac. Je sais que je ne reverrai plus ces pays d'Amérique latine avant bien longtemps.

Aspiré par mes souvenirs je me retrouve propulsé à Quito. La première fois que je m'y suis rendu je fus stupéfait par la raréfaction de l'air. Culminant à près de 3000 mètres d'altitude, Quito ne manque pas à sa réputation d'une des capitales les plus hautes du monde.

La lenteur de déplacement de certains touristes le long de ses rues contraste souvent avec l'agitation désordonnée de ses habitants. Incroyablement vallonnée, la capitale équatorienne brille de toutes ses nuances de vert, du plus clair au plus profond. D'une beauté saisissante, Quito y ajoute la grâce colorée de ses églises, souvent baroques et à l'intérieur clinquant. Par une journée bien dégagée, ses habitants ne manqueront pas de vous mon-

trer le Pichincha, volcan toujours en activité dont les volutes de fumée sont immanquablement annonciatrices de futures pluies de cendres. Accompagnées de pierres si sa majesté Pichincha est de mauvaise humeur. Mais par dessus-tout, ce qui me restera de Quito c'est l'incroyable gentillesse de ses habitants. Une douceur qui contraste avec la rudesse montagnarde de l'environnement. Une joie de vivre presque latine perchée à près de 3000 mètres. Terre de contrastes s'il en est, l'Équateur c'est aussi Guayaquil. Au bord de l'Atlantique, ce port maritime bâti sur d'anciens marécages est aussi plat que Quito est escarpé. Des chaleurs de plus de 40 degrés y sont fréquentes, accompagnées d'inévitables ouragans. Nature à première vue hostile, Guayaquil a cependant réussi à me charmer. Sans doute y ai-je trouvé un univers que la main de l'homme n'avait pas encore réussi à trop façonner.

Sans savoir pourquoi, je déambule soudain dans les rues d'Antigua, à une demi-heure de route de Guatemala City, la capitale du Guatemala. Antigua fut la première ville coloniale d'Amérique latine bâtie par les Conquistadores. Détruite plusieurs fois par des éruptions volcaniques, elle fut à chaque fois reconstruite et garde encore aujourd'hui le charme suranné de ses ruelles pavées de pierres volcaniques. De charme suranné, il n'en est pas question

TERRE DE LIBERTÉ ABSOLUE, LA PATAGONIE SE MÉRITE

à Tikal, où me projette mon esprit en une fraction de seconde. Tikal, ville maya édifiée en pleine jungle où vivaient autrefois plus de cent mille personnes. Ses pyramides vertigineuses donnent l'exacte mesure de ce que fut l'empire maya. Par trop méconnu, le Guatemala offre pourtant une nature parmi les plus belles d'Amérique latine. Rude, flamboyante,

déroutante, elle représente ce qui m'a toujours attiré dans ces pays : des horizons infinis, des couleurs spectaculaires, des paysages tour à tour bruts ou d'une incroyable douceur. De vrais, de grands pays. Souvent peu bâtis, à l'exception des grandes mégaloïles comme Mexico, Buenos Aires ou São-Paulo, l'Amérique latine garde encore tous ses mystères. Tour à tour exubérante, chatoyante, elle peut se transformer en un instant en un désert mortel ou une cordillère infranchissable. Mais elle ne laissera jamais indifférente.

Le son d'un bandonéon, les terrasses bondées d'un soir d'été me ramènent soudain à Buenos Aires. Plus précisément dans le quartier de Palermo, haut lieu du Buenos Aires traditionnel. Buenos Aires peut décevoir au premier abord le voyageur européen. Un je ne sais quoi de Paris, Madrid ou Rome lui donneront un air

BUENOS AIRES : UN REGARD TOURNÉ VERS L'EUROPE MAIS UNE IDENTITÉ PROPRE

de déjà vu. Mais ce n'est qu'une apparence. Car c'est justement au travers de ce mélange que se dévoile le Porteño, l'habitant de Buenos Aires. Décidément bien trop atypique comparé aux autres Sud-américains. Car il aime cultiver sa différence avec une nostalgie bien argentine, elle. Un regard tourné vers l'Europe mais une identité propre.

Il est 21 heures, nous sommes en été, le soleil se couche sur la capitale argentine. Les danseurs de tango entament leur danse séductrice sur des scènes de rue improvisées. Les restaurants se remplissent peu à peu. Buenos Aires revêt ses habits de lumière et dansera bientôt avec la nuit. Soudain, j'entends le grondement assourdissant d'un bloc de glace gigantesque qui s'écrase dans l'eau. Je suis en Patagonie. Devant le glacier Perito Moreno, un glacier de plusieurs kilomètres de long qui, chaque année à la période de la fonte des glaces, offre le spectacle dantesque de ses pans de glace à l'aspect bleuté qui se fracassent plusieurs centaines de mètres plus bas. Le tout dans un craquement terrifiant. Terre de liberté absolue, la Patagonie se mérite. Elle ne s'offrira à vous

que si vous acceptez d'en parcourir ses terres arides, de franchir ses ruisseaux tumultueux, d'affronter ses nuits dont le froid vous transpercera. Mais au bout du voyage la rencontre sera magique. Beaucoup n'en sont jamais revenus, ancrant leurs souvenirs à tout jamais dans cette « Terre de Feu » millénaire.

Colombie, Venezuela, Panama, Chili... Je passe d'un pays à l'autre au gré de mes souvenirs. Mon esprit joue à saute-mouton, jonglant avec les images. La vitesse avec laquelle elles apparaissent à nouveau est sidérante. Certaines que je croyais oubliées sont plus vivaces que jamais. Des années de voyages refont surface. Sans ordre établi, sans aucune logique. Je me souviens. Tout simplement. La Colombie et ce petit bijou appelé Cartagena, le Venezuela et sa mégaloïle Caracas, aussi dangereuse qu'inhospitalière. Panama City, un petit Miami. Le Chili, Santiago, ville magnifique où je revois encore les immeubles en brique rouge. Tout n'est plus qu'une succession de villes, sans frontières : Cali, Viña del Mar, Maracaibo, Córdoba, Recife... Des senteurs me reviennent, comme ces plantations de tulipes en Équateur et ce marché aux épices au Guatemala. L'odeur des embruns à Valparaíso et les effluves de la marée montante à Panama City. Les couleurs scintillent devant moi, je suis partout à la fois.

Une légère tape sur mon épaule me ramène soudain à la réalité. « Monsieur, il faut descendre de l'avion » me dit une hôtesse. Je regarde autour de moi : tous les passagers sont déjà descendus. Depuis quand ? Combien de temps suis-je resté à voyager dans mes souvenirs ?

Je l'ignore. Mais je sais désormais qu'une partie de moi est restée là-bas. À tout jamais. Qu'elle fait partie de ces horizons sud-américains que j'ai tant aimé parcourir. Ces pays qui forment un seul continent mais qui sont si différents les uns des autres. Cette nature encore présente dans le quotidien des habitants. Tour à tour crainte ou adorée. D'un coup, au milieu de tous ces souvenirs, me vient une certitude. J'y retournerai. Un jour. \

INVESTISSEZ DANS LE NOUVEAU MARKET.

LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH

1 an/ 8 éditions pour 109 chf
2 ans/ 16 éditions pour 188 chf



Notre terrain : les fonds de placement

Depuis 1970, GÉRIFONDS
propose une structure
indépendante pour la création,
la direction et l'administration
de fonds de placement en
Suisse et au Luxembourg

www.gerifonds.ch
www.gerifonds.lu

+41 21 321 32 00



GÉRIFONDS
Direction de fonds depuis 1970

SOMMAIRE PATRIMOINE(S)

22 DOSSIER : IMPACT INVESTING 2.0 : EN MARCHÉ ! *Dossier coordonné*

par Kostis Tselenis et Fabio Bonavita

22 INTRODUCTION - IMPACT INVESTING : EN MARCHÉ ! *par Kostis Tselenis*

24 IMPACT INVESTING : ORIGINES ET PERSPECTIVES *entretien avec Charly Kleissner*

28 INVESTIR SON ARGENT AVEC UN IMPACT POSITIF *par Samy Ibrahim*

32 L'IMPACT INVESTING, OU COMMENT MIEUX INVESTIR *par Robert de Guigné*

36 LES ÉNERGIES RENOUVELABLES SONT EN CROISSANCE SUR LE SOL EUROPÉEN *entretien avec Antoine Millioud*

38 COMMENT PROCURER UNE BONNE NOURRITURE DANS LE FUTUR ? *par Aymeric Jung et Josep Segarra*

42 L'ÉNERGIE SOLAIRE EST UNE SOLUTION DE PLACEMENT RENTABLE *entretien avec Anna Zambeaux*

44 BBGI RENFORCE SON OFFRE D'INVESTISSEMENT À IMPACT SOCIAL EN LANÇANT SON NOUVEL INDICE « LOW CARBON RISK » *par Alain Freymond*

48 LES INVESTISSEMENTS À IMPACT SOCIAL NE CESSENT DE GAGNER EN IMPORTANCE *entretien avec Marc Bindschädler*

50 LA TECHNOLOGIE EST UNE CHANCE POUR LES PAYS ÉMERGENTS *entretien avec Alisée de Tonnac*

52 INVESTIR

52 LES BANQUES PRIVÉES CHERCHENT À SÉDUIRE LES MILLENNIALS *entretien avec Alexis Sikorsky*

54 « IL EST ESSENTIEL DE SAISIR LA COMPLEXITÉ DU CLIENT » *entretien avec Vanessa Skoura*

58 PÉTROLE : Une histoire de canal... *par Pierre-François Donzé*

60 L'INNOVATION AU SERVICE D'UN FUTUR SANS CIGARETTE *entretien avec Julian Pidoux*

62 FISCALITÉ(S) : Le forfait fiscal italien : un concurrent sérieux pour la Suisse *par Patrick Piras*

IMPACT INVESTING : EN MARCHÉ !



KOSTIS A. TSELENIS*
Responsable des placements, Quadia SA

DANS LE NUMÉRO SPÉCIAL CONSACRÉ L'AN DERNIER À L'INVESTISSEMENT DURABLE ET À L'IMPACT INVESTING, NOUS AVIONS PRÉSENTÉ DE MANIÈRE EXHAUSTIVE L'INVESTISSEMENT À IMPACT, LE POIDS DE CE MARCHÉ, LES DÉFIS AUXQUELS IL EST CONFRONTÉ, ET NOUS SUGÉRIONS AUX INVESTISSEURS QUI LE SOUHAITENT DES PISTES D'EXPOSITION SELON CETTE MÉTHODOLOGIE. SIX MOIS SE SONT ÉCOULÉS ET, SANS SURPRISE, LE MARCHÉ A CONTINUÉ À PROGRESSER À GRANDS PAS.

Que le nombre d'investisseurs s'accroisse progressivement ne fait aucun doute. On a d'abord pu le constater lors la conférence du réseau mondial d'investissement à impact « Global Impact Investing Network » (GIIN), en décembre dernier à Amsterdam. C'était sans doute l'un des plus grands rassemblements consacrés à l'investissement à impact qui ait été organisé jusqu'ici, et probablement le plus varié en termes de profils d'investisseurs, d'approches vis-à-vis des placements, de définitions de l'impact et de préférences rendement/risque.

Une nouvelle étape a également été franchie lorsque la Fondation Ford a annoncé son intention d'affecter 1 milliard de dollars issu de ses dotations au profit des investissements à impact. Cela définit des normes tout à fait nouvelles du point de vue de la participation de fondations

et de leurs dotations dans les investissements à impact. Et comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, il ne faut pas s'attendre à ce que l'investissement à impact prenne un grand essor au cours des 10 prochaines années sans la participation des investisseurs institutionnels. Nous constatons également un intérêt grandissant des institutions financières pour l'investissement à impact, dans le souci de répondre à une demande qui ne cesse de croître de la part des clients, et pour pouvoir démarcher de nouveaux clients. Sans oublier les fonds de pension, qui augmentent eux aussi leurs parts dans l'investissement à impact à mesure que de nouvelles possibilités au profil risque/rendement spécifique font leur apparition.

Et toujours au sujet des nouvelles possibilités, un flux de transactions de haute qualité et important semble rester un problème réel si l'on exclut les projets portant sur les technologies propres et les infrastructures d'énergie renouvelables. De plus, les responsables des investissements consacrent beaucoup trop de temps à la recherche d'opportunités de placement, ralentissant ainsi le rythme d'affectation des capitaux. Ce problème est progressivement résolu grâce aux plates-formes, places de marché et bases de données mondiales en ligne, qui créent des passerelles entre investisseurs d'un côté, et entreprises ou fonds en quête de capitaux de l'autre. Plusieurs plates-formes de ce type sont en cours de création ou au stade d'expansion. Et ces plates-formes ne se limitent pas à la recherche de possibilités d'investissement. Certaines sont également conçues pour permettre aux investisseurs de collaborer entre eux, de partager des flux de transactions, des documents, du savoir-

*Kostis est un expert senior en « impact investing », c'est-à-dire en investissement à impact social et environnemental, par le biais de fonds et d'investissements directs. En tant que responsable des placements chez Quadia, il est en charge d'allouer des fortunes privées et institutionnelles selon des stratégies de placement sur mesure axées sur la durabilité.

Avec près de 150 millions de dollars investis dans plus de 25 entreprises, projets et fonds, ce responsable des placements, basé à Genève et pionnier dans le domaine, considère la durabilité comme un pilier de la gestion des risques et de l'évaluation économique.

www.quadia.ch

faire et de l'expérience, tout en diversifiant le risque par l'intermédiaire des co-investissements. La collaboration est un autre élément qui compte lorsqu'il est question d'accroître les investissements à impact, et nous espérons voir se développer davantage d'initiatives allant en ce sens.

UNE NOUVELLE ÉTAPE A ÉGALEMENT ÉTÉ FRANCHIE LORSQUE LA FONDATION FORD A ANNONCÉ SON INTENTION D'AFFECTER 1 MILLIARD DE DOLLARS ISSU DE SES DOTATIONS AU PROFIT DE L'IMPACT SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL

Assurer le suivi des performances est un autre élément clé permettant d'affecter davantage de capital dans l'investissement à impact. Une fois qu'ils disposent des données

réelles sur les performances, les investisseurs – dans des programmes à impact ou non – ont une meilleure compréhension des profils risque-rendement, et sont ainsi en mesure d'adopter les stratégies correspondant le mieux à leurs investissements. Le suivi des performances va également prouver que l'investissement à impact peut offrir des rendements conséquents non corrélés aux portefeuilles d'investisseurs peu rentables. Une étude récemment menée par Morgan Stanley aurait démontré que les fonds impact étaient en moyenne moins volatiles, et bénéficiaient donc de meilleurs profils risque-rendement, que les fonds non investis dans des programmes à impact.

De ce fait, pourrait-on en conclure que l'investissement à impact serait un moyen de lutte contre les crises économiques mondiales? Certains faits nous le confirment déjà. Il faut toutefois attendre quelques années pour recueillir davantage de données avant de pouvoir affirmer cette hypothèse. Et entre-temps s'offrent déjà à nous des possibilités d'investissement et des experts remarquables. Nous avons le plaisir de vous faire découvrir plusieurs d'entre eux dans ce numéro. ■

INVESTISSEZ DANS LE NOUVEAU MARKET.

LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH

1 an/ 8 éditions pour 109 chf

2 ans/ 16 éditions pour 188 chf



IMPACT INVESTING : ORIGINES ET PERSPECTIVES

Entretien avec Charly Kleissner, Cofondateur de KL Felicitas Foundation et de Toniic Network

Par Fabio Bonavita et Kostis Tselenis

Vous êtes l'un des premiers professionnels à vous être lancé dans l'impact investing, et vous êtes aujourd'hui considéré comme un vétéran dans ce domaine. Pourriez-vous nous décrire brièvement le parcours qui vous a amené à cofonder la fondation KL Felicitas et Toniic ?

Mon épouse Lisa et moi-même avons eu le privilège d'avoir un pied dans des start-up florissantes de la Silicon Valley à la fin des années 1980 et dans les années 1990. Après

**TOUS LES PRINCIPAUX
SYSTÈMES SONT APPELÉS
À CHANGER, ET PAS
SEULEMENT À S'ADAPTER**

2001, 2002, alors que nous détenions des portefeuilles bien diversifiés, nous avons décidé de donner un sens à notre richesse afin de ne pas se limiter à gagner davantage d'argent, mais chercher également à contribuer positivement à l'humanité et à l'environnement.

Au même moment, il nous a semblé évident qu'en tant que détenteurs d'actifs, nous avons la responsabilité de mettre notre richesse et nos valeurs au diapason, ce qui revient à croire en une durabilité holistique. Il nous est également paru évident que nous sommes à l'aube d'une transformation planétaire, laissant derrière nous une Planète non durable pour tendre vers une Planète durable sur laquelle l'humanité doit comprendre comment vivre en s'adaptant aux contraintes actuelles des ressources disponibles.



Charly Kleissner, Directeur des investissements socialement responsables et des solutions ESG, Lombard Odier

Tous les principaux systèmes sont appelés à changer, et pas seulement à s'adapter, y compris les systèmes des transports, de la santé et de la finance. Nous avons lancé notre fondation en 2001, et en 2003 nous avons commencé à mettre en avant le besoin de nous aligner sur nos valeurs. En 2004 et 2005, nous avons élaboré une stratégie de portefeuille intégralement à impact, qui a débouché sur l'alignement complet de notre portefeuille sur des programmes d'impact.

À l'époque où nous nous sommes embarqués dans ce qu'on qualifie aujourd'hui d'investissement responsable, nous avons commencé à investir dans différentes classes d'actifs et nous réalisons également des investissements directs dans l'entrepreneuriat social. Nous avons commencé à collaborer, puis repoussé les limites à l'aide d'accélérateurs et d'incubateurs pour faire en sorte d'obtenir le flux de transactions voulu. Nous avons aussi commencé à discuter de notre stratégie avec d'autres investisseurs de la Silicon Valley. Ces discussions se sont progressivement transformées en réunions informelles, où nous échangeons des expériences et idées d'investissement, et encourageons les co-investissements. Au bout de 6 ans, nous avons décidé de cofonder Toniic, dans l'optique de relier entre eux les investisseurs actifs dans des programmes à impact aux quatre coins du globe, et de leur permettre de collaborer et d'investir en commun, en se soutenant les uns les autres au sein d'une communauté organisée.

Les toutes premières années, Toniic était davantage axé sur le soutien aux entrepreneurs sociaux et sur les transactions directes, qui n'avaient pas encore pris une ampleur considérable. Mais ensuite, nous nous sommes rendu compte que la plupart d'entre nous voulions placer les autres actifs que nous détenions dans des programmes à impact. C'est ainsi que Toniic s'est davantage tourné vers la gestion de portefeuilles. Cela a mené à la création du réseau 100% Impact, un sous-réseau au sein de Toniic, qui ne compte que des membres principaux, c'est-à-dire des personnes qui détiennent le capital et sont à même de prendre les décisions importantes concernant le contenu de leur portefeuille. Aujourd'hui, Toniic compte quelque 180 membres investisseurs actifs, ce qui représente le double d'investisseurs actifs ; la moitié d'entre eux font partie du réseau 100% Impact.

Outre le réseau 100% Impact de Toniic, un autre projet est en cours : le T100. Est-ce une simple présentation de rapports d'investissement, ou est-ce beaucoup plus que cela ?

C'est, sans aucun doute, bien plus. Toniic a tissé un réseau fiable d'investisseurs dans des programmes à impact orienté vers des actions mondiales. Partager des informations au sein de ce réseau permet à Toniic de recueillir et d'analyser des données qui ne seraient pas disponibles autrement, et ainsi d'informer en retour ses membres sous une forme globale.

Le projet T100 est un projet qui tire parti des données partagées recueillies grâce à Toniic, pour les publier de façon complète à l'intention de ses membres, et sous forme globale et anonyme au monde. Le premier rapport a été publié en décembre dernier. Il présente l'analyse de 51 portefeuilles d'investissement de membres de 100% Impact. Et ce mois de juin, Toniic publiera un rapport consultatif de suivi, renfermant des données agrégées issues des conseillers d'investisseurs à impact. Nous constaterons ainsi dans quelle mesure la partie consultative du marché fonctionne pour soutenir la croissance de l'écosystème.

Toniic publie également un répertoire, décliné en une version interne et une version publique, qui recense des informations sur les quelque 1200 investissements à impact des 51 portefeuilles, représentant toutes les classes d'actifs et pouvant être exploré selon différents critères.

Le quatrième pan du projet T100 est une composante recherche. L'une des raisons pour lesquelles le monde de l'impact ne prend pas davantage d'ampleur est le manque de données. Et comme vous et vos lecteurs le savez, nous disposons de nombreuses données sur les portions liquides

**POUR RÉSUMER, LA CROISSANCE
INSUFFISANTE DU MARCHÉ DE L'IMPACT
ME PRÉOCCUPE, MAIS JE PENSE TOUTEFOIS
QUE LES RÉCESSIONS ET PERTURBATIONS
FINANCIÈRES À VENIR POURRAIENT ACCÉLÉRER
LA TRANSFORMATION DE CE STATU QUO
EN UN SYSTÈME FINANCIER DAVANTAGE
AXÉ SUR L'IMPACT**

d'un portefeuille (composé selon des critères environnementaux, sociaux et de gouvernance), mais les données concernant les investissements directs sont très rares.

Toniic se lance dans un projet aux côtés de grandes institutions de recherche en vue de définir une architecture pour les données relatives à l'impact qui concernent tous les investissements à impact, y compris les investissements directs. Toniic importera ces données une fois par an pour permettre à la communauté des chercheurs d'analyser l'impact en termes de résultats et de production, et peut-être même être en mesure de montrer ce que la composante impact signifie réellement en termes de risque et de rendement.

Cela paraît impressionnant. Vous avez expliqué plus haut que l'une des raisons pour lesquelles le monde de l'impact ne prend pas un plus

grand essor est le manque de données. Cependant, à l'heure actuelle, tout le monde ou presque parle d'investissement à impact. Il semble que la publicité dont l'investissement à impact a bénéficié ces dernières années ne corresponde pas à sa taille actuelle au regard des actifs investis. Comment voyez-vous l'avenir de l'investissement à impact en termes de croissance et de taille ?

Je commencerai par les chiffres, et je reviendrai ensuite à votre question. Le segment de marché que je cerne dans ma lentille 100 % est le capital non institutionnel, composé d'ultra high net worth individuals, de family offices et de petites et moyennes fondations et dotations. Ce segment représente environ 4000 à 5000 milliards de dollars à investir. Notons que la partie institutionnelle détient approximativement 20 fois ce montant à investir.

Commençons par aborder le segment non institutionnel du marché : comment ces 4000 milliards de dollars pourraient-ils passer dans le système à impact ? Les investisseurs à 100 % dans le système à impact représentent environ 4 milliards, soit 0,1 % du marché potentiel. Même si ce marché connaît une hausse sensible au cours des 7 à 8 prochaines années – ce qui se produira à mon avis – il se limitera à 1 % du marché potentiel, ce qui est très peu, et en deçà d'un point de bascule.

Selon la majorité des analystes, nous allons traverser une perturbation financière d'ici quelques années. Un tel incident pourrait donner un coup d'accélérateur à la transition vers l'investissement à impact. Les investisseurs qui se lancent aujourd'hui activement dans l'impact investing surmonteront mieux les perturbations à venir, et récupéreront plus rapidement.

SELON LA MAJORITÉ DES ANALYSTES,
NOUS ALLONS TRAVERSER UNE PERTURBATION
FINANCIÈRE D'ICI QUELQUES ANNÉES.
UN TEL INCIDENT POURRAIT DONNER UN
COUP D'ACCÉLÉRATEUR À LA TRANSITION VERS
L'INVESTISSEMENT À IMPACT SOCIAL
ET ENVIRONNEMENTAL

Comme on peut le constater avec le portefeuille à impact de la fondation KL Felicitas en 2008 et 2009, beaucoup de nos investissements à impact faisaient en réalité office de couverture avec un retour positif de 4 % à 5 %.

Pour résumer, la croissance insuffisante du marché de l'impact me préoccupe, mais je pense toutefois que les récessions et perturbations financières à venir pourraient accélérer la transformation de ce statu quo en un système financier davantage axé sur l'impact.

Du point de vue institutionnel, j'ai été fortement inspiré par un fonds de pension australien ayant participé à la conférence du réseau d'investissement à impact mondial (GIIN) en décembre dernier. Exclusivement consacré aux programmes à impact, ce fonds de taille modeste ne détient que 900

millions de dollars, mais représente une avancée majeure. Aux Pays-Bas, ainsi que dans d'autres pays européens, des fonds de pension et d'autres investisseurs institutionnels semblent plus avancés en matière de stratégies de durabilité et d'impact que leurs homologues américains, principalement en raison de l'interprétation des contraintes réglementaires dont ces derniers doivent tenir compte.

Pour finir au sujet des fonds de pension, il est de plus en plus intéressant d'allouer des montants plus élevés à l'investissement à impact. Si j'étais gérant de fonds de pension, je consacrerai d'abord entre 100 millions et 1 milliard de dollars à titre expérimental, et je me lancerais dans l'impact à petite échelle pour accumuler de l'expérience pendant plusieurs années. J'augmenterais ensuite progressivement mon exposition à ce secteur. Toniic est prêt à partager l'expérience de ses membres avec les acteurs institutionnels pour leur permettre de se lancer dans l'impact.

Une collaboration active entre les diverses structures d'investisseurs à impact, qu'ils soient ou non institutionnels, pourrait en fait donner un puissant coup d'accélérateur à la transition vers un système financier davantage axé sur l'impact. ■

INVESTISSEZ DANS
LE NOUVEAU MARKET.
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET
WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH
1 an/ 8 éditions pour 109 chf
2 ans/ 16 éditions pour 188 chf

App Store





threat.

Alors que les émissions de méthane, la consommation d'eau et la déforestation fragilisent l'environnement, comment l'industrie agricole réussira-t-elle à maintenir sa croissance, tout en réduisant ses effets sur le changement climatique ?

Pour de nouvelles perspectives, rendez-vous sur LombardOdier.com

rethink everything.



LOMBARD ODIER
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH

CLIENTÈLE PRIVÉE
ASSET MANAGEMENT
TECHNOLOGIE

INVESTIR SON ARGENT AVEC UN IMPACT POSITIF



SAMY IBRAHIM
Responsable Asset Management
Banque Alternative Suisse (SA)

CONFRONTÉS AUX TAUX D'INTÉRÊT NÉGATIFS ET À UNE INSÉCURITÉ STRUCTURELLE CROISSANTE SUR LES MARCHÉS FINANCIERS, LES INVESTISSEUSES ET INVESTISSEURS SONT FACE À UN DÉFI. LES INVESTISSEMENTS DURABLES ONT DES RETOMBÉES POSITIVES TOUT EN PERMETTANT D'OBTENIR UN RENDEMENT MODÉRÉ ET DE SE PRÉMUNIR CONTRE LES CRISES QUI MENACENT LES MARCHÉS FINANCIERS.

Plus les taux sont bas, plus les investisseurs ont de la peine à trouver des placements offrant un rapport rendement/risque raisonnable. S'ils veulent atteindre les rendements qu'ils s'étaient fixés, ils sont contraints de prendre des risques toujours plus importants. Cette situation explique notamment le fait que les caisses de pension, oublient leur traditionnelle aversion au risque et effectuent désormais des placements de plus en plus risqués pour réaliser leurs objectifs minimums.

L'offre de financement se raréfie pour les investissements les plus à risque et les capitaux sont en concurrence pour des projets de moins en moins innovants. La microfinance répond à un souci de durabilité et elle attire donc toujours plus de capitaux. D'ailleurs, ces trois dernières années, les manifestations organisées par les institutions de microfinance ont attiré un public de plus en plus nombreux.

COURBE DES RENDEMENTS EN SUISSE

Dans une économie en bonne santé, le taux d'intérêt devrait être supérieur au taux de croissance. En effet, un taux d'intérêt négatif décourage les investissements et reflète l'épuisement des idées pour gagner plus en dépensant moins. Incapable de croître, l'économie va se contracter.

Dans ces circonstances, les prévisions sont tout sauf optimistes : des taux bas sont synonymes de capitulation et dénie toute capacité d'innover à l'être humain. Il faut dire qu'à l'heure actuelle l'individu n'a même pas besoin d'être innovant puisque les banques centrales injectent suffisamment de capitaux dans les marchés pour que les taux restent au plancher. (voir graphique page suivante)

Quelles sont les causes des problèmes ?

ALLOCATIONS CONTESTABLES DE LA BCE DANS LA ZONE EURO

Les déséquilibres s'accroissent dans la zone euro. Les pays du sud de l'Europe, qui sont en position de débiteurs, sont censés résoudre leurs problèmes structurels avec l'argent qu'ils empruntent, mais ils l'utilisent pour acquérir de l'immobilier dans les pays des bailleurs où la pierre prend de la valeur (source : Sinn, 2012, p. 254). La Bundesbank, d'après ses propres statistiques, a accumulé 800 milliards d'euros de créances (état avril 2017). En cas de défaillance, il appartiendrait aux contribuables des pays créanciers d'éponger les pertes. Les conséquences seraient sans commune

mesure avec celles de la faillite de Lehman Brothers en 2008 qui a perdu, à elle toute seule, entre 50 et 70 milliards de dollars et causé d'immenses dégâts à l'échelle mondiale. Naguère, les principales banques centrales du monde approvisionnaient les marchés en liquidités. Aujourd'hui, cette mesure n'aurait pas d'effet puisque les taux directeurs se maintiennent durablement à des niveaux bas ; autrement dit, en l'absence de solution pour relancer la croissance, l'économie mondiale s'exposerait à une déflation à long terme.

LA SUISSE EST DÉPENDANTE DE L'UE

La Suisse est un pays exportateur, l'exportation représentant plus de 52 % de son PIB. L'UE est de loin son premier partenaire commercial : 56 % des exportations de la Suisse sont destinées à l'UE, tandis que 76 % des importations de la Suisse proviennent de l'UE (sources : OFS, AFD). Cette relation de dépendance vis-à-vis de l'Europe explique aussi en partie pourquoi les taux sont à des niveaux aussi bas en Suisse, le franc étant la valeur refuge par excellence.

La BAS poursuit une politique d'investissement qui vise des rendements positifs indépendamment des aléas du marché ; selon ses estimations et expériences un rendement moyen entre deux et cinq pour cent par an est possible. Cependant, ces chiffres ne permettent pas d'extrapoler les rendements futurs. Contrairement à ce qui se pratique généralement dans la gestion de fortune, la gestion de portefeuille repose sur des classes d'actifs et n'est délibérément alignée sur aucun indice de référence.

Les rendements proviennent des titres individuels ou des fonds de placement dans lesquels investit la banque. Dès qu'elle achète un titre pour ses mandats de gestion, la BAS entre un ordre stop loss avec limite qui signale le moment où elle vend la position si celle-ci ne se comporte pas comme prévu. Elle compense un univers de placement BAS restreint (peu de titres retenus dû à l'analyse environnementale, sociétale et économique qui contient des critères exigeants) en allouant les actifs avec davantage de souplesse. Lorsque les marchés financiers sont en hausse, elle surpondère les actions, alors qu'en période d'insécu-

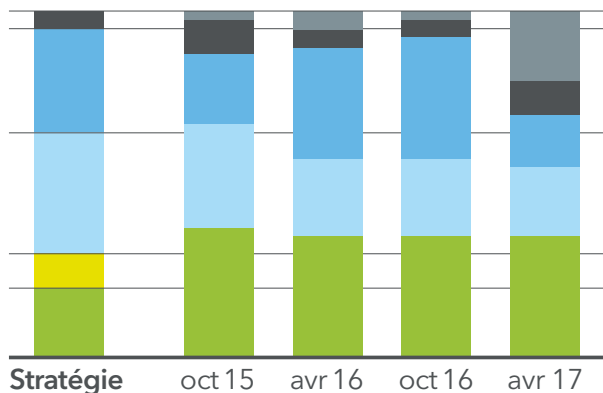
RENDEMENT À DIX ANS DES OBLIGATIONS DE LA CONFÉDÉRATIONS



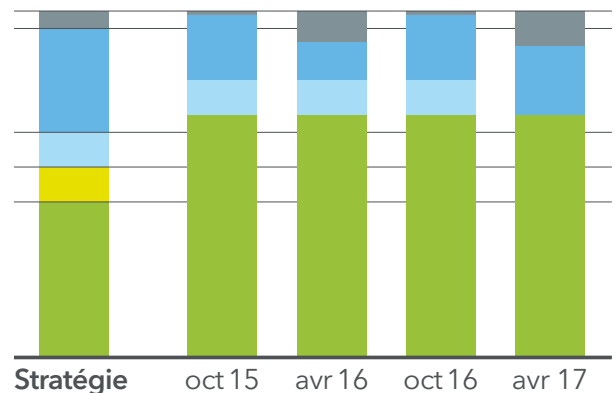
source : Bloomberg

MISE EN ŒUVRE D'UNE STRATÉGIE DE PLACEMENT CONSERVATRICE

Equilibrée



Impact



Part des catégories d'actifs en %

- Liquidités
- Métaux précieux
- Actions
- Obligations
- Biens immobiliers
- Fonds spéciaux

rité accrue, elle réduit les positions en actions, quitte à les supprimer complètement dans des cas extrêmes, comme au moment de la crise grecque de 2015. Les portefeuilles structurés selon une approche indiciaire relative seraient actuellement les plus performants. Sur fond de plus hauts historiques enregistrés par les indices boursiers, plus un portefeuille est exposé aux actions, meilleure est la performance.

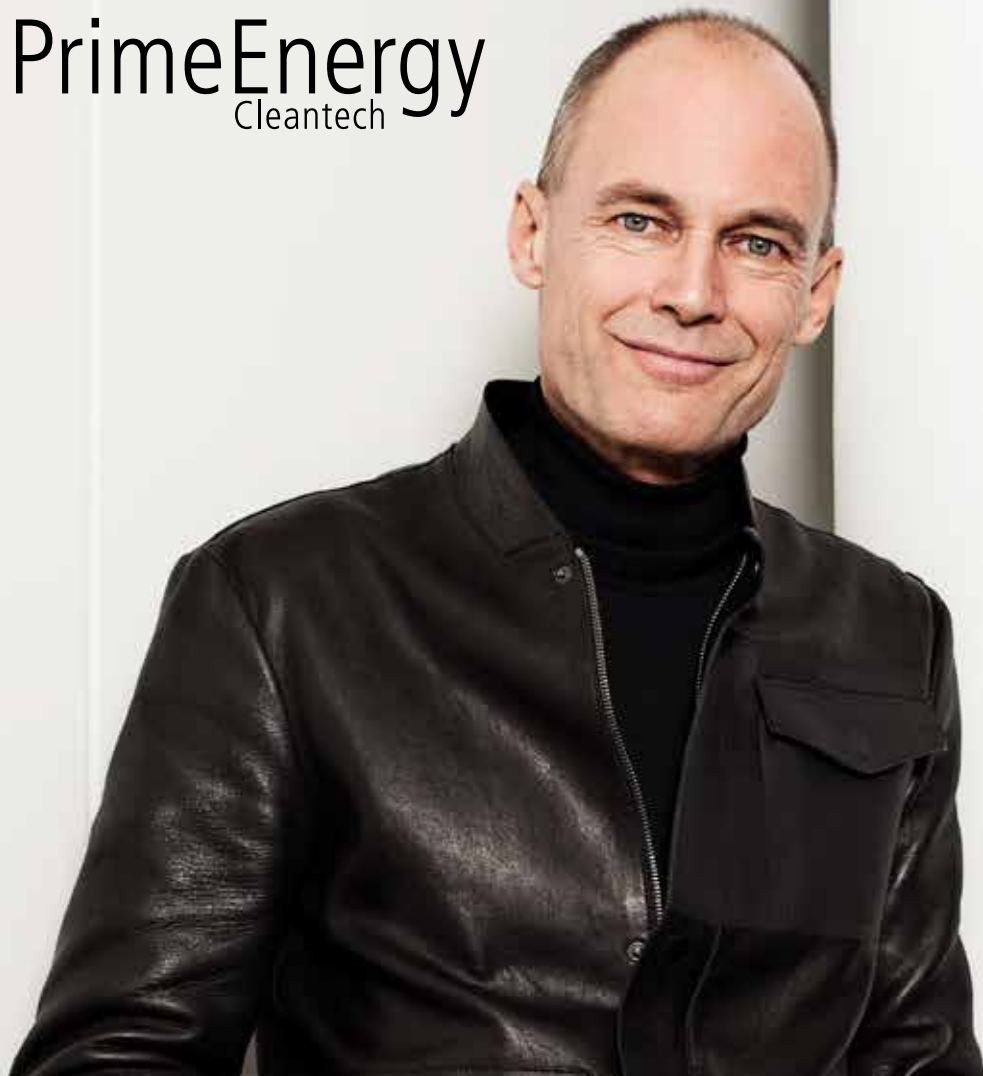
DIVERSIFICATION EST LA CLÉ

D'un autre côté, la BAS investit dans des fonds de placement à thème dont, le retour sur investissement en cas de réussite des projets offre une bonne visibilité. La plupart du temps, il s'agit de fonds de financement par emprunt ou de fonds actifs dans la microfinance. Les placements sélectionnés par la BAS sont, dans la mesure du possible, non corrélés à la Bourse de sorte à ne pas en subir les fluctuations et à garantir un rendement positif constant même en cas de forte crise. Il est à noter que ces fonds, qui entendent contribuer à long terme à des projets sociaux ou écologiques, ne sont par conséquent pas très liquides. Un défi que la BAS relève en surveillant ces fonds individuellement en collaboration étroite avec l'équipe de gestion de portefeuille, afin d'anticiper d'éventuelles tendances négatives.

Les placements dans la microfinance constituent un bon exemple du style d'investissement de la BAS : la création de valeur est stable sur une longue période et jusqu'à présent,

ils ont prouvé leur résistance aux crises. Cependant, les promoteurs de la microfinance doivent également être surveillés de près. Actuellement, la tendance est à la surchauffe dans le secteur. C'est pourquoi la BAS, après avoir été pionnière dans ce type d'investissement, recherche de nouvelles alternatives de placement. La diversification est essentielle, aussi pour les investissements d'impact.

En conclusion : l'investisseur devrait considérer les approches durables et y chercher des réponses à la pénurie de placements. La BAS part du principe que la situation actuelle sur les marchés pourrait se prolonger plus longtemps que prévu. Dans ce contexte, elle offre à l'investisseuse ou l'investisseur une solution pour protéger son capital et obtenir un rendement raisonnable dans le meilleur des cas à moyen terme. Elle lui permet également d'œuvrer en faveur d'un monde plus social et plus écologique. ■



LE SOLEIL ME PERMET DE VOLER... ET AUSSI D'INVESTIR!

«Nous vivons enfin le moment que j'attendais depuis longtemps. La protection de l'environnement devient rentable! Les investissements dans les énergies renouvelables s'envolent et ceux dans les énergies fossiles s'écroulent.

Plutôt que dans la bourse, j'ai préféré investir dans les obligations en énergie solaire de Prime Energy.»

Bertrand PICCARD

L'IMPACT INVESTING, OU COMMENT MIEUX INVESTIR



ROBERT DE GUIGNÉ
Directeur des investissements
socialement responsables
et des solutions ESG,
Lombard Odier Investment Managers



BERTRAND GACON
Directeur de l'Impact Office,
Lombard Odier Investment Managers

LES FACTEURS ENVIRONNEMENTAUX, SOCIAUX ET DE GOUVERNANCE (ESG), QUI SONT LES TROIS CRITÈRES UTILISÉS TRADITIONNELLEMENT DANS LE DOMAINE DE L'INVESTISSEMENT RESPONSABLE, NE REFLÈTENT PAS VRAIMENT L'IMPACT RÉEL DES ENTREPRISES SUR LA SANTÉ DU MONDE. COMMENT RENFORCER L'ANALYSE ESG ? EXPLICATIONS.

Pourquoi les investisseurs responsables analysent-ils les facteurs environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG) ? D'une part, pour améliorer la gestion du risque et la performance de leur portefeuille ; d'autre part, pour vérifier que leurs investissements ont un impact positif sur l'environnement et la société.

Le seul souvenir des pertes occasionnées par des failles ESG dans les affaires Parmalat ou Macondo suffit à démontrer à quel point l'application stricte de la grille ESG renforce la gestion du risque et la performance ; mais son impact positif sur le monde est moins évident, les critères ESG s'appliquant davantage aux structures organisationnelles et aux opérations des entreprises qu'à leurs produits et services.

Nous sommes persuadés du bien-fondé du cadre d'analyse ESG. Après vingt ans d'expérience, nous avons acquis la conviction que les notations ESG reflètent la réalité et ont une incidence sur le portefeuille. Cependant, de nombreuses anomalies nous montrent aussi que cette technique de nota-

tion conventionnelle ne suffit pas à capter l'image dans son entier. Par exemple, le géant pétrolier Total obtient une bonne note dans la plupart des modèles ESG, alors que Tesla, qui est un acteur clé de la révolution du transport propre, se voit décerner une note médiocre, tout simplement parce qu'il est difficile d'évaluer une entreprise qui ne communique pas assez et émet trop peu de rapports de responsabilité sociale.

Conscient de ces lacunes, Lombard Odier Investment Managers recourt déjà à un pisteur « empreinte carbone ». Cet outil permet d'obtenir des données d'impact tout à fait inédites.

Par ailleurs, Lombard Odier Investment Managers renforce la grille d'analyse ESG par la grille CAR (conscience, action, résultats). Les données analysées sont les mêmes, mais l'approche est différente : la grille CAR va au-delà des intentions exprimées par les entreprises, elle permet d'analyser leurs actions réelles en vue d'obtenir des résultats quantifiables (voir ci-après).

Admettons qu'une entreprise intègre le Carbon Disclosure Project (projet transparence carbone) : elle gagne d'emblée des points « conscience ». Au moment où elle change sa flotte de véhicules et passe à des modèles hybrides, elle obtient des points « action ». Pour obtenir une note « résultats », elle doit encore justifier d'une forte réduction de ses émissions.

Des entreprises qui obtiennent une note « conscience » médiocre et une note « résultats » élevée sont peut-être des actrices responsables discrètes, alors qu'à l'inverse des

COMMENT L'APPROCHE CAR AMÉLIORE L'ANALYSE ESG

NOUS PRENONS LES DONNÉES ESG DE PLUS DE 5 000 SOCIÉTÉS ET NOUS MESURONS :

LA PERFORMANCE – APPROCHE ESG CONVENTIONNELLE		
RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT	CONTRIBUTION AU PROGRÈS SOCIAL	QUALITÉ DE LA GOUVERNANCE
• Réduction des émissions • Préservation des ressources naturelles • Innovations produit • Qualité des politiques, des programmes et des Systèmes de gestion • Utilisation des énergies renouvelables • Pollution	• Conditions de travail et droits syndicaux • Respect des droits humains • Répercussions sur les communautés • Responsabilité client et produit • Diversité des forces de travail • Santé et sécurité • Systèmes de contrôle de la chaîne d'approvisionnement	• Fonctions et structure du conseil d'administration • Politique de rémunération des dirigeants • Droits des actionnaires • Intégration de la stratégie • Stratégie de lutte contre la corruption • Éthique des affaires • Transparence du reporting de responsabilité sociale de l'entreprise
LA PROGRESSION ET L'IMPACT – APPROCHE CAR		
L'ENTREPRISE A-T-ELLE CONSCIENCE DES PROBLÈMES?	ACTIONS MISES EN ŒUVRE	QUELS RÉSULTATS A-T-ELLE OBTENUS?
• Mise en place de politiques générales ESG • Participation et adhésion aux organisations internationales • Marketing et communication	• Développement d'outils de reporting • Mise en œuvre de politiques ESG dans les principales activités • Amélioration de la transparence et du reporting • Cohérence entre ESG et stratégie d'entreprise • Programmes et objectifs ESG	• Réduction de l'impact environnemental • Amélioration des équilibres sociaux • Amélioration de la structure de gouvernance • Gestion des polémiques

entreprises qui obtiennent une excellente note « conscience » et une mauvaise note « résultats » misent peut-être sur les relations publiques plus que sur l'impact réel. Avec la technique de notation ESG, ces deux entreprises obtiennent le même résultat.

Le tableau suivant montre les notes de quatre entreprises réelles, extraites de notre base de données. Les entreprises A et B obtiennent la même note ESG, les entreprises C et D, presque la même, et pourtant les rapports « résultats »/« conscience » font apparaître des réalités très différentes.

	GIGS GROUPES D'INDUSTRIES	NOTATION ESG	NOTE « CONSCIENCE »	NOTE « ACTION »	NOTE « RÉSULTATS »	RAPPORT R/C
ENTREPRISE A	BIENS D'ÉQUIPEMENT	70	40	68	83	2.08
ENTREPRISE B	PRODUITS DE MÉNAGE ET DE SOINS CORPORELS	70	81	86	56	0.69
ENTREPRISE C	MATÉRIAUX	66	37	64	79	2.14
ENTREPRISE D	PHARMACIE, BIOTECHNOLOGIE, SCIENCES DE LA VIE	67	81	78	56	0.69

ANALYSONS EN DÉTAIL LE PROFIL DES ENTREPRISES A ET B

L'entreprise A ne fait état d'aucune politique environnementale formelle. Elle ne semble pas appliquer de politique particulière en matière de liberté d'association et de conditions de travail, et sa politique en matière de droits humains est tout sauf exhaustive. En matière de lutte anti-corruption, elle ne présente aucune directive sur les comportements acceptables. Pourtant, cette entreprise, qui fabrique des composants techniques pour de nombreuses industries, ne s'est récemment vu infliger aucune sanction environnementale ; elle recourt largement aux énergies renouvelables, et fait preuve de diligence concernant les certifications externes relatives à ses systèmes de gestion environnementale. De surcroît, elle affiche une excellente certification externe en matière de santé et de sécurité, elle publie en toute transparence la rémunération de ses dirigeants, et son conseil d'administration compte une bonne proportion de femmes.

À l'opposé, l'entreprise B fait tout pour renvoyer les bons signaux : elle applique une politique environnementale stricte et des politiques en matière de droits humains et de lutte contre la discrimination sans concession, qui font même référence aux conventions de l'Organisation

CONSCIENT DE CES LACUNES,
LOMBARD ODIER IM
RECOURT DÉJÀ À UN PISTEUR
« EMPREINTE CARBONE »

Internationale du Travail (OIT) ; elle a mis en place une politique exhaustive en matière de lutte anti-corruption. Pourtant, en ce qui concerne l'empreinte carbone, elle est bien au-dessus des moyennes dans le secteur de l'industrie ; elle a été soupçonnée de recourir au travail des enfants et au travail forcé sur sa chaîne d'approvisionnement pour se procurer une matière première elle-même controversée ; elle est actuellement sous le coup d'une enquête liée à des pratiques d'évasion fiscale abusive.

L'entreprise B est 60 fois plus grande que l'entreprise A ; elle commercialise une vaste gamme de produits et gère des chaînes d'approvisionnement très complexes, ce qui constitue un défi ESG sans commune mesure. Le degré élevé de « conscience » signifie que l'entreprise reconnaît l'enjeu, mais cela ne permet pas de renvoyer une image

complète de ses actions, de ses résultats et de son impact. Nous sommes convaincus qu'en chaussant nos lunettes CAR et en mesurant l'empreinte carbone de cette entreprise, nous obtenons une image bien plus proche de la réalité.

Les outils d'analyse ESG sont fondamentaux, mais ils ont été conçus pour évaluer les processus, les structures et les opérations et non pas l'impact réel. Les nouveaux outils, qui exploitent généralement les mêmes données, permettent de renforcer la grille ESG et participent à une meilleure compréhension des risques et des avantages que présentent les entreprises pour les portefeuilles et, plus largement, pour le monde. Avec un effet direct sur notre politique d'investissement. ■

Pour plus d'informations, contactez-nous
par email à : distribution.ch@lombardodier.com
ou visitez : loim.com/fr/climatebonds

INVESTISSEZ DANS LE NOUVEAU MARKET.

LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET
WORTH INDIVIDUALS



ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH

1 an/8 éditions pour 109 chf

2 ans/16 éditions pour 188 chf





... and climbing.

A global player in asset servicing...

Des stratégies d'investissement diversifiées, des portefeuilles de plus en plus complexes ? CACEIS vous aide à atteindre vos objectifs de développement et de distribution.

Le groupe CACEIS, présent dans 12 pays, est la 2^e banque dépositaire et le 1^{er} administrateur de fonds européens.

CACEIS, your depositary bank and fund administration partner in Switzerland.*

*Un acteur global des services aux investisseurs... en croissance. CACEIS, votre dépositaire et administrateur de fonds en Suisse.

www.mutuel-bn.com

Vos contacts en Suisse :
CACEIS in Switzerland
Nyon +41 58 261 9400
Zürich +41 58 261 9430
www.caceis.com

caceis
INVESTOR SERVICES
solid & innovative

LES ÉNERGIES RENOUVELABLES SONT EN CROISSANCE SUR LE SOL EUROPÉEN

entretien avec Antoine Millioud, CEO, Aventron

Par Fabio Bonavita



Antoine Millioud

GRÂCE À SA PRÉSENCE SUR UN MARCHÉ DE NICHE ET À UNE STRATÉGIE DE CROISSANCE BASÉE SUR LA DIVERSIFICATION, AVENTRON A SU TROUVER SA VOIE. EXPLICATIONS D'ANTOINE MILLIOUD, LE CEO DE LA SOCIÉTÉ SUISSE.

Votre société s'est spécialisée dans les centrales destinées à la production d'électricité d'origine renouvelable en Europe. Comment ce marché évolue-t-il ?

Depuis plusieurs années maintenant, nous pouvons constater une croissance importante de ce marché sur le continent européen. On estime à environ 20 000 mégawatts la capacité en énergie renouvelable ajoutée tous les ans, ce qui correspond à des investissements totaux d'environ 30 milliards de francs suisses. Sur le plan mondial, c'est en 2015 que, pour la première fois, la capacité renouvelable ajoutée a dépassé celle des énergies fossiles et nucléaires. Ce fut un tournant.

Avec des coûts de production à la baisse pour l'électricité provenant des sources renouvelables, la période vous est-elle favorable ?

Les coûts de production pour l'énergie renouvelable sont, en effet, très faibles, car les charges en carburant sont absentes. En ce sens, la production d'énergie renouvelable a un avantage sur le long terme. Cependant, les dépenses d'in-

LES PROJETS DE RÉSEAU À HAUTE TENSION DOIVENT ÊTRE SOUTENUS

vestissement initiales sont élevées et, par conséquent, une certaine forme de subvention est encore requise. L'Union européenne passe maintenant aux enchères pour les primes de marché (par opposition aux tarifs fixes comme par le passé) et obtient des résultats déjà très compétitifs pour de nouveaux projets.

Pour minimiser les risques, Aventron a fait le choix de la diversification, pouvez-vous nous en dire plus ?

Aventron investit dans six pays et trois technologies. Nous recherchons des centrales électriques en Suisse, en France, en Allemagne et en Italie, en tant que pays voisins. De plus, nous investissons en Norvège pour ses ressources hydroélectriques importantes et en Espagne pour sa ressource solaire très attrayante. L'approche multi-pays assure une diversification des risques pays. Comme mentionné, nous investissons dans des centrales éoliennes, solaires et petites centrales hydroélectriques. Cela permet une diversification météorologique et donc un lissage des résultats financiers d'une année à l'autre.

Quelle énergie deviendra plus importante dans les prochaines années ? Le solaire ?

Nous prévoyons beaucoup d'ajout de capacité en Europe dans le domaine de l'énergie solaire, du vent terrestre et du vent au large. Le solaire, en raison de ses réductions de coût rapides, augmente certainement sa part et son importance. Cependant, le vent, à la fois sur le terrain et de plus en plus au large, continuera également d'être un acteur majeur dans les nouveaux ajouts de production d'énergie. L'ajout de nouvelles capacités dans les petites centrales hydroélectriques et la biomasse est plus complexe et se produira à moindre échelle. Les quatre formes d'énergie renouvelable sont cependant nécessaires pour la transition énergétique.

Aujourd'hui, quelle est la puissance de votre parc énergétique ? Et sa capacité de production ?

Nous possédons et exploitons 360 mégawatts en énergie éolienne, solaire et hydroélectrique et gérons 42 mégawatts supplémentaires en éolien pour le compte d'un tiers. Ce portefeuille d'actifs peut générer en moyenne environ 850 millions de kilowattheures, assez pour couvrir la consommation d'électricité d'environ 220 000 ménages.

Quels sont les projets les plus emblématiques d'Aventron ?

Nous avons réalisé plusieurs investissements novateurs dans les différents pays et les diverses technologies. Par exemple, nous avons financé la construction d'un système solaire à toit industriel de 2,7 mégawatts près de notre bureau suisse de Münchenstein, le plus important de cette catégorie dans notre région. Nous faisons également partie du plus grand

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES CONDUIRONT À UNE MEILLEURE FLEXIBILITÉ

projet solaire au sol en Europe, l'installation Cestas de 300 mégawatts dans le sud-ouest de la France. En ce moment, nous finançons la construction de plusieurs petites centrales hydroélectriques en Norvège, qui affichent des structures très peu coûteuses et nous sommes propriétaires d'un parc éolien de 70 mégawatts dans la région de Rioja en Espagne, pour ne citer que quelques exemples.

Allez-vous vous développer dans d'autres pays ?

À ce stade, Aventron n'a pas l'intention de s'étendre plus loin que les six pays mentionnés. Pour chacun de ces six pays, nous avons des gestionnaires d'actifs dédiés qui sont des locuteurs natifs et qui ont une compréhension appro-



Éolienne 8MW Tassilé Aventron (France, Sarthe)

fondie de la réglementation et de la culture. Se développer davantage dans de nouvelles juridictions provoquerait une extension inutile des ressources de notre entreprise.

Un marché énergétique 100 % renouvelable en Europe, est-ce possible ? Si oui, quand ?

Nous pensons assurément qu'une production d'électricité proche des 100% renouvelables sera à un certain point possible pour l'Europe. Il est difficile de préciser si cela est faisable. Je suppose que nous devons regarder au-delà de 2050.

Très concrètement, que doit-on faire pour y parvenir ?

À court et à moyen terme, l'Europe doit veiller à ce que la puissance puisse voyager librement du nord au sud, de la production à la consommation. Les projets de réseau à haute tension doivent être soutenus et mis en œuvre. Sur le plan politique, nous devons nous assurer que nous travaillons sur une solution européenne et ne cédon pas à des idées nationalistes d'autarcie, car celles-ci limitent la flexibilité requise pour gérer les intermittences dans la production d'énergie renouvelable.

Quels sont les développements technologiques attendus dans les années à venir ?

Du côté de la production, nous verrons d'autres réductions de coûts et l'efficacité augmentera dans le domaine de l'énergie solaire et de l'éolien. Cela entraînera une convergence des coûts de production pour ces deux sources nettement inférieures à 70 euros par mégawattheure. Du côté de la consommation à faible tension, nous assisterons au développement de nouvelles technologies qui conduiront à une plus grande flexibilité et donc à une meilleure correspondance entre production et consommation. ■

COMMENT PROCURER UNE BONNE NOURRITURE DANS LE FUTUR ?



AYMERIC JUNG¹
Managing Partner, Quadia SA



JOSEP SEGARRA²
Analyste d'investissement, Quadia SA

UNE APPROCHE *BOTTOM UP* « *FROM THE FIELD* »

Historiquement, la nourriture caractérise une population, un territoire et une culture. Elle est aussi la source d'échanges et de partages quotidiens tout en comblant les besoins énergétiques vitaux de chacun. Pourtant la situation change et ce n'est pas forcément une notion de progrès si cela entraîne des problèmes de santé et d'obésité, de pollution, de surconsommation d'énergie, de dégradation de l'environnement et de perte de la biodiversité. Le secteur agroalimentaire prend part au dysfonctionnement de notre économie par l'utilisation irrationnelle de ressources naturelles limitées et par une contribution non négligeable au changement climatique.

On observe néanmoins un changement des comportements alimentaires ces dernières années et certains substituent enfin la qualité à la quantité. Les « *Big Food* » perdent des milliards en chiffre d'affaires au profit de petits entrepreneurs proposant une nourriture saine, locale et écologique. Ainsi de nombreux entrepreneurs réinventent ce secteur et saisissent l'opportunité de répondre à une demande de « bonne » nourriture très supérieure à l'offre. Sur toute la

chaîne de valeur, des semences aux outils Internet de distribution et de consommation, des entrepreneurs réinventent une économie qui prend en compte les enjeux de la durabilité. Trop souvent éloignées des investisseurs et dépendantes des banques, ces entreprises ont besoin d'être soutenues dans leur développement d'un point de vue financier mais aussi stratégique.

Dans ce contexte, Quadia considère qu'il faut privilégier les entreprises s'inscrivant dans l'économie circulaire et régénératrice pour i) mettre la qualité nutritionnelle au cœur de la production ii) soutenir une meilleure logistique locale et iii) corriger les dérives de nos régimes alimentaires. Elles pourront fournir une bonne nourriture dans le futur à une population qui augmente, tout en respectant la biodiversité et les ressources naturelles. Également indispensable, un modèle économique profitable pour attirer des "néo-ruraux" dans les pays développés et pour maintenir les agriculteurs en activité dans les pays émergents. Afin de travailler pour une répartition de la richesse plus en phase avec la création d'impact, et une utilisation plus rationnelle des ressources, nous croyons qu'il est essentiel d'être présent sur toute la chaîne de valeur en agissant dans les pays développés et en développement.

À PROPOS DE QUADIA

Quadia est une société genevoise d'investissement spécialisée dans l'impact investing. Avec près de 150 millions de dollars investis dans plus de 25 entreprises, projets et fonds, Quadia est un investisseur pionnier dans le domaine et se fonde sur la durabilité en tant que pilier de la gestion des risques et de l'évaluation économique.

Quadia a noué de nombreuses relations et partenariats avec des mouvements comme Slow Food, Slow Money, Terre de Liens, et des fondations (Jamie Oliver, Lunt, Carasso) qui aident à être proche du terrain de ce monde en transition mais aussi très technologique. En effet l'agriculture saine ne consiste pas à un retour en arrière mais bien à des innovations en FoodTech, AgTech, agriculture urbaine et traçabilité. Cela a



abouti à plus de quinze investissements directs sous forme de participation au capital d'entreprises ou avec de la dette.

Par exemple, Quadia a participé en 2015 à deux tours de table de la start-up française La Ruche Qui Dit Oui, pour un montant total de l'ordre de 7 millions de francs. La plateforme en ligne, qui digitalise le circuit court en mettant directement en contact les populations urbaines avec des producteurs alimentaires locaux, a passé depuis 2016 le cap des 1000 « ruches » – ses points de distribution – en Europe, et des 135 000 utilisateurs pour un volume de transactions annuel supérieur à 40 millions. La répliquabilité d'un modèle est une des clés du succès d'un investissement d'impact, et La Ruche Qui Dit Oui a prouvé sa capacité à reproduire son activité dans de nombreuses villes en Europe. L'entrée dans le capital nous permet de siéger au Conseil d'administration et ainsi de pouvoir peser sur les orientations de la société et le développement d'une chaîne de valeur cohérente.

En complément à l'investissement dans le capital, nous faisons l'effort de rentrer dans la zone de confort de l'investisseur, en proposant aussi des programmes diversifiés qui

inclut des financements directs d'entreprises en dette avec des retours sous quatre ans et des rendements attractifs. C'est le cas avec des entreprises comme Bou'Sol et Algrano.

BOU'SOL – LE RÉSEAU DES BOULANGERIES SOLIDAIRES PAIN ET PARTAGE.

Structurée sous format coopératif, Bou'Sol se positionne comme une tête de réseau ayant pour enjeu d'assurer l'émergence et l'animation de nouvelles boulangeries solidaires « Pain et Partage ».

Prenant le parti d'une production 100 % certifiée AB, Bou'Sol modélise ses boulangeries « Pain et Partage » sur le socle de la RSE en proposant à la restauration collective un pain bio, local et solidaire ;

BIO : par l'utilisation d'une farine intégralement composée de blé, sans additifs ni améliorants ;

LOCAL : par un approvisionnement en farine dans le cadre de circuits courts ;

SOLIDAIRE : par l'utilisation de son atelier de panification comme un outil d'inclusion sociale et par l'intégration de l'ensemble des parties prenantes au sein de la gouvernance de l'entreprise.

Les revenus de Bou'Sol proviennent d'étude-action et de redevances payées par les membres du réseau dans le cadre d'une licence de marque.

Quadia soutient la dynamique initiée par le biais d'un abondement en titres participatifs auprès de Bou'Sol. Ce soutien financier facilite la création des ateliers de panification Pain et Partage en agissant comme un crédit relais dans l'attente d'obtention des prêts bancaires ou de soutiens de fondations / institutions publiques.

BOU'SOL : QUELQUES CHIFFRES CLÉS

- 5 boulangeries solidaires créées depuis 2013 (deux à Marseille, une à Montpellier, une à Lyon et une à Calais)
- 2 études en cours (Bordeaux, Dijon)
- 47 emplois créés dont 33 en insertion
- 35 000 consommateurs
- 200 hectares de blé biologique utilisés



ALGRANO – LA PLATEFORME DIGITALE POUR LES PETITS PRODUCTEURS DE CAFÉ

Algrano est une entreprise suisse fondée en 2014 par trois jeunes entrepreneurs, active dans le commerce international de café. L'équipe d'Algrano a développé une plateforme unique de commerce en ligne dédiée exclusivement aux producteurs et torréfacteurs de café. Grâce à sa technologie,

DE NOMBREUX ENTREPRENEURS
RÉINVENTENT CE SECTEUR ET SAISISSENT
L'OPPORTUNITÉ DE RÉPONDRE À
UNE DEMANDE DE « BONNE » NOURRITURE
TRÈS SUPÉRIEURE À L'OFFRE

Algrano réduit les circuits traditionnels de la chaîne du café et permet aux petits producteurs, toujours plus connectés à internet, de développer une marque et d'accéder directement aux marchés internationaux.

La standardisation et l'automatisation de la chaîne permettent de faciliter les échanges entre les deux extrémités. La vente se déroule en ligne et élimine toute spéculation. Contrairement au modèle traditionnel, les acteurs intermédiaires ne prennent plus possession du café, mais fournissent uniquement des services logistiques pour acheminer la marchandise et assurer la qualité.

La jeune entreprise a gagné de nombreux prix et concours, notamment le prix de l'innovation à la foire européenne de café en 2015, lors du lancement de la plateforme. Algrano a depuis consolidé sa position de leader de l'innovation dans ce domaine. En 2016, les premiers achats majeurs ont été faits sur la plateforme, qui rassemble aujourd'hui plus de 370 producteurs et 525 torréfacteurs dans 68 pays. En moyenne, les producteurs ont reçu 12% de plus que le meilleur prix qu'ils auraient pu obtenir par les canaux traditionnels.

Depuis 2016, Quadia est un des deux investisseurs institutionnels à impact qui ont rejoint les 8 investisseurs privés qui soutiennent l'entreprise. Outre son expérience et son réseau d'entrepreneurs partageant les mêmes valeurs, Quadia apporte plus qu'un prêt financier avec son aide dans le développement stratégique de l'entreprise. ■

1) Aymeric Jung, Managing Partner chez Quadia, est aussi cofondateur de Slow Money Francophone et actif au sein des associations Slow Food, Sustainable Finance Geneva, Nice Future, Terre de Liens et de la Fondation Lunt. Après un master d'économie et de gestion et une spécialisation en finance à Paris IX Dauphine, il a participé à la création de nombreux produits financiers avec le Crédit Lyonnais, le Credit Suisse, Lehman Brothers et Nomura. Son analyse sur la dérive des marchés financiers l'a amené à se concentrer sur la finance éthique et l'impact investing.

2) Josep Segarra travaille en tant qu'analyste d'investissement chez Quadia. Avant de rejoindre Quadia, Josep a travaillé comme analyste financier chez Groupe Danone et dans une société suisse de services environnementaux. Il est titulaire d'un master en finance et d'un master en gestion internationale d'ESADE Business School et de l'Université de Saint-Gall.



**BANQUE
ALTERNATIVE
SUISSE**

Réellement différente.

Votre fortune est en de bonnes mains.

Investissez de manière responsable
grâce à nos compétences.

Fort impact pour un
investissement modeste :

Nouveau : le mandat
Impact Fonds pour des
placements durables
dès CHF 50'000.

Vous voulez investir votre argent de façon responsable, avec un effet positif sur l'environnement et la société. Cela requiert de l'expérience et des compétences spécifiques. Avec un mandat de gestion de fortune, vous déléguez cette tâche à la BAS. Nos spécialistes concrétisent votre stratégie de placement.

Plus de renseignements sur : www.bas.ch/investissements-responsables

L'ÉNERGIE SOLAIRE EST UNE SOLUTION DE PLACEMENT RENTABLE

Entretien avec Anna Zambeaux, responsable de la communication chez PrimeEnergy Cleantech

Par Fabio Bonavita



Anna Zambeaux

DÉVELOPPER LES INFRASTRUCTURES SOLAIRES TOUT EN ASSURANT UN RENDEMENT INTÉRESSANT AUX INVESTISSEURS, C'EST LE PARI RÉUSSI DE LA SOCIÉTÉ PRIMEENERGY CLEANTECH. ANNA ZAMBEAUX, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION, NOUS DÉTAILLE LES RAISONS DE CE SUCCÈS.

À travers vos obligations, vous donnez la possibilité aux investisseurs de participer au financement de nouvelles centrales solaires photovoltaïques, quels sont les avantages ?

Ils sont nombreux. D'abord, c'est intéressant d'un point de vue économique puisque les rendements proposés sont avantageux sur le marché suisse. Ils sont de 3 % sur cinq ans et de 3,5 % sur dix ans. Ensuite, il y a l'idée d'investir de façon utile, durable et compréhensible. Quand on fait découvrir nos centrales solaires à nos investisseurs, c'est une démarche très concrète. Autre point fort, le rendement est fixe, ce qui n'est pas négligeable de nos jours. Et on s'occupe de toutes les démarches, le client n'a rien à faire.

Quel est le profil de vos investisseurs ?

Il est important de préciser que nous nous adressons à tout le monde. Autant les particuliers que les clients institutionnels peuvent opter pour l'une de nos solutions de placement. Plus de 50 % de nos clients sont de petits épargnants qui ne souhaitent plus laisser dormir leurs fonds sur un compte à la banque et qui, dans le même temps, ne veulent pas prendre de risques. Ils préfèrent opter pour un placement local en achetant nos obligations d'une valeur de 10 000 francs chacune.

Est-ce un placement sûr ? Quelles sont les garanties que vous donnez à vos investisseurs ?

La première garantie est étatique. Les investisseurs qui décident de choisir de placer leur argent dans nos centrales solaires sont certains que l'énergie produite sera rachetée à un prix fixe pendant vingt ans. C'est le principe de la Rétribution à prix coûtant du courant injecté (RPC). C'est un instrument de la Confédération servant à promouvoir la production d'électricité à partir de sources d'énergie renouvelables. La RPC compense la différence entre le coût de la production et le prix du marché, garantissant ainsi aux producteurs de courant renouvelable un prix qui couvre

**50 % DE NOS CLIENTS
SONT DE PETITS ÉPARGNANTS**

leurs frais. Les investisseurs nous connaissent, peuvent nous contacter en tout temps, ils ont toujours le même interlocuteur, c'est aussi important. De nos jours, les gens ont besoin de se sentir attaché à un projet. Enfin, il faut préciser que notre groupe a fusionné en 2014 avec la société immobilière Arapak afin de se consolider et d'avoir davantage d'actifs. Aujourd'hui, nous sommes propriétaires de 28 immeubles et de 50 centrales solaires, pour un montant d'actifs s'élevant à plus de 100 millions de francs suisses. Pour faire découvrir nos solutions de placement, nous organisons chaque



La dernière réalisation de PrimeEnergy est installée sur le toit des Laiteries Réunies de Genève.

jeudi, alternativement à l'hôtel Mövenpick à Lausanne et dans nos bureaux à Genève, des séances d'informations et de présentation du groupe et de ses futurs projets.

Quels sont les projets prévus ces prochains mois ?

Nous allons prochainement débiter la troisième et dernière tranche de notre centrale solaire sur les Laiteries Réunies de Genève. Il y a aussi une centrale actuellement en construction à Biberist dans le

alimentation en électricité. Cela passera aussi par le recyclage des panneaux solaires qui étaient auparavant installés en Europe, ils pourront être utilisés en Afrique ou en Asie et ainsi avoir une deuxième vie.

Votre groupe est-il présent ailleurs dans le monde ?

Tout a commencé en 2005 en Allemagne, puis nous avons étendu nos activités en Suisse ainsi qu'en France, spécialement au sud et en Alsace. Nous ne recherchons pas spécialement une présence dans les pays où il y a le plus de soleil, mais plutôt dans ceux où le rachat de l'électricité est garanti. C'est la stabilité qui nous importe au premier chef.

Quelles sont les évolutions attendues dans le domaine de l'énergie solaire ?

La technologie ne cesse de s'améliorer. Cela se traduit par des panneaux photovoltaïques de plus en plus performants. En 2005, par exemple, un seul panneau avait une capacité de 185 watts. Aujourd'hui, elle dépasse les 300 watts, et cela va continuer ainsi ces prochaines années. ■

LA TECHNOLOGIE SOLAIRE NE CESSE DE S'AMÉLIORER

canton de Soleure. Elle se situe sur le toit d'un bâtiment industriel dont nous avons fait l'acquisition. Nous avons également d'autres projets en préparation sur lesquels nous communiquerons prochainement.

PrimeEnergy Cleantech s'engage pour un avenir énergétiquement plus propre, comment cela se traduit-il au quotidien ?

Nous avons la volonté de créer une fondation afin d'aider les populations des pays émergents qui n'ont pas la possibilité de construire des centrales solaires pour leur

UNE CENTRALE SOLAIRE AU CŒUR DU CANTON DE GENÈVE

Installée sur le toit des Laiteries Réunies de Genève, la centrale solaire photovoltaïque de PrimeEnergy Cleantech représente un mégawatt de puissance, ce qui permet d'alimenter 370 foyers en électricité. Présent lors de l'inauguration, le célèbre aventurier Bertrand Piccard a souligné l'importance de changer de modèle de société. « Il a lui-même fait le choix d'investir dans nos obligations, se félicite Anna Zambeaux, responsable de la communication. De plus, il est l'ambassadeur de PrimeEnergy, car il adhère totalement à nos solutions d'investissement. Nous nous en réjouissons évidemment ! »

BBGI RENFORCE SON OFFRE D'INVESTISSEMENT À IMPACT SOCIAL EN LANÇANT SON NOUVEL INDICE « LOW CARBON RISK »



ALAIN FREYMOND
Associé & CIO, BBGI Group

Elena Budnikova

L'« IMPACT INVESTING » :
NOUVELLE FORME D'INVESTISSEMENT RESPONSABLE

L'investissement à impact social est aujourd'hui l'une des dernières évolutions, ou appellations, en matière d'investissement responsable. Ceci, dans la longue lignée de celles qui ont permis au cours des dernières années de qualifier les placements, les approches de gestion ou les méthodes de sélection de produits financiers qui, tels les investissements de développement durable (IDD), les investissements socialement responsables (ISR), les investissements prenant en compte des critères environnementaux,

sant notamment les effets dommageables d'une activité économique ou industrielle sur leur environnement au sens large. Les entreprises cotées et les multinationales de nombreux pays ont compris que leur intérêt était aussi de pouvoir prendre en compte les préoccupations de leurs consommateurs et de leurs investisseurs pour un engagement clair dans cette voie. Ces valeurs sont désormais perçues comme très positives et renforcent donc efficacement l'image des entreprises qui n'hésitent désormais plus à s'investir et à développer des politiques durables et responsables.

Le développement d'une approche de gestion BBGI fondée sur notre indice « low carbon risk » est une étape nouvelle de notre engagement à proposer des solutions d'investissement aux investisseurs institutionnels et privés désireux de renforcer la cohérence de leurs principes de gestion par une forme d'« impact investing » permettant d'accroître l'influence et l'interdépendance des investissements sur le résultat social obtenu.

L'IMPORTANCE DE MESURER
LA PERFORMANCE DES STRATÉGIES
ESG ET « IMPACT INVESTING »

En matière de placement, les investissements à impact social ont naturellement aussi le vent en poupe. Ils sont en effet de plus en plus choisis pour la cohérence et l'adéquation de leurs caractéristiques aux valeurs philosophiques et morales d'invest-

L'AVENIR DU SECTEUR
DES ÉNERGIES
RENOUVELABLES EST
EXCEPTIONNELLEMENT
POSITIF

sociaux et de gouvernance (ESG) ou autres investissements éthiques (IE), ont séduit un nombre croissant d'investisseurs désireux de prendre en compte d'autres aspects que les seuls critères financiers des processus de sélection de leurs placements. Quelle que soit l'appellation retenue, ces formes de placement partagent aujourd'hui un objectif commun fondamental, qui est d'ajouter un bénéfice social ou environnemental aux gains financiers attendus, en rédui-

tisseurs de plus en plus exigeants en la matière. Mesurer les effets concrets de l'introduction de ces diverses approches dans une politique de placement n'est évidemment pas chose aisée, mais elle est pourtant indispensable aux décideurs pour motiver leurs choix et dépasser les craintes de devoir accepter une rentabilité inférieure en privilégiant ce type de placements. Disposer de données de performance fiables

LA DEMANDE D'INVESTISSEMENT EN PRODUITS ET CONCEPTS DE GESTION INTÉGRANT DES PARAMÈTRES ET CRITÈRES ESG A FORTEMENT PROGRESSÉ

pour mettre en évidence les mérites et caractéristiques des placements à impact social est donc l'une des premières étapes essentielles dans le processus de mise en œuvre ultérieure d'une philosophie de placement consciente et respectueuse des enjeux sociaux et environnementaux. Nous contribuons activement depuis de nombreuses années à la transparence des performances du secteur en publiant régulièrement cinq indices spécifiques dédiés aux actions suisses et internationales.

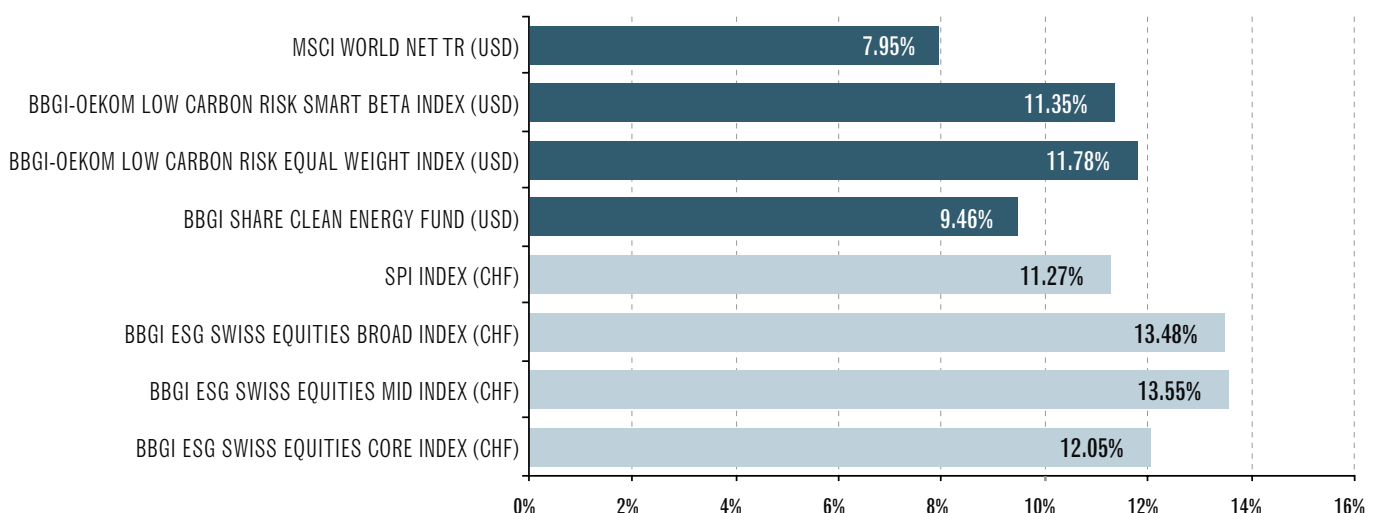
Au cours des dernières années, la demande d'investissement en produits et concepts de gestion intégrant des paramètres et critères ESG (environnementaux, sociaux et gouvernance) a fortement progressé. Nous avons répondu à cette demande en nous engageant dans le développement durable dès notre création en 2002 et nous avons apporté

des solutions spécifiques au marché suisse avec comme objectif de réconcilier performance et investissements responsables. Les approches développées se sont rapidement étendues à l'international dans le domaine des énergies alternatives en particulier.

L'APPROCHE BBGI ESG SMART BETA POUR SURPERFORMER LE SPI

Dans le segment des actions suisses, nous avons créé les premiers concepts de gestion et indices ESG proposant des stratégies Smart Beta et des indices de référence spécialisés adaptés aux divers besoins des investisseurs (indices «core», «mid» et «broad»). Depuis 1999, les résultats obtenus par ces stratégies (+ 5,23%/an, + 7,35%/an, + 7,60%/an) surpassent largement celles de l'indice SPI (+ 4,04%/an) confortant de facto les investisseurs optant pour des solutions d'investissement à impact social. Depuis le début de l'année, la stratégie «core» (+ 12,05%), composée de 20 sociétés, surpassait encore la performance du SMI, tandis que les stratégies «mid» (40 sociétés + 13,55%) et «broad» (60 sociétés + 13,48%) réalisent des résultats supérieurs à la performance du SPI (+ 11,27%). L'intégration de critères ESG à l'analyse financière traditionnelle permet ainsi une surperformance à long terme par rapport aux indices traditionnels du marché suisse, pour un niveau de volatilité similaire. Cette formule exigeante et performante permet également d'investir dans l'économie suisse en valorisant les entreprises leaders d'un point de vue environnemental, social et de gouvernance. Une solution pour soutenir la compétitivité de notre place économique dans un monde marqué par des exigences croissantes en termes de gouvernance, de transparence et de durabilité.

PERFORMANCE DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE (AU 30.04.2017)



LE CONCEPT BBGI CLEAN ENERGY POUR SURPERFORMER LE SECTEUR DES ÉNERGIES FOSSILES EN INVESTISSANT DANS LES ÉNERGIES RENOUVELABLES ET LES INFRASTRUCTURES DURABLES

L'avenir du secteur des énergies renouvelables est aussi exceptionnellement positif, car il bénéficiera d'investissements considérables au cours des prochaines années. Les perspectives de développement offriront des opportunités uniques tant dans le secteur des valeurs solaires que dans le segment éolien, sans oublier les sociétés dédiées à l'efficacité énergétique. Nos convictions dans l'avenir et les perspectives des nouvelles énergies alternatives aux énergies fossiles traditionnelles nous ont aussi conduits à créer le premier indice international investissable dans les énergies renouvelables largement diversifié disposant désormais d'un « track record » de près de 17 ans. Notre indice BBGI Clean Energy 100, dont la performance annualisée en dollars depuis 1999 (+ 10,3 %) surpasse largement celle de l'indice MSCI Global (+ 3,5 %), conforte une nouvelle fois les investisseurs, soucieux de participer à la transition énergétique indispensable au développement économique mondial responsable, dans l'existence de solutions appropriées et d'alternatives performantes aux placements du secteur énergie traditionnellement composé des multinationales pétrolières représentant tout de même près de 7 % de la capitalisation boursière mondiale. Au cours des quatre premiers mois de l'année, notre fonds de placement centré sur les énergies alternatives diversifiées internationalement a aussi surperformé (+ 9,46 % en USD) l'indice MSCI Monde (+ 7,95 %) dans un contexte caractérisé par la correction des cours du pétrole et la contre-performance des valeurs du secteur des énergies traditionnelles (- 7,12 %).

L'« IMPACT INVESTING » DE BBGI PRIVILÉGIE LES ACTIONS INTERNATIONALES À FAIBLE RISQUE CARBONE

Nous sommes convaincus que les investisseurs peuvent aussi jouer un rôle essentiel en privilégiant dans leurs investissements les entreprises conscientes des enjeux de la transformation énergétique nécessitée par les changements climatiques en cours, en privilégiant en particulier les sociétés ayant une faible empreinte carbone. Ces entreprises seront aussi certainement mieux positionnées pour éviter les risques opérationnels ou réglementaires pouvant affecter la marche de leurs affaires et leurs résultats. Nous avons développé, en partenariat avec un acteur européen (Oekom) spécialiste de l'analyse du risque carbone des entreprises, un nouvel indice représentatif des meilleures pratiques existantes.

Ce nouvel indice BBGI-Oekom Low Carbon Risk, dans sa version Smart Beta, prend en compte les considérations climatiques dans sa construction en intégrant directement le risque carbone comme facteur clé de la méthodologie de pondération des entreprises. La stratégie d'investissement proposée par BBGI permet donc de participer à l'évolution boursière de sociétés cotées en privilégiant les entreprises à la pointe de leur secteur d'activité, luttant efficacement contre le changement climatique. En effet, le risque carbone intégré est un indicateur prospectif qui informe les investisseurs sur les évolutions futures des émetteurs, là où l'empreinte carbone fournit une information basée sur les émissions déjà déclarées et donc passées. Une diversification internationale et sectorielle est assurée par le processus de sélection des valeurs. Les investisseurs souhaitant investir en suivant cette méthodologie obtiendront une stratégie diversifiée, tant du point de vue régional que sectoriel, dans notre sélection des 100 plus grandes capitalisations boursières internationales au risque carbone le plus mesuré. Depuis le début de l'année (au 30.04.17), l'indice BBGI-Oekom Low Carbon Risk Equal Weight avance de + 11,78 % et l'indice BBGI-Oekom Low Carbon Risk Smart Beta avance de + 11,35 % en USD, surperformant l'indice MSCI Monde (+ 7,95 %). ■

BBGI-OEKOM LOW CARBON RISK INDEX

- Un outil de comparaison pour les placements « low carbon »
- Un indice répliqué par des mandats spécialisés

L'indice prend en compte les considérations climatiques dans sa construction en intégrant directement le risque carbone comme facteur clé de sélection et de pondération des entreprises. Le risque carbone est un indicateur prospectif qui informe les investisseurs sur les évolutions futures des émetteurs, là où l'empreinte carbone fournit une informations sur les émissions déjà déclarées.

Historique:
depuis le 31 décembre 2012

Performances YTD:
+11.78 % USD (EqualWeight)
+11.35 % USD (Smart Beta)

Pour d'avantage d'informations:
fbo@bbgi.ch



BONHÔTE
BANQUIERS DEPUIS 1815

S'ENGAGER POUR DEMAIN

Laetitia Guarino, étudiante en médecine, s'engage en faveur des enfants par diverses actions charitables.

La banque Bonhôte place l'être humain au centre de ses préoccupations. Depuis sa fondation en 1815, elle cultive une relation de confiance et de proximité avec ses clients en leur offrant des services exclusifs et sur mesure.

BONHÔTE — 200 ANS À FAÇONNER L'AVENIR

Découvrez l'histoire sur bonhote.ch/demain

LES INVESTISSEMENTS À IMPACT SOCIAL NE CESSENT DE GAGNER EN IMPORTANCE

Entretien avec Marc Bindschädler, senior portfolio advisor, Vontobel Asset Management

Par Fabio Bonavita



Marc Bindschädler

GESTIONNAIRE DE FORTUNE ENRACINÉ EN SUISSE ET À L'ENVERGURE PLANÉTAIRE, VONTOBEL ASSET MANAGEMENT A DÉCIDÉ DE PLACER L'IMPACT SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL AU CŒUR DE SA STRATÉGIE D'INVESTISSEMENT. RENCONTRE AVEC MARC BINDSCHÄDLER, SENIOR PORTFOLIO ADVISOR.

Quelle est votre analyse de l'évolution des investissements à impact social ?

Depuis environ cinq ans, ces investissements sont devenus majeurs au sein de l'industrie financière. Les banques et les gestionnaires de patrimoine savent ce que c'est, ils misent désormais beaucoup sur ces placements disposant d'un important impact social. Depuis deux ans, les actifs liquides se sont clairement développés, on assiste également à un transfert vers les obligations vertes, c'est une tendance forte.

Comment expliquez-vous ces changements ?

Il y a d'abord une évidence : le grand public lit en permanence dans les médias des articles sur le changement climatique et, de manière plus générale, sur le développement durable. Ces informations sont diffusées quasi quotidiennement et donc il y a une prise de conscience généralisée. C'est encore plus flagrant chez les plus jeunes, ils sont nés avec ces considérations et ils se tiennent très informés de ces changements. Quant aux investisseurs,

ils sont désormais conscients que ces placements ont un potentiel de gain important. Et la régulation environnementale est aussi plus grande qu'il y a quelques années.

Les investissements à impact social vont-ils poursuivre leur croissance ces prochaines années ?

En ce qui concerne les investissements à impact social au sens strict traditionnel, la croissance va forcément être freinée. Reste à savoir quand, et cela, personne ne peut le dire. Par contre, pour les autres placements qui gravitent autour des investissements sociaux, la croissance va se poursuivre. Dans ce domaine, comme dans d'autres, il est bon de rappeler que le monde de la finance a besoin de développer des standards afin de créer des mesures, c'est dans l'ordre des choses.

Les investisseurs veulent-ils également avoir un impact sans limites ?

Le triangle magique pour les investisseurs est constitué de trois paramètres : les risques, la performance et les liquidités. L'univers financier a toujours eu besoin de créer des produits qui vont au-delà des limites.

Comment transférer cette réalité en faveur des actions ?

Quand on achète des parts d'une société, on peut se poser la question de l'impact de cet investissement. Et on se demande souvent ce que va faire l'entreprise avec cet argent. Si on décide de consacrer 10 000 francs à une petite structure qui développe des projets en Afrique, par exemple dans le domaine de

l'énergie solaire ou de l'éolien, on aura la possibilité de voir instantanément ou presque l'impact de cet investissement. Alors que cette même somme investie dans une entreprise plus importante donnera l'impression d'avoir une visibilité plus faible en termes d'impact. Pourtant, ce dernier sera plus important. Ce qui est clair, c'est que de plus en plus d'investisseurs cherchent à obtenir un retour positif.

Quelle est l'approche de la banque Vontobel en la matière ?

Dans le domaine de la banque privée, nous voyons quotidiennement des clients qui souhaitent investir leur argent et avoir un impact social. Pour ce faire, nous leur proposons une panoplie de solutions. Actuellement, nous nous concentrons davantage sur les fonds liquides. Cela passe principalement par notre fonds baptisé « Vontobel Fund – Clean Technology » que nous avons lancé à l'automne 2008. L'année dernière, nous avons conclu un partenariat avec le South Pole Group, un leader mondial dans l'aide aux entreprises pour la réduction des émissions de carbone. L'expérience de ce consultant en temps réel nous permet de quantifier l'impact des émissions de carbone d'une entreprise,

LES PLUS JEUNES SONT NÉS AVEC LA PROBLÉMATIQUE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

non seulement leurs émissions directes, mais également celles de leurs produits émis sur l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement, utilisation et recyclage compris. Les firmes capables de réduire des émissions de CO₂ en offrant des produits et des services plus économes en énergie que ceux de leurs concurrents, également appelées entreprises cleantech, créent un impact énorme et en plus sont les principaux bénéficiaires de la tendance vers une société à faible intensité de carbone. South Pole Group nous aide à évaluer les émissions de carbone évitées grâce à ces technologies que ces entreprises offrent. Ils ont calculé qu'un investissement de 10 000 euros dans de telles sociétés permettrait d'éviter des émissions équivalant à celles émises par une voiture effectuant 7,5 fois le tour de la Planète par an ! C'est colossal !

Depuis l'an dernier, Vontobel fait partie du top 10 des acteurs financiers dans le domaine du développement durable, c'est important pour vous ?

Le CDP fournit aux entreprises un système de notation qu'elles peuvent utiliser pour mesurer et divulguer leurs impacts environnementaux. Sur la base des données fournies dans les questionnaires soumis par les entreprises, le CDP produit un « CDP Climate Score » annuel.

Vontobel fait partie du top 10 des fournisseurs de services financiers dans la région DACH, qui comprend l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse. Vontobel avait déjà réalisé une excellente performance au cours des années précédentes. Nous attribuons une importance considérable à la protection du climat et nous réduisons activement et continuellement nos impacts environnementaux. En outre, Vontobel a réduit les émissions nocives résultant de ses opérations bancaires et compense les émissions de gaz à effet de serre restantes produites chaque année par l'achat de certificats d'émissions de CO₂ pour soutenir des projets qui enregistrent le même volume d'émissions. Vontobel est neutre en carbone depuis le 1^{er} janvier 2009.

Quelle est la fonction de votre rapport de durabilité ?

Pour nous, la réussite, la stabilité et la durabilité se complètent. La durabilité est donc étroitement liée à une politique d'entreprise efficace. Chez Vontobel, le rapport de durabilité fait partie du rapport d'activité. Il informe de manière détaillée sur notre engagement en matière de durabilité et remplit à cet égard la norme G4 de la Global Reporting Initiative (GRI). Les informations portent essentiellement sur l'exercice de notre responsabilité dans le domaine des placements et des activités bancaires, ainsi qu'à l'égard des collaborateurs et de la société. En fait, le rapport de durabilité annuel est notre principal instrument de communication lorsqu'il s'agit d'informer sur les engagements, les projets et les succès de Vontobel. Nous le publions depuis dix ans, c'est-à-dire depuis 2006. Il fait partie intégrante du rapport de gestion. Les agences externes de notation de durabilité considèrent ce type de rapport comme un élément essentiel chez les prestataires financiers modernes. Le rapport de durabilité est également capital au regard du CDP et des Principes pour l'investissement responsable (PRI). Il s'agit des principaux classements permettant de donner des renseignements à l'extérieur sur la qualité de Vontobel en tant qu'entreprise durable.

Pensez-vous sincèrement que le développement durable est une préoccupation majeure pour les HNWI et les UHNWI ?

Le développement durable est une préoccupation probablement plus grande pour les UHNWI que pour les HNWI. Surtout ceux qui sont entrepreneurs et qui ont une conscience forte du monde qui les entoure. Les personnes qui ont hérité leur fortune sont également très conscientes de ces questions. ■

LA TECHNOLOGIE EST UNE CHANCE POUR LES PAYS ÉMERGENTS

Entretien avec Alisée de Tonnac, CEO, Seedstars

Par Fabio Bonavita

TROUVER DES START-UP PROMETTEUSES DANS LES PAYS ÉMERGENTS, C'EST LA QUÊTE PERMANENTE DE LA SOCIÉTÉ CAROUGEOISE SEEDSTARS. RENCONTRE AVEC SA DIRECTRICE, ALISÉE DE TONNAC.

Quelle est la mission principale de Seedstars ?

Notre but est d'avoir un impact sur les pays émergents. Pour cela, nous nous appuyons sur la technologie et l'entrepreneuriat. Actuellement, nous vivons une époque passionnante car les innovations technologiques permettent de réaliser des bonds en avant considérables. Certaines populations, auparavant peu équipées en téléphonie fixe, sont directement passées au smartphone. C'est aussi valable pour l'énergie ou d'autres secteurs. Il y a des chiffres qui sont frappants. D'ici 2020, 80 % des smartphones se trouveront dans les pays émergents. Aujourd'hui, 57 % du PIB mondial provient de ces marchés. Et j'aime aussi rappeler qu'il a fallu attendre un siècle pour avoir 1 milliard d'utilisateurs de téléphone fixe, ce même chiffre a été atteint en huit ans pour le mobile.

De quelle manière participez-vous au développement de l'investissement à impact social aux quatre coins du globe ?

Une plateforme a été créée afin de doper les investissements à destination des marchés émergents. Seedstars dispose également d'un programme d'incubation et d'accélération de start-up. Ces dernières couvrent de nombreux domaines comme la santé, l'éducation, mais aussi la finance. Nous sommes présents dans plus de 70 pays.

Quels sont les projets les plus emblématiques qui ont émergé ces dernières années grâce à Seedstars ?

Je pense d'abord à Acudeen Technologies, une jeune pousse philippine qui a développé une solution permettant aux entreprises en manque de liquidités de se financer en



Alisée de Tonnac



Le Seedstars Summit réunit chaque année plus de 1000 invités

vendant leur facture. Cela peut paraître anodin, mais c'est fondamental aux Philippines, de nombreuses sociétés ont pu survivre grâce à cette innovation. Il y a aussi cet entrepreneur jordanien qui s'est lancé dans la création de livres digitaux pour les enfants. Il compte actuellement 100 000 utilisateurs car le contenu est tout simplement génial !

Finalement, ce sont ces belles trajectoires de vie qui vous dopent ?

Oui car il faut tout de même rappeler qu'être un entrepreneur technologique dans un pays émergent, cela reste un luxe. Cependant, c'est en train de changer et les solutions innovantes se multiplient depuis quelques années, la Planète est en quelque sorte devenue plate. En effet, au fin fond d'un

NOUS VIVONS UNE ÉPOQUE PASSIONNANTE

village de Colombie ou du Nigéria, on peut développer des applications qui vont changer le monde, c'est enthousiasmant ! Dans ces pays, la population va doubler ou tripler ces prochaines années. Les gouvernements ont bien compris qu'il fallait miser sur l'entrepreneuriat pour créer de nouveaux emplois et la technologie le permet. Quant aux sociétés européennes, elles y voient d'intéressantes opportunités d'investissement. ■

UNE COMPÉTITION MONDIALE À LAUSANNE

Chaque année, durant le mois d'avril, Seedstars organise une compétition réunissant plus de 1000 invités venus de 55 pays. Au cœur du Swiss Tech Convention Center de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, le Seedstars Summit permet de dénicher les jeunes pousses les plus prometteuses. La start-up gagnante se voit attribuer la somme de 500 000 francs suisses pour accélérer son développement. D'autres prix sont décernés en partenariat avec des grands noms tels Intel, Hublot, PayU, FedEx et Trecc.

LES BANQUES PRIVÉES CHERCHENT À SÉDUIRE LES MILLENNIALS

Entretien avec Alexis Sikorsky, CEO, New Access

Par Fabio Bonavita



Alexis Sikorsky

NEW ACCESS, FOURNISSEUR MONDIAL DE LOGICIELS FRONT-TO-BACK-OFFICE DANS LE SECTEUR DE LA BANQUE PRIVÉE, EST EN PLEINE CROISSANCE. RENCONTRE AVEC SON CEO, ALEXIS SIKORSKY, UN VISIONNAIRE DONT LA RÉFLEXION SE DIRIGE DE PLUS EN PLUS SUR LES MILLENNIALS.

Quelle est votre analyse du marché des logiciels bancaires ? Comment se porte-t-il ?

En termes de back office, le marché est bien stabilisé. Il y a d'un côté, les packages installés dans la banque, et de l'autre,

le BPO (Business Process Outsourcing), dont l'offre s'est considérablement élargie, qui facilite le process bancaire. L'enjeu est de viser les 50 % d'établissements qui ont encore des logiciels « maison ».

Les exigences réglementaires, notamment l'échange automatique d'informations, créent-elles de nouvelles opportunités ?

Oui, c'est un enjeu majeur pour les banques. Elles doivent faire face à deux changements importants dans leur business model. D'abord, les marges baissent et donc certaines optent pour une diminution de leurs coûts opérationnels. C'est une stratégie purement défensive. D'autres, plus offensives,

LE MARCHÉ DU PRIVATE BANKING BÉNÉFICIE D'UNE TRÈS FORTE CROISSANCE

essaient, au contraire, d'aller chercher de nouveaux clients à l'international. Les banques privées tentent également de le faire en cherchant à séduire les Millennials. L'agilité de nos logiciels et le fait que nous puissions offrir des solutions efficaces pour le front, mais également pour le back-office, simplifient les processus et la communication au sein des banques privées, ce qui est un réel gain de temps et d'argent pour les établissements.

Justement, comment leur proposer une offre adaptée quand on sait qu'ils sont très volatils ?

Cette génération Tinder est caractérisée par la difficulté à penser le long terme, ces jeunes gens sont dans l'action immédiate. Leur peine à travailler en équipe est également connue. Cependant, ils commencent à hériter et certains ont très rapidement constitué des fortunes importantes. Dès lors, la question se pose : à quoi doit ressembler une banque qui correspond à leurs aspirations ?

Cela passe-t-il par une digitalisation profonde du modèle bancaire ?

On digitalise évidemment, mais cela n'est clairement pas suffisant. Ces jeunes clients détestent la gestion sous mandat, ils cherchent plutôt du conseil. Mais un conseil correspondant à leur époque. Il faut donc adapter les outils à leur manière de voir le monde. Cela passe par davantage de réactivité et des processus simplifiés. Il faut plus de fun et plus de wow.

Vous avez récemment opéré le rachat de la solution Ambit Private Banking, pourquoi ce choix ?

Ambit Private Banking propose une suite complète de solutions logicielles, notamment Apsys et CIM, destinée à aider les banques privées suisses et internationales à créer un solide avantage compétitif. La suite de solutions back-office comprend le core banking, la gestion de la clientèle, l'analyse et le contrôle, la gestion des marchés, la comptabilité de fonds et des solutions d'investissement alternatives. Cette acquisition nous permet désormais de proposer une solution complète de front to back aux banques privées.

Quel est l'intérêt pour les banques privées ?

C'est très simple, nous sommes les spécialistes du front-office et désormais aussi du back-office. Ainsi que les seuls à pouvoir être un « one stop shop » grâce à notre connaissance de la totalité de la problématique d'une banque privée. Ainsi, nous leur enlevons une couche de complexité, et donc cela induit une réduction des coûts d'implémentation. Cette solution intégrée est facile à mettre en œuvre et à maintenir, rentable comparée aux fournisseurs de services externalisés, et elle donnera la possibilité aux banques de conserver le contrôle total de leurs opérations de back-office. Elle permettra aussi à notre groupe d'investir davantage dans la recherche et le développement afin de mettre au point des solutions logicielles adaptées au marché de la banque privée défini par les technologies de rupture et les exigences réglementaires de plus en plus strictes.

New Access est une société présente en Suisse, à Singapour et au Brésil, cette expansion géographique va-t-elle se poursuivre ?

Oui car depuis longtemps nous avons des clients dans le monde entier. Désormais, avec cette stratégie par acquisitions, nos bureaux sont aussi à Zürich, à Lugano, au Liechtenstein, à Londres ou encore à São Paulo. Dans chaque ville où il y a une place financière importante, nous sommes présents.

Quels sont les projets sur lesquels vous travaillez ?

Nous sommes actuellement à la recherche de nouveaux marchés mondiaux pour nos solutions bancaires. En outre, nous avons de nombreux projets d'acquisition à Londres, à

Miami, en Amérique latine, mais aussi en Suisse et, plus généralement, sur l'ensemble du continent asiatique. Nous entendons ainsi poursuivre sur le chemin de la croissance.

Et les évolutions attendues dans le secteur du logiciel bancaire ?

On se dirige vers des packages logiciels capables de fournir du front to back-office. Il faut rappeler que les gros éditeurs de back-office n'y sont pas arrivés pour l'instant, cela représente donc une excellente opportunité pour New Access. Quant aux packages in-house, ils sont condamnés à disparaître.

Vous êtes donc confiant en l'avenir ?

Bien entendu car le marché du private banking bénéficie d'une très forte croissance. Chaque année, le nombre de HNW et d'UHNWI est en hausse, c'est une excellente chose. En ce qui nous concerne, nous sommes sur ce marché depuis plus de 15 ans, les compétences de nos équipes sont essentielles. Dans notre métier, nous n'avons pas le droit à l'erreur. C'est pour cela que nos clients nous font confiance. Associée à notre expertise, cette conscience nous permet également de rayonner à l'international. ■

UNE SOCIÉTÉ À LA POINTE DE LA TECHNOLOGIE

Depuis 2000, New Access propose des solutions logicielles front-office agiles et flexibles destinées aux secteurs de la banque privée et de la gestion de patrimoine. L'offre de produits de New Access comprend Equalizer, un système de gestion de portefeuilles, Logical Access, un système de gestion de documents qui permet aux banques privées de stocker et de traiter des informations hautement confidentielles, Branch, un système de gestion de la clientèle qui permet aux banquiers d'améliorer les flux relatifs à la relation client, une solution core-banking complète, Apsys et CIM gérant les données clients. Les solutions logicielles de New Access sont conçues pour répondre aux besoins particuliers des secteurs de la banque privée et de la gestion de patrimoine, qui évoluent dans un environnement réglementaire complexe et changeant, et pour aider les banquiers à rester en contact avec leurs clients de façon pratique et efficace grâce aux nouveaux canaux numériques. Le siège de New Access est basé à Genève en Suisse. La société est présente à Zürich, à Londres, à Singapour et au Brésil, et a déjà installé ses solutions avec succès sur plus de 180 sites bancaires dans 19 pays.

« IL EST ESSENTIEL DE SAISIR LA COMPLEXITÉ DU CLIENT »

Entretien avec Vanessa Skoura, Berenberg Bank (Schweiz) AG

Par Fabio Bonavita

BERENBERG BANK (SCHWEIZ) AG EST UNE FILIALE À 100 % DE JOH. BERENBERG, GOSSLER & CO. KG, QUI A ÉTÉ FONDÉE EN 1590 EN ALLEMAGNE, ET VISE UNE CLIENTÈLE MAJORITAIREMENT COMPOSÉE DE ULTRA HIGH NET WORTH INDIVIDUALS (UHNWI). VANESSA SKOURA, DIRECTRICE DE LA SUCCURSALE GENEVOISE, DÉTAILLE LES NOUVELLES AMBITIONS DE LA BANQUE EN SUISSE ROMANDE.

La succursale de Berenberg Bank (Schweiz) AG est installée à Genève depuis 2011, votre nomination en juillet 2016 signifie-t-elle que ses ambitions sont désormais plus grandes ici ?

Exactement, notre but à Genève est d'approcher le siège de Zürich en termes d'importance, nos ambitions sont donc très grandes. Nous souhaitons miser sur le Wealth Management et proposer notre expertise à une clientèle locale et aussi internationale. À Genève, il existe une multitude de sociétés internationales, de family offices et de gérants indépendants actifs dans l'asset management. Afin de réunir ces clients potentiels et de célébrer notre sixième anniversaire en terres genevoises, nous allons organiser une grande fête cet été.

Vous cherchez d'abord à attirer les UHNWI. Quels types de services allez-vous leur proposer pour vous différencier ?

Nous avons une approche holistique où le facteur clé est d'offrir une gamme complète de services, plutôt que de se concentrer sur un produit. Nous agissons à un niveau global avec une vision transgénérationnelle. Au sein des familles, il existe souvent deux ou trois générations. Il faut répondre à tous leurs besoins et cela implique une gestion complète. Or, peu de banques le font car nos concurrents sont souvent organisés de manière restreinte. Ils divisent



Vanessa Skoura

les zones géographiques et les stratégies d'investissement, alors que nous essayons plutôt de comprendre la complexité du client.

Dans le communiqué de presse annonçant votre nomination, on peut y lire que vous avez un réseau exceptionnel. Comment allez-vous l'utiliser pour développer cette succursale genevoise ?

Depuis plus de 20 ans, je me suis attelée à développer ce réseau. J'ai pu travailler avec, notamment, des experts fiscaux, des conseillers, des spécialistes de la gouvernance familiale. Mon réseau, que j'ai développé quand j'étais basée à Londres, est européen et je le mets désormais entièrement au service de la succursale genevoise de notre banque.

Berenberg Bank (Schweiz) AG reste une petite banque. Cette réalité va-t-elle changer ces prochaines années ?

Notre approche ultra-personnalisée sera maintenue. Nous allons également conserver ce haut niveau d'expertise et nous ne souhaitons vraiment pas devenir une banque de taille plus large. Depuis 1590, c'est la qualité du service qui est privilégiée, plutôt que la quantité.

Votre maison mère est une banque avec une histoire longue puisqu'elle a été fondée en 1590 à Hambourg. Cet héritage a-t-il un impact au quotidien ?

LA NOUVELLE TRANSPARENCE EN MATIÈRE FISCALE A PERMIS À LA SUISSE DE S'AMÉLIORER

Oui, cet impact est très important. Le fait que Berenberg soit la plus ancienne banque allemande et la deuxième banque à avoir été créée dans le monde constitue l'un de nos principaux atouts. Cette longévité représente une évidente stabilité, une qualité très recherchée par notre clientèle. Cela ne nous empêche pas d'être très dynamiques. Au sein de notre banque, le changement est la seule constante. Nous devons nous adapter en permanence sans perdre nos valeurs fondatrices.

Comment jugez-vous l'émergence de la fintech ? Ces technologies financières vont-elles changer le modèle bancaire ?

Ces nouvelles technologies constituent d'abord un outil intéressant pour être encore plus performant. Elles ne remplacent cependant pas une approche globale menée par notre personnel. Mais nous devons les utiliser, c'est devenu une évidence. C'est la raison qui nous pousse à investir en permanence dans ce domaine avec un souci constant en matière de sécurité.

Votre banque n'est pas présente en Asie, comment cela se fait-il ?

Nous restons concentrés sur les régions que nous connaissons, c'est-à-dire l'Europe et l'Amérique du Nord. Cependant,

UNE IMPORTANTE POLITIQUE DE RECRUTEMENT

Les derniers résultats publiés par le groupe Berenberg font état d'une situation extrêmement positive. À la fin de l'année 2016, les bénéfices bruts du groupe Berenberg ont triplé et atteint 510 millions d'euros. Les actifs sous gestion ont augmenté pour s'établir à 40,7 milliards d'euros.

En 2016, le volume des affaires a considérablement augmenté, ce qui a conduit à une vaste politique d'embauche. Le nombre d'employés est passé de 1331 à 1506, soit une hausse de 13%. Depuis le début de cette année, Henning Gebhardt, Christian Kühn et David Mortlock sont des membres du conseil d'administration élargi. Ils ont pris en charge les unités d'affaires centrales nouvellement créées. Henning Gebhardt, âgé de 49 ans, est l'un des stratèges d'investissement les plus connus en Allemagne.

Surnommé «Mr Stock», il a, durant une grande partie de sa carrière, travaillé pour la Deutsche Bank et Deutsche Asset Management. Il y était en charge des actifs pour une somme totale dépassant les 100 milliards d'euros. En ce qui concerne Christian Kühn, il est responsable de CBU Bank Management. Cela comprend les unités de contrôle des risques, de services informatiques et de services de transaction. Quant à David Mortlock, il a désormais la responsabilité de CBU Investment et Corporate Banking.

Après avoir notamment travaillé chez Schroders et Citigroup, il a rejoint Berenberg en 2010. «Avec cette structure de leadership, nous voulons nous diriger vers l'avenir et élargir notre activité dans les quatre unités», précise le Dr Hans-Walter Peters, porte-parole des Managing Partners.

**INVESTISSEZ DANS
LE NOUVEAU MARKET.**
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET
WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH
1 an/ 8 éditions pour 109 chf
2 ans/ 16 éditions pour 188 chf



pour nos clients qui souhaitent avoir une exposition dans cette région, nous proposons des produits financiers asiatiques. Nous avons le Berenberg Asian Bond Opportunities qui permet à notre clientèle d'investir dans ces marchés.

À quoi va ressembler la banque du futur ?

En général, la banque du futur sera moins ciblée sur le client et plus connectée. Les différentes plateformes en ligne seront plus utilisées par les banques, ainsi que des processus automatisés, et l'offre comportera plus de produits

LE CHANGEMENT EST LA SEULE CONSTANTE

standardisés. En ce qui concerne les UHNWI, ils rechercheront encore davantage des établissements flexibles et stables à la fois. Une approche encore plus holistique et sur mesure sera nécessaire afin de satisfaire tous les besoins. Nous avons donc une véritable carte à jouer dans ce domaine.

De plus en plus concurrencée, la place financière helvétique est-elle toujours influente sur la scène internationale ?

Quand on m'a proposé ce poste à Genève, moi qui étais basée à Londres, j'ai longuement réfléchi. Je me suis renseignée auprès de mon réseau et je suis arrivée à un constat évident : la place financière helvétique est au sommet de la hiérarchie mondiale, en meilleure position que Londres je pense. Elle dispose d'une incroyable stabilité politique et économique. Désormais, elle est aussi transparente et régulée.

Quel est le principal atout de la Suisse ?

En dehors de sa stabilité, nous pouvons y trouver des professionnels extrêmement qualifiés. La FINMA contribue à cette réalité en imposant des formations continues aux divers spécialistes du secteur bancaire. Ils doivent être de plus en plus formés et c'est une excellente chose. Cela nous permet de proposer des services à haute valeur ajoutée à nos clients. En fait, la nouvelle transparence en matière fiscale a permis à la Suisse de s'améliorer, d'être encore plus compétitive. ■

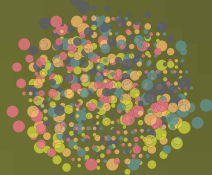
L'ÉCONOMISTE EN CHEF DU GROUPE BERENBERG ÉLU PRÉVISIONNISTE DE L'ANNÉE 2016

La prévision du développement économique, dans une année turbulente comme celle de 2016, n'était pas une tâche facile. Aucun économiste allemand n'a résolu ce problème mieux que le Dr Holger Schmieding, économiste en chef chez Berenberg. Ce dernier a non seulement évalué correctement l'augmentation du produit intérieur brut (PIB) de l'Allemagne pour 2016, mais il s'attendait, à un stade précoce, à ce que d'autres dépenses gouvernementales pour les réfugiés apportent à l'économie une hausse notable de son dynamisme.

La prévision du Dr Holger Schmieding d'une augmentation restreinte des exportations était également assez précise. Il a aussi prédit avec justesse que le ralentissement de la croissance en Chine et les crises au sein des économies émergentes ne seraient que partiellement compensés par l'activité économique et la demande – par exemple en Europe.

Il était également l'un des rares qui, malgré les faibles taux d'intérêt, doutait que les entreprises en Allemagne puissent investir davantage dans leur équipement. C'est la raison pour laquelle il était en accord avec la Banque centrale européenne (BCE) pour le maintien d'un taux d'intérêt de base à zéro, en raison de la faiblesse de ces investissements.

Le classement a été réalisé par le portail «Wirtschaftswunder» («Miracle économique») en coopération avec le «Süddeutsche Zeitung». Il couvre plus de 50 prévisions réalisées par des instituts de recherche, des banques et d'autres organisations avec le gouvernement allemand et la Bundesbank. Le Dr Holger Schmieding avait également remporté le titre de «Prévisionniste de l'année» en 2011.



Planet of finance

Simplifying wealth management

Trouvez le meilleur
gestionnaire pour prendre soin
de votre épargne

Gratuit
Sécurisé
Rapide

planetoffinance.com

PÉTROLE : UNE HISTOIRE DE CANAL...



PIERRE-FRANÇOIS DONZÉ
gérant discrétionnaire à
la Banque Bonhôte & Cie SA

LE PÉTROLE ENTRE DANS UNE NOUVELLE ÈRE. LA REDISTRIBUTION DES CARTES GÉOPOLITIQUES ET UN CHANGEMENT DE PARADIGME FONDAMENTAL RÉGISSENT DÉSORMAIS LES FLUCTUATIONS DE SON COURS. LE PÉTROLE S'INSTALLE POUR LONGTEMPS DANS UNE FOURCHETTE DE PRIX DONT LES BORNES USD 40 / 60 VONT EXERCER DES PRESSIONS MAJEURES SUR L'ÉVOLUTION DE SON COURS.

Le marché a longtemps vécu dans l'attente du célèbre « pic de production du pétrole », ce moment central et insaisissable de son histoire à partir duquel l'offre devait commencer à régresser, ne couvrant dès lors plus la demande. Un nouveau paradigme émerge désormais : et si le pétrole était

ET SI LE PÉTROLE ÉTAIT PLUTÔT CONFRONTÉ À UN PIC DE LA DEMANDE ?

plutôt confronté à un pic de la demande ? Cette nouvelle donne a des incidences fondamentales sur le comportement des acteurs, bornant de facto l'évolution des cours du baril.

Le rapport de force entre les acteurs influents du marché a fortement évolué depuis les années 40. Principal producteur historique, l'Arabie saoudite a bénéficié dès 1945 de la protection des États-Unis. Cet accord signé lors du pacte de « Quincy » (du nom du porte-avions du même

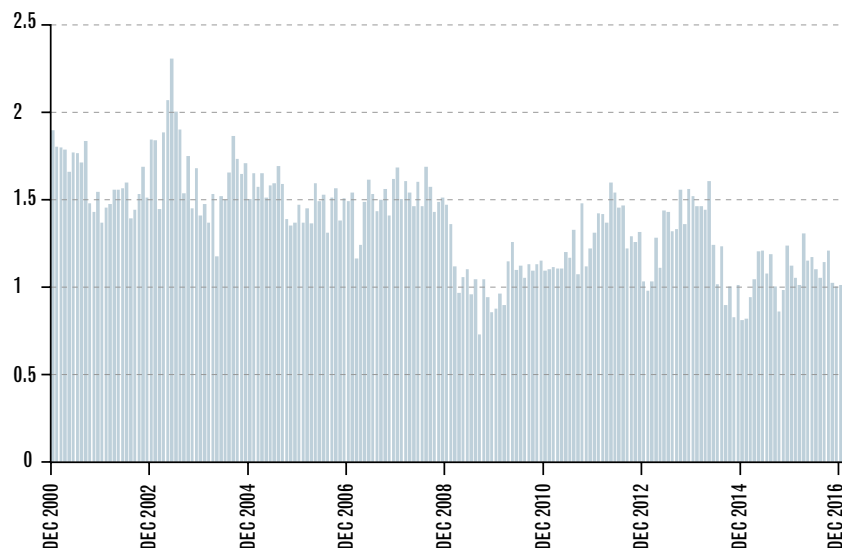
nom) a été reconduit en 2005. Les États-Unis ont ainsi sécurisé le principal canal d'approvisionnement mondial en échange du maintien au pouvoir de la monarchie wahhabite ainsi que d'un soutien militaire inconditionnel au régime saoudien. L'entente historique entre le plus gros producteur et le plus gros consommateur est aujourd'hui fragilisée.

Le perfectionnement des techniques de fracturation de la roche (pétrole de schiste) a permis aux États-Unis d'augmenter considérablement leurs capacités de production depuis 2010, rendant le pays moins dépendant du Moyen-Orient (figure 1). Leader incontesté de l'OPEP, l'Arabie saoudite doit aujourd'hui composer avec les États-Unis et la Russie, tous deux non-membres, chacun contribuant à 12% environ de la production mondiale. Cette redistribution des cartes réduit considérablement la capacité de l'Arabie à influencer seule sur l'offre, alors même que les intérêts divergent. Pour la Russie et la monarchie du Golfe, les revenus du pétrole constituent une manne indispensable au fonctionnement de leur économie (figure 2), synonyme de stabilité du pouvoir, alors que pour les États-Unis le pétrole s'assimile à un coût de production qu'il faut compresser.

DISPARITION PROGRAMMÉE DU PÉTROLE

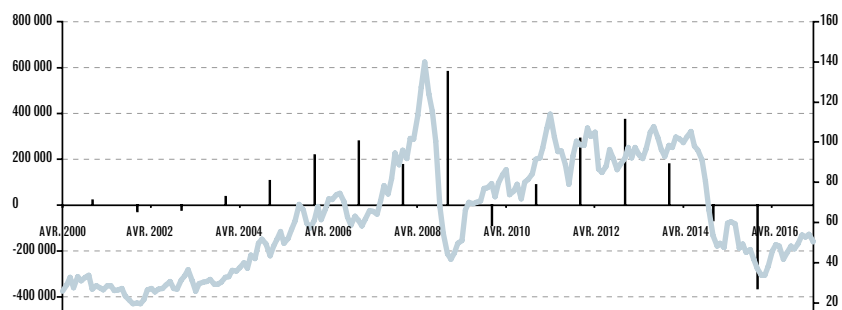
Plus important encore : si l'or noir satisfait aujourd'hui environ un tiers des besoins énergétiques mondiaux, la réduction de son importance relative et, à long terme, sa potentielle disparition sont d'ores et déjà programmées. Ceci induit un changement fondamental de

IMPORTATION DE PÉTROLE AUX ÉTATS-UNIS EN PROVENANCE DE L'ARABIE SAOUDITE



Source : Bloomberg, Banque Bonhôte & Cie SA

DÉFICIT/SURPLUS DE L'ARABIE SAOUDITE (en millions SAR) PRIX DU BARIL



Source : Bloomberg, Banque Bonhôte & Cie SA

comportement pour les producteurs qui se résume simplement par : « mieux vaut vendre aujourd'hui plutôt que demain ». Cette nouvelle donne réduit la capacité à maîtriser l'offre et favorise le principe du « chacun pour soi ».

L'Arabie saoudite nous donne la preuve de ce changement de perception en planifiant « l'après pétrole ». En 2018, elle devrait mettre sur le marché 5 % du capital de son fleuron national, la société pétrolière « Saudi Aramco », levant ainsi USD 100 mrd, ce qui en ferait la première capitalisation boursière mondiale avec USD 2 trilliards (2,7 fois la taille d'Apple). Le produit de cette IPO permettra aux Saoudiens de préparer leur reconversion.

Même si la croissance mondiale constitue le principal moteur soutenant la demande, d'autres forces émergent pour la contenir.

OPTIMISATION DE LA CONSOMMATION

Le secteur des transports vit une phase de transition avec la montée en puissance des systèmes électriques et l'optimisation généralisée des consommations. La Chine, soumise à des enjeux majeurs de pollution, s'est fixé pour objectif un parc d'automobiles électriques de 40 % à l'horizon 2030. Le secteur du chauffage évolue également, alors que l'Occident s'est astreint à des objec-

AUJOURD'HUI,
GRÂCE AUX TECHNIQUES
DE FRACTURATION, L'OFFRE
DE PÉTROLE EST DEVENUE
SENSIBLEMENT PLUS
ÉLASTIQUE AU PRIX

tifs de limitation d'émissions de carbone et qu'il déploie d'importants efforts en matière d'isolation des bâtiments. Transports et chauffage représentent ensemble plus de 80 % de la consommation de pétrole mondiale, et cette tendance à l'optimisation n'ira qu'en s'amplifiant.

Aujourd'hui, grâce aux techniques de fracturation, l'offre de pétrole est devenue sensiblement plus élastique au prix. Cette méthode d'extraction permet de relancer ou de stopper la production à la demande. Les fluctuations à la baisse du cours du baril sont désormais endiguées par la raréfaction de l'offre suite à l'arrêt des puits les moins rentables, alors qu'à la hausse, la réouverture des puits contient la progression des cours.

Sauf choc externe majeur, la fourchette de prix USD 40 / 60 devrait constituer la nouvelle zone de fluctuation du prix du baril. Au-delà d'USD 60 et dans l'optique de « l'après pétrole », la tentation pour les acteurs d'augmenter leur production devient trop grande, alors même que ces derniers sont de moins en moins solidaires. Comme dit l'adage : les États n'ont pas de principes, ils n'ont que des intérêts. ■

L'INNOVATION AU SERVICE D'UN FUTUR SANS CIGARETTE

Entretien avec Julian Pidoux, Corporate Affairs Manager, Philip Morris S.A.

Par Fabio Bonavita

MOINS DE TROIS ANS APRÈS LE LANCEMENT DE SON SYSTÈME RÉVOLUTIONNAIRE DE TABAC CHAUFFÉ, PHILIP MORRIS INTERNATIONAL DRESSE UN BILAN TRÈS POSITIF. LES PARTS DE MARCHÉ AUGMENTENT DANS LE MONDE ENTIER.

C'est un démarrage en trombe. Au-delà des espérances. Lancé en 2014, le système de tabac chauffé, plus connu sous le nom d'IQOS, est déjà considéré comme une réussite dans les couloirs du siège de Philip Morris International. Julian Pidoux, porte-parole du groupe, ne cache pas sa satisfaction : « À l'heure actuelle, deux millions de fumeurs adultes ont déjà arrêté de fumer des cigarettes et consomment aujourd'hui

DEUX MILLIONS
DE FUMEURS ADULTES
CONSOMMENT CETTE
TECHNOLOGIE INNOVANTE

cette technologie innovante brevetée qui chauffe le tabac mais ne le brûle pas. Nous avons lancé IQOS dans 25 pays et d'ici la fin de cette année, notre objectif est que nos produits soient disponibles dans des villes-clés ou sur le plan national dans 30 à 35 marchés ».

PARTS DE MARCHÉ EN HAUSSE

Si le pari n'était pas gagné d'avance, force est de constater que les premiers chiffres sont encourageants. Au Japon, par exemple,



IQOS ? Une innovation suisse au rayonnement mondial.

premier pays dans lequel elle a été lancée fin 2014, IQOS dispose d'une part de marché estimée à 10 % sur le plan national. Ce chiffre est de 11,9 % à Tokyo et de 15,3 % à Sendai. Ceci démontre le fort potentiel de croissance de la catégorie du tabac chauffé au Japon. En Suisse, la part de marché estimée atteint 1,7 % dans les six villes de lancement (et leur agglomération), soit Lausanne, Genève, Neuchâtel, Bern, Zurich et Bâle. Alors que la technologie n'est disponible dans toute la Suisse que depuis le début de l'année, sa part de marché au niveau national atteint déjà les 0,9 %. Pour rappel, la Suisse a été le troisième pays dans lequel IQOS fut lancée en août 2015 après le Japon et l'Italie. « Ces résultats sont très satisfaisants au vu du contexte extrêmement concurrentiel. Il faut relever aussi qu'en Suisse près de 70 % des fumeurs adultes ayant acheté IQOS disent l'utiliser de manière exclusive ou prédominante. Cela ne peut que nous réjouir. Au niveau global, nous prévoyons d'atteindre le seuil de rentabilité en 2017 et nous espérons que les nouveaux produits contribuent positivement à la marche de nos affaires dès 2018 ».

INNOVATION HELVÉTIQUE

Entièrement conçu et développé par des experts en recherche et développement de Philip Morris International à Neuchâtel, le système de tabac chauffé a également bénéficié du savoir-faire de plusieurs dizaines de PME et start-up suisses dans des domaines allant de la microélectronique à la biotechnologie, en passant par le design. Ce que confirme François Hirt, manager regulatory affairs au sein de Philip Morris International :



Plus de 400 scientifiques travaillent au sein du « Cube ».

« Nous avons construit un véritable hub d'innovation à Neuchâtel avec plus de 400 scientifiques qui ont développé ce produit. J'aime rappeler qu'il s'agit d'une innovation 100% helvétique qui connaît un succès dans le monde entier. La Suisse est un point d'ancrage pour les nouvelles technologies, c'est une évidence ». C'est aussi à Neuchâtel que les HeatSticks ont été développés et qu'ils sont produits pour le marché suisse. Ces

NOUS AVONS CONSTRUIT UN VÉRITABLE HUB D'INNOVATION À NEUCHÂTEL

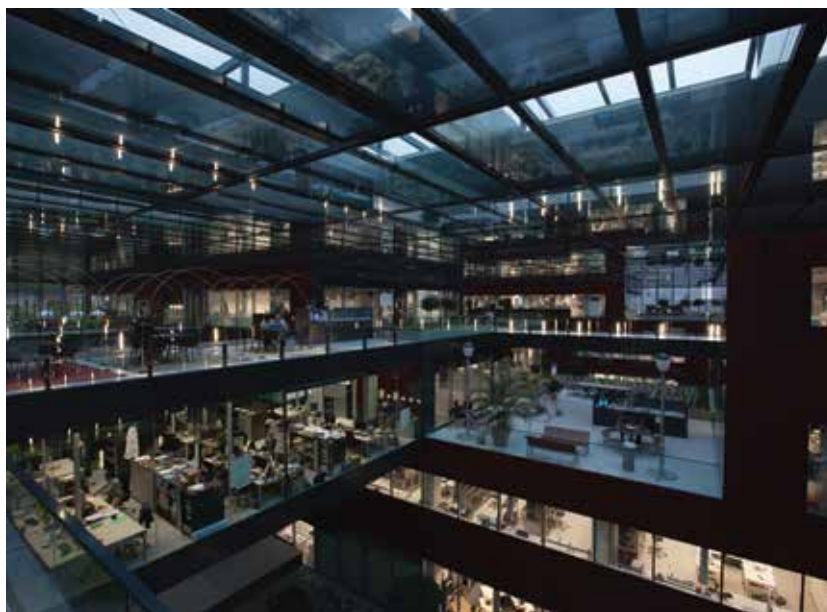
sticks de tabac sont disponibles en quatre variantes, deux « regular » et deux autres mentholés. Pour rappel, la combinaison de la technologie IQOS et des sticks de tabac HEETS représente une alternative innovante à la fumée. Le système maintient la température à un niveau contrôlé électroniquement afin qu'il n'y ait ni combustion, ni cendres, pas de fumée et aussi moins d'odeur. À ce jour, PMI a investi quelque 3 milliards de dollars dans la recherche et le développement de produits qui ont, grâce à l'absence de combustion, le potentiel d'être moins nocifs pour la santé des fumeurs et dont IQOS est le produit phare.

DISPARITION PROGRAMMÉE

Sur le plan de la production, Philip Morris International a débuté l'année 2017 avec une capacité globale annuelle de 15 milliards de sticks de tabac pour IQOS et prévoit d'atteindre un rythme annuel de 50 milliards d'unités d'ici au mois de



Les parts de marché d'IQOS ne cessent de croître.



C'est au cœur du « Cube » de Neuchâtel qu'est née l'IQOS.

décembre. Et ce n'est que le début, comme le confirme Julian Pidoux : « Nous sommes dans une phase d'accélération importante. De plus, nous avons commencé à mettre en œuvre nos plans afin de pouvoir atteindre une capacité installée annuelle de 100 milliards d'unités de sticks de tabac d'ici fin 2018. Notre but dans le futur est de remplacer les cigarettes par des produits sans fumée. Cela ne se fera pas tout de suite, mais nous sommes en train de faire le maximum pour que cette transition se fasse dans les meilleurs délais. Cela dépendra évidemment aussi du succès mondial de l'IQOS auprès des fumeurs adultes et du cadre réglementaire dans les différents pays. Nous pensons en effet que s'il est scientifiquement prouvé qu'un produit est moins nocif qu'une cigarette, ces faits devraient pouvoir être communiqués aux fumeurs ». ■

LE FORFAIT FISCAL ITALIEN : UN CONCURRENT SÉRIEUX POUR LA SUISSE



PATRICK PIRAS
CoRe Service S.A.

Elena Budnikova

LE 8 MARS DERNIER, L'ITALIE A REJOINT LA LONGUE LISTE DES PAYS EUROPÉENS ESSAYANT D'ATTIRER SUR SON SOL DE NOUVEAUX CONTRIBUABLES FORTUNÉS.

Comme prévu par la loi de finances 2017, l'Italie permet dorénavant aux riches étrangers d'installer leur résidence fiscale en Italie en échange d'un impôt forfaitaire de 100 000 euros par an sur leurs revenus réalisés à l'étranger. La principale condition requise pour bénéficier de ce cadeau fiscal est de ne pas avoir été résident en Italie au moins 9 des 10 dernières années. Pas de condition de nationalité comme en Suisse où les ressortissants helvétiques ne peuvent bénéficier du forfait fiscal que la première année de leur installation.

Pas d'interdiction non plus d'avoir une activité lucrative sur le sol italien, mais ces revenus seront taxés normalement au taux de droit commun, jusqu'à 43 %.

Pour les grandes familles, une clause permet d'installer aussi la résidence fiscale de ses proches pour un supplément d'impôt de 25 000 euros par personne.

UN DISPOSITIF PRÉVU POUR AU MAXIMUM 15 ANS

Toute personne intéressée par ce régime fiscal peut en faire la demande soit lors du dépôt de la première déclaration fiscale italienne, soit avant son installation en Italie. Dans ce cas une demande devra être adressée auprès des autorités fiscales italiennes qui auront 4 mois pour accorder

ou refuser ce statut fiscal. Toute absence de réponse est considérée comme un accord tacite de la demande.

Les informations d'état civil, y compris la citoyenneté et le dernier lieu de résidence fiscale, devront être communiquées ainsi que les liens personnels, économiques et socioculturels avec l'Italie.

Aucune condition d'acquisition d'un bien immobilier en Italie n'est requise. Une simple location est suffisante pour devenir résident italien et obtenir le régime forfaitaire.

Ce statut est valable pour 15 ans. Il peut être révoqué à tout moment par le contribuable mais le sera automatiquement si ce dernier ne paye pas le forfait annuel. À noter que la révocation est définitive et ne permet pas de revenir sous ce régime fiscal par la suite.

UNE EXEMPTION À LA CARTE

Les bénéficiaires de ce régime n'auront pas à déclarer leur patrimoine détenu en dehors de l'Italie ni les revenus réalisés à l'étranger, qu'ils aient été rapatriés en Italie ou non. Mais dans ce cas ils n'auront pas accès au crédit d'impôt prévu par les conventions contre les doubles impositions.

Les contribuables peuvent toutefois choisir les pays étrangers pour lesquels ils entendent se prévaloir de ce nouveau régime, de sorte que les revenus des pays non choisis continuent d'être normalement taxables en Italie et le bénéfice conventionnel reste ouvert.

Par exemple, si le forfaitaire italien ne déclare pas les dividendes Nestlé qu'il per-

çoit à l'étranger, la retenue à la source suisse de 35 % ne pourra être récupérée. Il pourrait choisir dans ce cas de les déclarer en Italie afin de bénéficier du taux conventionnel et réduire son imposition à 26%. Ainsi le forfaitaire italien pourra choisir de déclarer uniquement son patrimoine et revenu de source suisse et exclure tous les autres pays.

LES AUTRES AVANTAGES

Les bénéficiaires de ce régime n'auront pas non plus à payer la taxe sur les actifs mobiliers (IVAFE) et immobiliers (IVIE) détenus à l'étranger. Enfin, ces contribuables ne seront soumis ni à l'impôt sur les successions ni à celui sur les donations sur les avoirs à l'étranger, ouvrant par là nombre d'options intéressantes pour une planification successorale efficace.

NOTRE AVIS SUR CE NOUVEAU RÉGIME

Dans la guerre fiscale à laquelle se livrent tous les pays d'Europe, l'Italie a frappé très fort. Elle s'est alignée sur l'Angleterre et la Suisse en termes de montant du forfait annuel et elle a comblé les points faibles de ces deux concurrents. Elle n'interdit pas à ses propres ressortissants d'en

bénéficier et autorise une activité lucrative contrairement à la Suisse, elle permet de rapatrier les revenus sans être taxé comme en Angleterre et cerise sur le gâteau, elle octroie des visas aux extra-communautaires qui souhaiteraient s'installer en Italie sous ce régime.

L'ITALIE PERMET DORÉNAVANT AUX RICHES ÉTRANGERS D'INSTALLER LEUR RÉSIDENCE FISCALE EN ITALIE EN ÉCHANGE D'UN IMPÔT FORFAITAIRE DE 100 000 EUROS PAR AN SUR LEURS REVENUS RÉALISÉS À L'ÉTRANGER

D'après la presse transalpine ce régime fiscal pourrait intéresser plusieurs milliers de personnes, essentiellement les résidents « non-domiciliés » anglais en fin de droits ainsi que certains forfaitaires suisses préférant vivre à Rome ou à Milan plutôt que dans les Alpes valaisannes, très belles certes, mais qui n'offrent pas toujours un cadre de vie très excitant.. ■

INVESTISSEZ DANS LE NOUVEAU MARKET.

LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH

1 an/ 8 éditions pour 109 chf

2 ans/ 16 éditions pour 188 chf





UNE PHILANTHROPIE SANS COMPLEXE

Entretien avec YANN BORGSTEDT,
homme d'affaires, philanthrope,
fondateur et président de la fondation Womanity

YANN BORGSTEDT EST UN PHILANTHROPE
MODERNE, ET DONC AVANT TOUT
UN ENTREPRENEUR. PAR LE PASSÉ IL A CRÉÉ,
INVESTI ET GÉRÉ UN LARGE ÉVENTAIL
D'ENTREPRISES DANS LE DÉVELOPPEMENT
IMMOBILIER, LA LOGISTIQUE, EN FRANCE,

**J'AI UNE APPROCHE
ENTREPRENEURIALE DE
LA PHILANTHROPIE**

EN ANGLETERRE ET EN SUISSE. C'EST
EN 2005 QU'IL CRÉE WOMANITY, UNE FONDA-
TION DONT LA MISSION PRINCIPALE EST DE
CONCENTRER SON ACTION SUR L'ÉDUCATION,
LA FORMATION ET L'ÉMANCIPATION
DES FEMMES ET DES FILLES.

Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

J'ai cofondé, puis revendu par la suite, une société internet (Netarchitects) à une entreprise française, Altran Technologies, puis j'ai travaillé pour un fonds de capital-risque. Aujourd'hui, je divise mon temps entre le business et la philanthropie. Je suis particulièrement actif dans le développement de projets immobiliers, dans différentes sociétés liées à la logistique d'événements, comme pour le SIHH et l'investissement dans des sociétés à fort impact social. Quant à la partie philanthropique, je gère bien sûr la fondation Womanity.

Qu'est-ce qui vous a mené à la philanthropie ?

Je crois que c'est une question de conscience. Quand vous avez de la chance, quand vous avez bien réussi, je crois que c'est un devoir d'en faire quelque chose et d'essayer de créer un monde plus juste. Je suis une personne qui s'est beaucoup questionnée sur le sens de la vie, car gagner plus d'argent n'est pas une fin en soi. Ce qui importe je crois, c'est que lorsque la vie vous donne, vous devez partager ce que vous avez reçu.

À propos de la philanthropie, comment a germé l'idée de faire quelque chose en rapport avec les femmes ?

Il s'agit d'un concours de circonstances : le premier programme que j'ai démarré était au Maroc. Il s'occupait de la question des mères célibataires et des « petites bonnes ». Comment réinsérer à l'école et dans leur famille des filles de 6 à 11 ans qui étaient employées comme femmes de ménage.

Par la suite en 2007, j'ai rencontré Chérie Blair et nous avons décidé de nous associer pour lancer un programme afin de transformer la plus grande école pour filles de Kaboul, en Afghanistan, en école modèle. Ce fut un grand succès et

**QUAND VOUS AVEZ DE LA CHANCE,
QUAND VOUS AVEZ BIEN RÉUSSI,
JE CROIS QUE C'EST UN DEVOIR D'EN
FAIRE QUELQUE CHOSE**

nous avons depuis répliqué ce programme dans 14 écoles à travers le pays, avec notamment un volet de formation des filles au métier de programmeur informatique, ce qui est une révolution en Afghanistan. Je considère que la philanthropie c'est comme dans le business : pour avoir un véritable impact, il faut être focalisé sur un sujet.



Elena Budnikova

Comment votre fondation est-elle structurée ?

J'ai une très bonne équipe dirigée par une directrice et un board de grande qualité composé de personnes venant de différents secteurs. Chaque programme est géré par un programme manager généralement basé dans la région où nous opérons. Tout l'impact de nos programmes est mesuré par des sociétés externes qui travaillent avec nous dès le lancement d'un programme afin de définir ensemble ce qui est mesurable. Il est essentiel de prendre des externes afin d'éviter les conflits d'intérêts.

Selon vous, quelle est la bonne « recette » pour convaincre les donateurs ?

Je pense que le fait que je gère la fondation comme un business rassure beaucoup de donateurs qui voient que notre but est d'avoir le plus d'impacts. Le fait de payer aussi

À PROPOS DE LA FONDATION WOMANITY

Guidée par son objectif de contribuer à un monde où femmes et hommes ont chacun une pleine et égale participation économique, sociale et politique, la Fondation Womanity œuvre pour l'avancement des filles et des femmes du monde entier afin de leur permettre de façonner leur avenir et d'accélérer le progrès au sein de leur communauté. Les principaux domaines d'action de Womanity sont inspirés par les Objectifs de développement durable de l'ONU :

- Favoriser l'accès des filles et des femmes à une éducation de qualité et à la formation professionnelle.
- Créer des emplois, générer des revenus et des perspectives de carrière professionnelle pour les femmes.
- Donner la possibilité aux femmes d'avoir une voix dans la société, la politique et les institutions de gouvernance.
- Protéger l'intégrité physique et psychologique des filles et des femmes.

Pour accomplir sa mission, la Fondation Womanity travaille en étroite collaboration avec des entrepreneurs sociaux et des organisations non gouvernementales qui se consacrent à l'autonomisation des femmes et au progrès. En outre, Womanity soutient les innovations en faveur du changement social, tout en continuant à rechercher des programmes susceptibles d'être répliqués et élargis. L'une des caractéristiques de l'action menée par Womanity consiste à nouer des partenariats avec des réseaux dynamiques et diversifiés réunissant des entreprises phares du secteur privé, des organisations de la société civile et des fondations philanthropiques.

tous les frais administratifs fait que tous les fonds levés vont dans les programmes.

Pour être un philanthrope efficace, faut-il avoir une âme d'entrepreneur ?

J'ai une approche entrepreneuriale de la philanthropie : à vrai dire je la considère comme un business. Notre particularité ? Être prêts à prendre des risques que d'autres ne veulent pas prendre, afin de mettre à l'épreuve le modèle tout conscient d'un possible échec.

Mais je reste en partie frustré avec la philanthropie : notamment parce qu'il y a beaucoup d'ego et pas assez de collaboration. À mon échelle, je ne peux résoudre qu'une partie du problème. C'est la raison pour laquelle il est important de toujours se challenger et de se demander s'il n'y a pas une

POUR AVOIR UN VÉRITABLE IMPACT, IL FAUT ÊTRE FOCALISÉ SUR UN SUJET ET LE CONNAÎTRE À FOND

meilleure manière de faire les choses. Honnêtement, le fait que ce soit Womanity qui le fasse, ou une autre fondation avec laquelle on travaille, cela m'est égal, pourvu que la condition des bénéficiaires soit améliorée.

Quels sont vos projets dans le futur ?

Rendre la philanthropie plus efficace ! Essayer d'inciter les jeunes à commencer plus tôt des actions philanthropiques. C'est au jour le jour que le progrès se fait. Plus nous apprenons, meilleurs nous devenons. Je suis un piètre professeur, mais un bon praticien : apprendre par l'exemple en montrant les choses plutôt que d'en parler. \

CÔTÉ PRIVÉ

- Un lieu fétiche ? Ibiza
- Une ville préférée ? New-York
- Une heure préférée ? Toutes celles quand le soleil se couche
- Un personnage préféré ? Gandhi
- Une citation qui vous inspire au quotidien ? « Sois le changement que tu veux voir dans le monde »
- Une musique préférée ? Led Zeppelin
- Un livre préféré ? « Un Homme » (Oriana Fallaci)
- Un souhait impossible ? Ne plus avoir de guerre
- Votre meilleure qualité ? La générosité
- Votre pire défaut ? L'impatience
- Une Passion en particulier ? Le ski

INVESTISSEZ DANS LE NOUVEAU MARKET.
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH
1 an/ 8 éditions pour 109 chf
2 ans/ 16 éditions pour 188 chf



PHILANTHROPIE :

13 ACTEURS D'INFLUENCE

Propos recueillis par AMANDINE SASSO



Elena Budnikova

« La philanthropie est une vertu douce, patiente et désintéressée, qui supporte le mal sans l'approuver » affirmait Fénelon dans son *18^e Dialogue des morts*.

Dans ce 21^e « Index influence », market a rencontré plusieurs acteurs œuvrant chacun à sa manière dans le domaine philanthropique : conseillers, directeurs de société ou présidents de fondation, tous s'accordent à dire que la philanthropie, c'est avant tout un engagement de soi. Cette dernière représente également

une valeur transmissible, presque « héréditaire ». Et c'est souvent à travers elle que l'on peut prendre le pouls d'une société : si elle prospère, c'est que la société est saine.

Cependant, aussi pures soient ses intentions, la philanthropie n'est jamais totalement lisse, et peut parfois dériver vers une influence négative. Dès lors, pour qu'elle demeure éthique, ces acteurs d'influence nous évoquent les seules vertus capables de corriger cet effet : l'humilité et l'intégrité... À méditer !

Alexandre Studhalter

Président fondateur de SWIRU et Stuurman Holding AG

Tout commence en 1988, lorsqu'en parallèle de ses études, Alexandre Studhalter commercialise des ordinateurs pour le gouvernement russe. Cette activité lui ouvre les portes d'un marché en complète restructuration, suite à l'effondrement de l'URSS. Il a ensuite réalisé de nombreux investissements à forte valeur ajoutée dans des sociétés telles que Gazprom, OAO Transneft, JSC Nafta Moska et Sberbank, par l'intermédiaire de sa holding SWIRU Holding AG, spécialisée dans le *private equity*, qu'il préside toujours aujourd'hui. En 1998, fort d'une participation dans le groupe familial Stuurman, fondé en 1974 par ses parents, il crée Stuurman Holding AG, holding spécialisée dans le conseil, l'immobilier et la finance. Il est également actionnaire et mandataire social d'une vingtaine de sociétés. Son intérêt pour la philanthropie lui vient de ses parents, qui dès son plus jeune âge l'ont incité à s'engager, quelle que soit la cause, pourvu qu'elle lui tienne à cœur. Après avoir porté un certain nombre de projets dans les domaines éducatif, sportif et culturel, Alexandre et son épouse Aline s'apprêtent à annoncer le lancement, dans quelques semaines, d'une fondation dédiée aux jeunes talents musicaux en Suisse.

« L'influence n'est pas une fin en soi, mais un moyen de parvenir à un résultat. C'est s'engager pour des projets permettant d'améliorer l'existant ; c'est se faire le porte-voix d'une cause qui mérite d'être connue de tous ; c'est motiver l'expression de la générosité de la société. Cela nécessite une grande capacité d'observation et d'analyse de problématiques sociales souvent complexes. Ce terme, pour autant qu'il soit adapté en matière de philanthropie, ne doit pas se résumer à une participation financière ou à une mobilisation des pouvoirs publics. La philanthropie requiert avant tout un engagement de soi, une volonté de participer à une aventure humaine et la conviction que les actions que l'on entreprend auront à terme une incidence positive sur la société. C'est en concentrant nos actions que nous déplacerons des montagnes.

Ma femme et moi-même sommes satisfaits de constater la réalisation des projets que nous soutenons, aussi bien dans le domaine de l'éducation, du sport ou de la culture.



Plus que de l'influence, je souhaiterais avoir de nouvelles idées pour soutenir des causes qui me tiennent à cœur et sensibiliser les générations futures à prendre la relève et à continuer cette entreprise tournée vers l'autre.

La philanthropie a toujours fait partie de l'ADN de notre famille. Plus qu'une valeur, c'est une doctrine de vie qui consiste à aider autrui pour contribuer au développement d'une société plus juste. La vie nous a beaucoup apporté, il est inconcevable de ne pas partager cette chance avec ceux qui sont dans le besoin. Et je crois profondément à la valeur de l'exemple. Dès lors, je pense que l'influence positive que génère une cause partagée peut s'inscrire dans un savoir-faire transmissible. L'engagement est contagieux, d'autant plus lorsque la cause est belle. J'espère, par ma modeste contribution, pouvoir inspirer d'autres individus à s'engager pour les autres. Je pense également que cet engagement est ancré en nous, même si les ressorts de la philanthropie

L'INFLUENCE N'EST PAS UNE FIN EN SOI, MAIS UN MOYEN DE PARVENIR À UN RÉSULTAT

sont propres à chacun. Chaque cause éveille en nous des sensations, des sentiments, des émotions, dont la résonance diffère d'un individu à l'autre. Pour ma part, j'ai toujours été très sensible aux actions liées à l'éducation des enfants.

Enfin, il me semble évident que la philanthropie doit être morale dans sa motivation et dans ses moyens. L'intégrité est à mon sens indissociable de la philanthropie dont l'essence même réside dans la volonté d'aider son prochain de façon désintéressée. En suivant cette doctrine, l'engagement ne peut être que moral. En aucun cas la philanthropie ne doit être un prétexte pour servir des intérêts personnels. L'humilité est à mon sens une grande vertu, indissociable de cet engagement. La philanthropie ne doit par ailleurs pas justifier tous les moyens d'action. Elle doit toujours s'inscrire dans un cadre éthique.» \

Beat Mumenthaler

Président du Conseil de fondation de Terre des hommes, aide à l'enfance et avocat au Barreau de Genève

Après une enfance en Italie, des études de droit en Suisse alémanique puis un séjour au Royaume-Uni, Beat Mumenthaler a choisi d'exercer la profession d'avocat à Genève. Il intervient dans différentes procédures, devant les tribunaux étatiques ou arbitraux, et s'occupe de créanciers et débiteurs en détresse. En parallèle au monde des affaires, l'avocat apporte son soutien à la cause humanitaire et consacre une partie de son temps aux enfants les plus vulnérables. C'est pour lui une évidence. Depuis plus de quinze ans, il se met à disposition de la Fondation Terre des hommes, dont il a l'honneur de présider le Conseil de fondation depuis quelques années. « Terre des hommes dépend de dons de philanthropes, de bailleurs de fonds institutionnels et privés. Nous nous organisons afin de recevoir le soutien qui nous permettra d'obtenir une influence directe sur la santé et le développement d'enfants dans plus de trente pays dans le monde. Nous nous profilons comme experts dans les trois domaines de prédilection que sont la santé, la protection et l'humanitaire. Nous nous efforçons de collaborer avec les meilleurs spécialistes dans ces trois champs d'action.



Je pense que je suis comme beaucoup de personnes, je cherche à rendre ce que j'ai reçu dans ma vie : venant d'un milieu relativement aisé, c'est tout naturellement que le bénévolat s'est inscrit dans mes valeurs. En tant que première ONG suisse d'aide à l'enfance, nous disposons d'une légitimité en Suisse et notre voix compte. La continuité de notre Fondation passe aussi par notre important

réseau de bénévoles. Cette passion du bénévolat se transmet parfois de génération en génération. Lorsque nous mettons en place un programme dans les pays que nous aidons, notre but premier est que ce programme fonctionne de manière autonome grâce à l'appui d'organisations locales. La pérennité est donc ancrée dans les valeurs de la Fondation. Nous ne sommes pas là pour nous substituer aux institutions déjà en place. La

JE SUIS COMME BEAUCOUP
DE PERSONNES, JE CHERCHE À RENDRE
CE QUE J'AI REÇU DANS LA VIE

Nous ne pouvons avoir de l'influence que si nous sommes considérés comme une référence au niveau suisse, européen et mondial. C'est aussi ce qui motive un philanthrope à nous apporter son soutien. Nous aimerions bien sûr augmenter notre impact à l'échelon mondial pour pouvoir aider davantage d'enfants et trouver toujours plus de partenaires. Nous avons travaillé l'année dernière sur notre stratégie afin de donner à la Fondation les moyens de trouver de nouveaux soutiens financiers. Nous avons entrepris des changements organisationnels et structurels qui nous permettront à terme de nous profiler comme un maillon toujours plus important dans la chaîne humanitaire. Nous avons décidé de nous concentrer sur les trois axes que j'ai mentionnés auparavant, afin d'être encore plus percutants et efficaces dans l'aide apportée.

De façon plus personnelle, je fais du bénévolat depuis une vingtaine d'années maintenant. J'ai commencé à la Fondation Terre des hommes en envoyant une lettre à leur cellule juridique pour leur proposer mes services gratuitement. Pour la Fondation, j'ai donc effectué des voyages, financés par mes propres fonds, donné des avis de droit et mené des procédures.

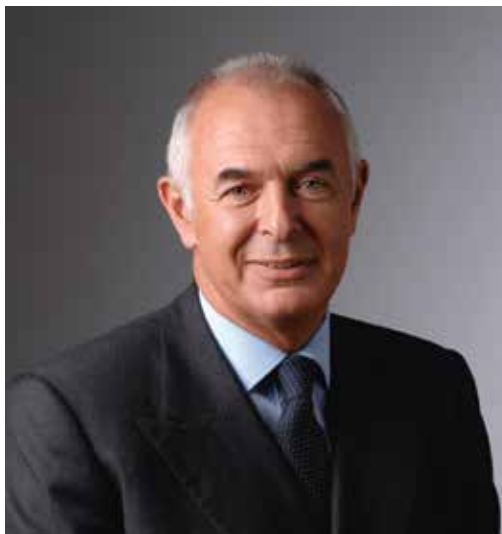
philanthropie, dans son acception courante, est reliée à une forme d'amour pour l'être humain. La Fondation de Bill et Melinda Gates, qui soutient la Fondation Terre des hommes, le fait probablement parce que c'est moralement très important pour elle. Mais je ne crois pas que son engagement repose sur du « pathos ». Ils œuvrent dans un domaine spécifique et ont des valeurs très fortes. Je pense que la philanthropie, si elle est honnête, est là pour aider l'Humain. Et elle reflète le plus souvent le bien-être d'une société. Vous ne pouvez aider les autres que lorsque vous-mêmes ou vos proches allez bien.

À mon sens, on peut appréhender la philanthropie de deux manières : la première est orientée sur le bénéficiaire. Il reçoit des soutiens financiers et les utilise pour la cause qu'il défend. Là, de mon point de vue, on se situe dans une approche parfaitement éthique et c'est exactement ce que fait notre Fondation. La seconde correspond au philanthrope qui se sert d'une cause pour son propre compte. Évidemment, dans ce cas, l'influence peut être très grande. Au sein de notre Fondation, nous mettons un point d'honneur à travailler avec des personnes qui ont les mêmes valeurs altruistes que nous. \

Bernard Sabrier

Président/fondateur de la Fondation Children Action

Bernard Sabrier est président d'Unigestion Holding et CEO d'Unigestion Asia Pte Ltd. C'est en février 1994 que Bernard Sabrier décide à titre strictement personnel de fonder Children Action, fondation suisse, dont il devient le président. Sa démarche est initialement motivée par le pourcentage élevé des frais administratifs ponctionnant trop souvent les dons qu'il effectuait à diverses associations et le manque de rigueur ou de transparence dont faisaient preuve certaines d'entre elles. Il décide ainsi, dès le premier jour, de couvrir personnellement l'intégralité des frais de fonctionnement de Children Action, permettant que chaque franc donné soit alloué à 100 % à un projet sur le terrain et de gérer la Fondation avec les mêmes exigences qu'une entreprise. Active aujourd'hui dans huit pays, Children Action mène des projets qui apportent un réel changement dans la vie de plus de 13 000 bénéficiaires chaque année.



« L'influence en matière philanthropique, c'est le pouvoir d'agir. La philanthropie ne requiert aucun "type" d'influence particulier. Elle demande un sens des valeurs, de l'éthique, un souci de bien faire et un réalisme de tous les instants. Si vous soutenez de bons projets menés par

mêmes buts s'inscrivant dans une action commune. Savoir partager demande humilité et vision. La vision est transmissible, l'humilité moins.

Je ne pense pas que la philanthropie soit une valeur, la philanthropie est un choix. Ce qui est déterminant dans les causes que je soutiens, c'est leur utilité et leur impact au sens large. Selon moi, la philanthropie est une relation entre vous et vous. L'origine de l'engagement philanthropique dépend bien évidemment de la personnalité et du vécu de chacun. L'action philanthropique

a sans doute une influence sur votre personnalité. Par exemple, quand votre regard croise les yeux d'un enfant que vous avez sauvé, d'un migrant que vous avez aidé, d'un adolescent suicidant à qui vous avez redonné le goût de vivre, vous n'êtes plus jamais le même !

La philanthropie n'est malheureusement pas toujours éthique. Il est donc essentiel de savoir prendre une certaine distance face à vos actions philanthropiques. Si vos seuls buts sont l'influence sociale ou le culte de soi, vos actions philanthropiques sont vouées à l'échec. » \

SAVOIR PARTAGER
DEMANDE HUMILITÉ ET VISION.
LA VISION EST TRANSMISSIBLE,
L'HUMILITÉ MOINS

des gens de qualité et que vous êtes capable d'en mesurer l'impact de façon précise, transparente et en toute impartialité, vous exercez déjà beaucoup d'influence. Pour que celle-ci soit positive, elle requiert une forme de levier, c'est-à-dire que d'autres doivent partager les

INVESTISSEZ DANS
LE NOUVEAU MARKET.
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET
WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH
1 an/ 8 éditions pour 109 chf
2 ans/ 16 éditions pour 188 chf



Dr Karsten Timmer

Directeur de la Fondation Arcanum

Karsten Timmer est directeur de la Fondation Arcanum à Fribourg. Avant son engagement au service de cette fondation, il a travaillé pour la Bertelsmann Stiftung en Allemagne, où il a entre autres participé à la mise sur pied d'une offre de conseil et d'information à l'intention des fondateurs. Après des études d'histoire, de sciences politiques et de philologie romane à l'Université de Fribourg, il a rédigé une thèse à Bielefeld en 1999. Depuis 2005, Karsten Timmer est également cofondateur et directeur du bureau de conseil pour fondations Panta Rhei à Mannheim. Timmer est au bénéfice d'une longue expérience dans le conseil aux fondateurs pour toutes questions en lien avec la stratégie et la gestion des fondations. « L'influence philanthropique réside dans l'indépendance extraordinaire dont les fondations jouissent. Grâce à leur patrimoine, elles ne sont pas obligées de respecter les vœux d'une clientèle ou d'un électorat, mais peuvent définir de façon autonome les objectifs et le contenu de leur travail. En plus, les fondations n'ont pas de membres, ni de propriétaires ou d'actionnaires. Les responsables bénéficient donc d'une grande indépendance dans l'attribution des moyens. Cette indépendance permet aux fondations de prendre des risques, de financer des projets "fous" et hors du commun, de soutenir des régions et des situations non assistées par d'autres organisations. Ce privilège constitue la base de l'influence philanthropique. D'un point de vue global, les fondations disposent d'un capital de risque qui est un complément important aux fonds publics. En tant que fondation donatrice, on est toujours en position de force : c'est la fondation qui contrôle les moyens financiers et qui a le pouvoir d'accorder ou de révoquer un soutien. Il faut bien se rendre compte de l'existence de ce déséquilibre indéniable, afin de pouvoir le gérer d'une manière professionnelle. Dans cette optique, il est important qu'une fondation trouve un bon équilibre entre contrôle et confiance vis-à-vis des organisations et/ou personnes qu'elle soutient. À la Fondation Arcanum, on attache une grande importance à la sélection des partenaires performants auxquels on confie des fonds, afin qu'ils puissent réaliser leurs projets. En tant que fondation, on choisit nos partenaires en raison de leurs compétences et de leur savoir-faire – il serait donc contre-productif d'exercer une influence directe sur le projet et d'interférer dans les activités de nos partenaires. Ce sont bien eux qui sont les experts sur le terrain et il est de notre devoir et notre objectif de les responsabiliser dans la mesure du possible, que ce soit à Fribourg ou au Burundi où la Fondation est également active. Je suis absolument persuadé



que les philanthropes peuvent contribuer considérablement à rendre le monde plus juste et égal. Afin d'être à la hauteur des attentes, il ne suffit toutefois pas de faire du bien. Il faut que le bien soit bien fait. C'est là où se trouve ma mission : lier la passion philanthropique au professionnalisme d'un management sérieux. La transmission du savoir-faire dans le secteur à but non lucratif est essentielle pour la Fondation : elle constitue un

axe d'intervention majeur. Au lieu d'attribuer tous nos fonds au financement des projets, nous avons fait le choix d'investir dans le renforcement des capacités de nos partenaires, afin de renforcer leurs connaissances managériales dans tous les domaines de la gestion d'une organisation d'utilité publique. À cette fin, la fondation propose à ses partenaires des séminaires de formation continue axés sur les enjeux majeurs du management des organisations d'utilité publique, par exemple en matière de gestion du personnel, de gestion financière entre autres. Dans le cadre d'un programme spécial, dénommé "Soutien PLUS", des associations reçoivent des moyens financiers qu'elles pourront employer pour le développement ciblé de leurs structures et compétences internes. En 2015, la fondation a publié un guide de management pour organisations à but non lucratif. Jusqu'à ce jour aucune autre publication de ce type n'existait en langue française. Le fait que plus que 20 000 personnes ont téléchargé le guide depuis 2015 montre bien qu'il y a un vrai besoin. À mon avis, il est illusoire d'attendre que les donateurs et philanthropes s'engagent avec une conscience pure et droite. Selon mon expérience, c'est toujours un mélange de motifs altruistes et de motifs "égoïstes", comme l'épanouissement personnel ou la reconnaissance du public. En fait, la philanthropie permet de lier ces deux aspects pour en faire une contribution au bien-être de la communauté. Toutefois, la philanthropie peut sans doute avoir un impact négatif. Étant donné que le patrimoine d'une fondation est retiré du système économique et fiscal pour l'éternité, c'est notamment le gaspillage des moyens mis à disposition des fondations qui est un risque non négligeable. Il n'est cependant pas possible d'empêcher les dérives par une législation plus rigoureuse. L'exemple de l'Allemagne montre qu'un haut degré de contrôle entrave le fonctionnement du secteur entier sans qu'il puisse exclure tout abus. La solution réside plutôt dans la transparence et dans l'établissement des "normes industrielles" pour le secteur des fondations. Le "Swiss Foundation Code" et le "Swiss NPO Code" en sont de très bons exemples.» \

Olivier Ferrari

Cofondateur et président de One Nature Foundation

Olivier Ferrari a vécu sa prime jeunesse dans les forêts des Monts-de-Corsier. À la suite de ses études secondaires, il choisit la filière de l'apprentissage. À 22 ans, il dirige un département bancaire de gestion de fortune institutionnelle. Sept années plus tard, il fonde sa société de conseil. Depuis 2003, il défend le principe qu'il convient d'intégrer l'environnement dans le développement économique et inversement. Une affirmation qui conduit son engagement et construit sa personnalité. Son dernier ouvrage, *La nouvelle révolution économique* aux éditions Economica, fait le lien entre la forêt, la démographie, la dette publique, la croissance, la finance, l'éducation et la démocratie en tant que sept piliers pour reconstruire l'avenir, en alternant rationalité et philosophie, un plaidoyer transgénérationnel. Ses voyages dans le monde, dont la Papouasie-Nouvelle-Guinée, le Pôle Nord, et Cuba dernièrement, le renforcent dans sa conviction qu'il est urgent de transformer une finance « carnassière » par une approche durable. De surcroît, une rencontre dans sa vie le convainc que la philanthropie doit adopter une approche économique, tournée vers un développement sociétal. Depuis



fois par année, lorsque les associés ont obtenu une première rémunération de base de leur engagement au capital social.

« Pour que des projets puissent se développer, il est indispensable d'avoir un engagement personnel, qui nécessite d'y consacrer un temps effectif et d'être entouré d'acteurs qui partagent les valeurs affirmées. Pour les pérenniser, il est tout aussi essentiel de transmettre la flamme à ceux qui en porteront toute la réalisation dans le temps nécessaire.

Aujourd'hui, l'être humain est confronté à un problème qui met en jeu sa propre pérennité. Non seulement il n'a plus de prédateurs, mais sa volonté de toute puissance fait de lui le prédateur ultime. Sa conscience et sa capacité d'action sont plus rapides que l'évolution de l'environnement dans lequel il progresse. Il faut désormais qu'il s'adapte aux changements qu'il a lui-même engendrés. Il est indispensable de retrouver des valeurs respectueuses de notre responsabilité de transmission de l'héritage reçu de nos aïeux. Nous sommes tous présents dans ce monde pour un moment déterminé, alors même que des générations sont appelées à nous succéder. Chaque cause soutenue doit être encadrée d'un ensemble de compétences en adéquation avec les nécessités de son accomplissement.

Lorsque je suis confronté à la question du pourquoi me suis-je engagé dans une démarche philanthropique, ma réponse est la suivante : lorsque vous avez la chance de posséder tout ce qui vous permet de vous réaliser dans la vie, il est advenu le temps de donner. Je n'ai aucune approche de moralisation, juste l'amour de la Vie et de me dire que lorsque mon passage terrestre sera terminé, un monde meilleur perpétuera un acquis pour tous.

Toute entreprise, quelle que soit sa nature, est une construction de forme de pouvoir conscient ou inconscient. Parfois, les moyens pourraient ne pas être considérés comme éthiques, mais tant que le vivant est respecté, seul un but louable doit fonder les déterminants de chaque réalisation. Dans cette perspective, la philanthropie est une démarche spirituelle qui rend le présent et le futur meilleurs pour tous. » \

LA PHILANTHROPIE EST UNE DÉMARCHÉ SPIRITUELLE QUI REND LE PRÉSENT ET LE FUTUR MEILLEURS POUR TOUS

1972, il soutient des causes liées à l'environnement et, en 2007, il cofonde One Nature Foundation car, pour lui « le temps adviendra où il sera de plus en plus difficile pour les structures philanthropiques de recevoir des fonds de donateurs ». Une affirmation qui le pousse à fonder en 2010 ONE CREATION Coopérative dont le but est de répondre au défi d'une humanité qui souhaite poursuivre son activité, recréer les conditions-cadres d'un développement économique respectueux de l'environnement, en se réconciliant avec une nature meurtrie. Olivier Ferrari fait inscrire dans les statuts de la Coopérative qu'il a cofondée la notion de pour-cent de soutien en faveur de la protection de l'environnement. Cette démarche autorise une contribution, une

Markus Mader

Directeur de la Croix-Rouge suisse

Markus Mader évolue dans l'engagement humanitaire depuis la fin de sa formation universitaire, à son entrée dans la vie active. Titulaire d'une licence en « International Affairs and Governance » de l'université de Saint-Gall, ainsi que de différentes formations post-universitaires (dans le domaine de la gestion notamment), il est directeur de la Croix-Rouge suisse depuis le 1^{er} juillet 2008. Il est également membre des conseils de fondation de la Rega (avec voix consultative), de la Fondation humanitaire de la CRS, de la Chaîne du Bonheur et de Swisscor, ainsi que de la Commission consultative du Conseil fédéral pour la coopération internationale.



Mission de la Croix-Rouge suisse). L'influence exercée par un philanthrope ne saurait en aucune circonstance nous faire dévier de ces normes.

Je suis convaincu que des valeurs comme l'humanité ou la justice ne sont pas seulement déterminantes pour les causes soutenues par un philanthrope, mais qu'elles font

obligatoirement partie de son engagement, qu'elles en sont le fondement indispensable. Il n'y a pas de philanthropie sans valeurs.

« Un philanthrope exerce toujours une influence sur l'activité qu'il soutient, parce qu'en choisissant un domaine qui lui tient à cœur, il peut mettre des accents. Dans bien des cas, des projets ne pourraient pas naître ou être menés à bien sans l'apport de philanthropes. Je vois cependant un certain risque lorsque la philanthropie ne prend pas en considération les besoins des groupes cibles ou repose avant tout sur des motifs idéologiques. Un mécène peut également avoir de l'influence en tant que modèle, comme le couple Gates, qui encourage d'autres philanthropes à se rallier à son initiative pour lui donner plus d'impact. Or une œuvre comme la Fondation Gates peut avoir un poids tel qu'elle a les moyens de chercher à imposer une politique ou une orientation. Il incombe dès lors aux bénéficiaires (ou aux bénéficiaires potentiels) de veiller à leur intégrité et de refuser, le cas échéant, un soutien lié à des conditions inacceptables.

IL N'Y A PAS DE PHILANTHROPIE SANS VALEURS

Je me positionne dans l'optique de celui dont l'organisation bénéficie de la philanthropie : nous considérons la philanthropie et le soutien de particuliers ou d'entreprises comme un partenariat. Voilà qui nous permet de concilier l'intérêt de celui qui soutient une activité tout en garantissant le respect des normes éthiques qui nous guident (en l'occurrence, les Principes fondamentaux de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, ainsi que la

Qu'est-ce qui fait qu'une cause me paraît digne d'être soutenue ? C'est bien le fait de ne pas supporter la détresse d'autrui, ou l'atteinte à sa dignité, de se rendre compte que telle action est nécessaire pour favoriser le progrès de la société. Il est donc évident à mes yeux que la sympathie pour une cause ou la compassion déterminent l'engagement philanthropique. Partager, donner à d'autres la possibilité d'évoluer, d'améliorer leurs conditions de vie – ce sont là des motifs nobles de l'engagement philanthropique. Je pense que celui-ci peut se développer au cours d'une vie, lorsqu'on mesure à quel point la philanthropie peut stimuler des énergies et faire éclore des talents dormants. Il faut mentionner à ce sujet Henry Dunant, grand philanthrope et fondateur du Mouvement de la Croix-Rouge, qui compte aujourd'hui des sociétés nationales dans 190 pays.

Si la philanthropie ne cherche pas à faire avancer une bonne cause, elle ne mérite pas son nom. Cela dit, il y a toujours un intérêt personnel, que je considère comme un moteur de l'engagement philanthropique. Il peut même y avoir un objectif de pérennité – créer et soutenir quelque chose qui restera après notre disparition. Voilà qui est entièrement légitime et ne porte pas préjudice à la valeur de l'engagement philanthropique et à son utilité. Son influence peut dans une certaine mesure être considérée comme négative si elle donne aux autorités publiques le prétexte de ne pas ou de ne plus assumer leur responsabilité. Je suis convaincu que la philanthropie ne doit pas se substituer à l'État, mais le compléter. » \

Dominique Brustlein-Bobst

*Administratrice de sociétés et consultante
en développement durable et philanthropie*

Dominique Brustlein-Bobst est membre actif de plusieurs conseils de fondations à but non lucratif. Elle est également activement engagée aux côtés de nombreuses organisations humanitaires et non gouvernementales suisses et internationales (ONG). Elle met à leur disposition ses compétences et son savoir-faire pour les soutenir et mener à bien leurs missions dans une approche de respect et d'éthique. Elle mobilise son réseau professionnel et social en organisant et en présidant des événements de « *fund raising* » visant également à consolider l'image de ces organisations et à communiquer leur activité auprès d'un large public. Dominique Brustlein-Bobst est titulaire depuis 1982 d'une licence ès sciences politiques de l'Université de Genève (Suisse). Elle est ancienne élève de l'Institut catholique Mont Olivet, Lausanne.



« Mon engagement accru de ces dernières années dans le monde de la finance, notamment en tant que présidente du CA de Coninco Explorers in finance, et au sein de cercles bancaires divers, en particulier au sein de la Banque Piguët Galland dont je suis la compétence philanthropie et développement durable, me permettent de valider tous les paramètres que 20 ans d'engagement philanthropique ont démontrés : aussi longtemps que les valeurs découlant de l'éthique sont respectées, l'engagement individuel et collectif est, et sera, « vertueux », qu'il se situe dans le monde des ONG aussi bien que dans celui des entreprises à but lucratif.

Par ailleurs, les exemples d'entrepreneuriat social qui sont repris dans l'édito de TEMPS FORT – ma newsletter du mois de mai – visent à mettre en exergue la parfaite convergence que peuvent revêtir « projets économiques à connotation sociale » et « projets sociaux économiquement viables ». En d'autres termes, pour reprendre le langage de Matthieu Ricard, cet éveil à l'Autre, cette démarche vers l'Autre, sont les fondements de toute démarche altruiste, activant également les valeurs de compassion et d'empathie ! La seule et unique condition de cette convergence étant que les hommes qui les pilotent aient vocation à être entrepreneurs sociaux, soient porteurs de ce supplément d'âme porteur de conscience sociale et environnementale – ces deux consciences étant par essence liées ! Le coup de projecteur du message que je souhaite adresser est consacré à la responsabilité sociale, cette prise de conscience

qui anime bon nombre d'entre nous quand elle nous amène à nous poser les bonnes questions sur les valeurs qui nous habitent, cette volonté de donner plus de sens à nos actions, amenant ainsi un « supplément d'âme » tant à l'ÊTRE qu'au FAIRE ! Cette conscience sociale émerge à travers l'important et récent développement du microcrédit, concept qui nous est devenu familier quand il est en lien avec les pays émergents, et l'est moins en ce qui concerne nos pays dits « riches » où il est heureusement aussi pratiqué ! Un bel exemple « local » est amené par la Fondation Microcrédit Solidaire

Suisse qui a permis à de nombreuses entreprises suisses de voir le jour. Dans le même ordre d'idées, le terme d'entrepreneuriat social, qui désigne toute forme d'entreprise ayant intégré un processus de développement social dans le sens large du terme, recouvre une réalité pertinente tant au « Nord », dans nos pays dits « civilisés », que dans ceux du « Sud ».

Le fil conducteur de ces dynamiques vertueuses en est tout simplement celui de la responsabilité sociale ! C'est une valeur qu'en réalité nous pouvons tous intégrer dans notre quotidien, quels que soient notre domaine d'activité et notre parcours professionnel. C'est mus par ce sens d'une responsabilité sociale, au niveau individuel, que de nombreux proches, ou moins proches, m'interpellent depuis des années, en quête du « comment » et du « où » se rendre utiles, donner de leur temps, de leurs forces vives ! Pour répondre à leur demande, je tente toujours de faire LE lien adéquat, en fonction de mon ressenti et de ma compréhension des attentes et des possibilités de chacun... Les beaux projets, les bons endroits menés par de belles personnes sont nombreux ! Je tiens à faire passer le message que je suis, et reste un lien entre les êtres, « *connecting people* » pour reprendre le moto – célèbre en son temps – de NOKIA, *connecting ideas* dans le cercle vertueux de la responsabilité sociale !

Mon actuelle collaboration avec la Banque Piguët Galland, dont je suis la « compétence développement durable et philanthropie » me permet, grâce à la vision et aux valeurs de son CEO Olivier Calloud, également intégrées et mises en œuvre par tous ses collaborateurs, de valider cette évidence que « rien n'est plus fort qu'une idée dont le temps est venu ! ».

www.dominique-brustlein-bobst.ch

Philippe Boissonnas

Secrétaire général de la Fondation internationale pour la recherche en paraplégie – IRP

Philippe Boissonnas est secrétaire général de la Fondation internationale pour la recherche en paraplégie – IRP. Genevois, père de 3 filles adultes, il a accompli ses études en sciences économiques à l'Université de Genève avant d'entamer une carrière de 25 ans dans la communication et la publicité au sein des agences Trimedia en tant que partenaire et CSM en tant que directeur communication. Fin 2009, il a choisi d'orienter sa carrière dans le domaine philanthropique afin de donner un sens différent à sa vie et de mettre ses compétences professionnelles au service d'une cause.



car elle a toujours guidé mes choix depuis ma plus tendre enfance : elle fait aussi partie de mon éducation sans aucune connotation religieuse ! Vendre des écus en chocolat Pro Juventute à l'école primaire, adolescent, tenir un stand de vente d'allumettes pour les enfants handicapés, promener une personne aveugle durant mes années de collège, m'engager au sein du Comité du CARE, le resto du cœur genevois durant 10 ans, et passer depuis

« Il faut savoir créer un élan de solidarité en faveur d'une cause ! L'influence en philanthropie est avant tout une qualité humaine, celle d'être vrai pour convaincre l'autre. Il est également essentiel de tisser un réseau de contacts dans des domaines très diversifiés afin de pouvoir toucher un maximum de donateurs potentiels de tous horizons. L'entreprise qui va financer un projet de recherche pour CHF 150 000.- sur deux ans a autant d'importance pour moi que le partenaire qui va nous offrir durant plusieurs années les vins pour nos événements caritatifs ou que le bénévole qui s'engage à nos côtés au sein d'un comité d'action... Les nouveaux réseaux d'influence sont difficiles à atteindre, en particulier dans certaines communautés. Par le biais de mes contacts personnels, j'essaie de sensibiliser les gens à notre cause et aux actions de l'IRP afin qu'ils deviennent nos ambassadeurs auprès de leurs amis. Parvenir à faire venir la communauté grecque, indienne ou russe lors d'un événement comme le Bal du Printemps à Genève est un challenge, un défi qui nécessite de la créativité, des contacts privilégiés et de la persévérance.

Philanthrope, un métier ? Je considère la philanthropie comme une activité professionnelle au service de laquelle je mets mes compétences, ma motivation et mon énergie, afin d'améliorer à long terme le sort des personnes para et tétraplégiques. Mon poste de secrétaire général de l'IRP m'a confirmé que le secteur de la philanthropie se professionnalise de plus en plus, notamment en matière de suivi des projets financés et de retour aux donateurs qui nous font confiance. D'un point de vue plus personnel, la philanthropie est le fruit de mon éducation et est une valeur déterminante de mon existence,

17 ans trois semaines par an au Sri Lanka avec l'Association Sujeeva pour m'occuper d'enfants dans le besoin... C'est un mode de vie pour trouver un équilibre personnel. Comme l'écrit Anthony De Mello dans son livre *Quand la conscience s'éveille*, ce que nous appelons charité ou altruisme ne sont rien d'autre qu'un égoïsme subtil et raffiné. Nous nous faisons plaisir en faisant plaisir aux autres, car chacun est en recherche de soi... Si nous ne nous trouvons pas nous-mêmes, nous ne pourrions aller vers les autres. L'essentiel est de le savoir et l'accepter pour être en paix avec soi-même. La sincérité est la clé du succès dans le domaine de la philanthropie. Mon rôle consiste à récolter des fonds pour financer des projets de recherche en Suisse et dans le monde afin de faire avancer la recherche en paraplégie. En tant que communicant, je dois avoir la capacité de vulgariser l'information pour la transmettre de manière sincère, positive et motivante aux donateurs potentiels. La décision de donner ou de ne pas donner leur revient. Je pense qu'il est important d'accepter le refus et de ne pas considérer celui-ci comme un échec.

L'éthique, c'est de pouvoir se regarder sans gêne dans le miroir tous les matins. Elle est essentielle, que ce soit dans la vie privée, dans le domaine de la philanthropie ou dans toute autre activité professionnelle. C'est pour moi une question morale, c'est le respect de soi-même et le respect des autres avec leurs différences. Durant ma carrière, j'en ai toujours fait une priorité aussi bien dans ma relation de travail avec mes collaborateurs que dans les actions menées en faveur de mes clients, et aujourd'hui dans le domaine caritatif avec tous les gens qui soutiennent notre cause. Comme dans n'importe quel secteur d'activité le succès est source de satisfaction, et sans parler du culte de soi, il faut admettre que c'est en étant en harmonie avec soi-même que l'on est capable de se mettre au service de l'autre. » \

Patrick Gigon

Président-fondateur de l'Association AUPADAMA

Patrick Gigon est issu du monde de la banque privée. Durant ses 24 dernières années d'activité, il a été le directeur général de deux banques privées à taille humaine. En 1992 il fait la connaissance d'une très importante famille américaine engagée dans des projets philanthropiques depuis 1927 ; c'est au contact de cette famille, pendant 20 ans, qu'il renforce sa culture philanthropique et qu'il la transpose dans la banque privée qui l'emploie. En 2006, un voyage en Asie, principalement au Tibet, ne fait qu'ajouter à sa prise de conscience des enjeux de la philanthropie au regard de la précarité, de la misère et du manque de formation de millions d'enfants à travers le monde. À son retour, il décide de créer l'Association Aupadama, qui a pour but d'apporter une aide à des enfants défavorisés en Asie et en Suisse. Lorsqu'il cesse son travail de banquier en 2011, il se consacre à des projets philanthropiques et siège au sein de plusieurs conseils d'administration.



« La philanthropie c'est une générosité désintéressée dont le seul but est de mettre l'humain au centre de toute son attention. Avoir de l'influence, c'est "simplement" s'engager dans cette voie à petite ou grande échelle. Lorsque dans un petit village du Cambodge, pas une seule fille ne se rend à l'école et qu'après la mise en œuvre d'un programme de formation pour la production de légumes biologiques bénéficiant aux parents, toutes les filles s'y rendent ; c'est cela avoir de l'influence. Des milliers de projets comme ceux-ci, mis bout à bout, aboutissent à ce que le monde se porte mieux car la connaissance et la culture sont les vecteurs d'un futur plus harmonieux. Il est évident que j'aimerais avoir encore plus d'influence en faveur de quantité de projets. Pour cela, il faut avant tout convaincre et rallier bénévoles et donateurs. Cela demande énormément de temps et d'énergie. Je m'y emploie à mon humble niveau, à tous niveaux (amis, réseaux, conseils d'administration, directions de sociétés, etc.). Aux États-Unis, berceau historique de la philanthropie, "donner" fait partie de l'ADN de nombreux Américains depuis bien plus d'un siècle. Ces dernières années, d'énormes fortunes, bien connues du grand public, sont allées dans ce sens et ont fait des déclarations et des engagements de dons d'importance ; ces actes sont merveilleux et s'additionnent à l'engagement de millions d'Américains à des niveaux certes plus modestes

mais tout aussi remarquables. Il est primordial qu'en Europe et en Suisse cette démarche fasse également partie de l'ADN de tout un chacun. Bien que de nombreuses initiatives se soient mises en place, un nombre d'acteurs d'influence se devraient d'augmenter les efforts déployés dans ce but. Je pense particulièrement aux écoles, universités, notaires, banquiers, assureurs et politiciens.

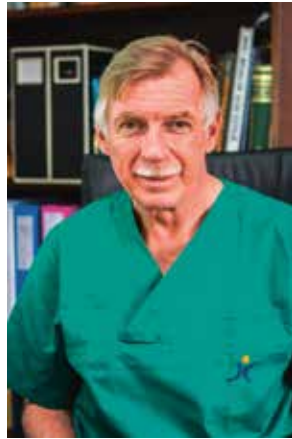
La philanthropie fait partie intégrante de mes valeurs. À chaque étude de projet, au sein de mon association ou en tant que membre ou consultant d'une autre entité, je me pose la question de savoir si le projet en question correspond bien à la définition que je me fais de la philanthropie. À savoir : le désintéressement et le bénévolat des personnes initiant le projet, ainsi que l'obligation d'aider une personne morale ou physique dont la preuve est fournie qu'elle a bien droit à l'aide souhaitée ou proposée. Je suis convaincu que l'influence positive que génère une cause s'inscrit dans un savoir-faire tout à fait et aisément transmissible. Je conseille d'ailleurs à toutes associations ou fondations d'accueillir de jeunes membres au sein de leurs Comités de manière à ce que les membres plus expérimentés puissent transmettre leurs connaissances aux plus jeunes, qui ainsi ne seront pas seulement motivés, mais également portés par leur participation à différents projets humanitaires. C'est aussi une belle manière de s'assurer qu'un esprit philanthropique se développe en eux.

Un lien unit un grand nombre d'acteurs philanthropes, quelle que soit l'importance de l'association ou de la fondation pour laquelle ils œuvrent ou qu'ils soutiennent, c'est l'humilité. Ces personnes, de par leur démarche, se font du bien en faisant du bien car elles savent qu'elles participent ainsi à l'amélioration de la société dans laquelle chacun doit trouver sa place. Il semblerait évident et facile que quelqu'un qui possède, même un peu, partage et devienne donateur ou qu'un investisseur fasse un pas et devienne mécène. Et pourtant, cela est très difficile : un énorme travail consiste à former, éduquer, transmettre et communiquer de manière récurrente pour s'assurer que la philanthropie devienne une manière naturelle de vivre, de façon à ce que le monde dans lequel nous évoluons soit plus juste, plus équilibré et plus serein. » \

Dr Patrick Meredith

Président de la Fondation Meredith

Diplômé de la Faculté de médecine de Genève, ainsi que de l'Université de Londres, le docteur Patrick Meredith est spécialiste FMH en chirurgie plastique, reconstructive et esthétique et en chirurgie de la main en Suisse. Il a exercé durant 33 ans, comme Médecin chef à l'hôpital de Morges et de Nyon. Il collabore également pour la Clinique Genolier comme plasticien et possède son propre cabinet. Il fonde, à la fin de l'année 2000, la Fondation Meredith qui a pour but d'aider au développement de la chirurgie réparatrice en Afrique de l'Ouest, par la construction d'hôpitaux et le maintien de ceux-ci. Il en est le président. « Pour moi, l'influence n'a pas sa place dans la philanthropie. Il s'agit plutôt d'utiliser les compétences que l'on possède à bon escient. Tout ce que fait un philanthrope à mon sens, c'est répondre à des besoins donnés. Je ne crois pas qu'il y ait besoin d'influence particulière pour mobiliser des soutiens. Ma fondation, je l'ai créée de façon autonome, grâce à mon deuxième pilier. C'est par la suite que plusieurs patients, ayant entendu parler de ce que je faisais, ont décidé de faire des dons spontanés. Je n'ai jamais vraiment eu besoin de



tout de transmettre un savoir « technique » : chose qui a été faite avec le professeur Henri Asse, que j'ai guidé dans sa formation dans mes jeunes années et qui dirige aujourd'hui l'hôpital en Côte d'Ivoire, qui fonctionne actuellement de manière autonome, avec 3 assistants. Mais dans l'avenir d'ici 5 ans, l'idéal serait d'arriver à former 2 ou 3 personnes supplémentaires afin que dans 10 ans, il y ait deux spécialistes en activité. Toutefois, une formation accélérée coûte cher – de l'ordre de 120 000 francs par année en Europe – et malheureusement nous ne disposons pas de ce montant, car comme je le disais précédemment nous ne

faisons pas de levée de fonds à proprement parler. Bien que je reconnaisse qu'il m'arrive de présenter ma fondation à quelques cercles d'influence.

L'origine de mon engagement philanthropique a je crois découlé de ma profession. Je suis quelqu'un de profondément humaniste – ce qui va de pair avec mon métier selon moi. Cela n'a jamais été réfléchi. Il me semble que c'était plutôt de l'ordre de la pulsion, du pathos, quand quelque chose nous touche. C'est en 1982 que j'ai commencé à aller tous les ans en Afrique pour aider la population locale. Mon métier, c'est de « réparer » les gens afin qu'ils puissent réintégrer leur vie quotidienne. Ce n'est pas seulement le corps que je touche, mais également l'esprit. Ce que j'essaie de faire là-bas, c'est aussi une campagne de sensibilisation vis-à-vis de la médecine occidentale, qui est parfois crainte. Les croyances ont la peau dure... J'aimerais profondément inspirer les gens, arriver à leur ouvrir l'esprit !

Pour une aussi noble une cause soit-elle, il peut arriver que le philanthrope dérive vers une autosatisfaction – à travers une reconnaissance – ou bien que le don soit fait par bonté d'âme peut-être, mais qu'il soit également une manière de se dédouaner d'une forme de culpabilité toute dévote, car « faire la charité » fait partie des préceptes essentiels de quasiment toute religion. Alors, je reste persuadé que l'humilité et la discrétion sont les meilleures armes pour éviter que la philanthropie ne devienne un culte de soi. Bien que parfois, il faille donner de sa personne pour la bonne cause. » \

LA PHILANTHROPIE, C'EST UTILISER LES COMPÉTENCES QUE L'ON POSSÈDE À BON ESCIENT

faire de recherche active pour lever des fonds. Donc, je dirais que si l'on veut vraiment parler d'influence, elle est plutôt indirecte, presque de l'ordre du subliminal. Je ne cherche pas vraiment à la développer, si ce n'est qu'éventuellement j'envoie un rapport annuel à ceux qui nous ont soutenus et que ce serait là, encore de manière détournée, une façon de les motiver à continuer leur action.

J'ai 65 ans aujourd'hui et il est vrai que j'aimerais que ma fondation soit pérenne, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle mes enfants font partie du Conseil de fondation et qu'ils en reprendront très probablement la présidence. Ceci résoudrait donc le problème « logistique » en matière de transmission. Toutefois le but de ma fondation c'est avant

Philippe de Preux

Président de la Fondation Ciao Kids

Philippe de Preux, économiste, a occupé différents postes dans les groupes Nestlé et Brown Boveri (ABB). Il a également passé 30 ans dans le groupe Bobst aux USA et en Suisse, dont 20 au Comité de direction du groupe comme responsable vente, marketing, service et communication au niveau mondial. En 2008, il crée la Fondation Ciao Kids qui a pour mission principale d'aider les Adivasis, l'une des ethnies indiennes les plus démunies et marginalisées, représentant plus de 100 millions de personnes en Inde. À ce jour, la Fondation soutient 3400 mères et enfants par le biais de programmes d'éducation, de micro-économies et d'activités génératrices de revenus, ainsi que de programmes de santé. Il est également membre du Conseil de fondation de Terre des hommes.



« Il me semble que l'essentiel est d'être convaincu soi-même d'une bonne cause altruiste et d'être capable d'en convaincre d'autres. Je pense que la philanthropie nécessite une totale intégrité et authenticité afin d'être en mesure de mobiliser les soutiens nécessaires. On ne peut convaincre les autres que si on est réellement convaincu soi-même. Je souhaiterais convaincre un cercle plus large de personnes de la qualité des projets que nous soutenons en faveur des personnes défavorisées et de l'ampleur des besoins en développement des Adivasis. Et je pense notamment que les médias peuvent nous aider dans ce sens.

La philanthropie est à la base de mes valeurs ! Dans notre monde vulnérable et difficile, je pense qu'il est de ma responsabilité d'apporter une contribution à l'aide aux plus défavorisés. Je crois en effet que l'influence positive que génère une cause partagée peut se transmettre à d'autres. L'enthousiasme peut se transmettre et convaincre. On dit en Inde que "L'arbre qui tombe fait plus de bruit que la forêt qui pousse". Malgré toutes les difficultés, de très belles réalisations se font dans le monde, mais on en parle peu. Il serait très souhaitable de mentionner les progrès humanitaires qui se font et qui permettent un réel développement socio-économique.

Je considère en effet que la philanthropie relève d'une catégorie morale, mais également de motivations individuelles fortes comme la compassion et l'empathie. L'origine de mon engagement philanthropique se situe dans la poursuite d'un rêve altruiste transmis par un fils très sensible à la cause des enfants défavorisés, qui est parti trop tôt... Cet engagement m'a permis d'avoir un autre regard sur le monde, à la fois plus critique et plus engagé. Il m'a permis de surmonter une tristesse personnelle en devenant acteur d'une cause humanitaire plus large. Je ressens une grande satisfaction personnelle chaque fois qu'une

amélioration ou qu'un progrès apporte un peu de joie de vivre ou de dignité à une personne défavorisée.

Pour finir, il est évident que la philanthropie n'est pas toujours éthique ! Il est essentiel pour moi de faire en sorte que nos actions humanitaires restent axées sur l'aide concrète aux personnes défavorisées et non sur les seules affinités personnelles. Il est important de dépasser cette dimension et de se mettre au service des autres. La philanthropie doit respecter ces valeurs pour éviter toute influence négative. » \

**INVESTISSEZ DANS
LE NOUVEAU MARKET.**
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET
WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH
1 an/ 8 éditions pour 109 chf
2 ans/ 16 éditions pour 188 chf



Silvia Bastante de Unverhau

Directrice mondiale des conseillers en philanthropie chez UBS

Silvia Bastante de Unverhau est responsable du secteur Philanthropy Advisory chez UBS, où elle dirige une équipe mondiale de spécialistes, qui aident les UHNWI et leurs familles à réaliser leurs aspirations philanthropiques. Ses conseils englobent le spectre complet – de l'élaboration d'une stratégie philanthropique à la maximisation de l'impact ou de l'emploi de nouvelles approches



telles que *l'impact investing*. Avant de rejoindre UBS, Silvia était associée pour la société de conseil en stratégie Monitor Group – qui travaillait avec des fondations et des organisations à but non lucratif dans le monde entier, ainsi que des entreprises et des gouvernements. Avant de travailler dans le conseil, elle a également occupé des postes de direction à l'Organisation des États américains à Washington DC, au Secrétariat international d'Amnesty International à Londres et au Bureau du président du Pérou. Silvia est diplômée de la London School of Economics, ainsi que de l'École Kennedy de Harvard dans laquelle elle a suivi un master en administration publique. « Selon moi, « avoir de l'influence » se traduit par la manière dont on peut aider les philanthropes avec lesquels on collabore, par un impact plus important sur le monde. Soit parce qu'ils sont plus « performants », soit tout simplement parce que nous les aidons à ne pas répéter les erreurs des autres. J'ai la chance d'avoir une excellente équipe à mes côtés, qui côtoie près de 800 philanthropes et leur famille qui sont des Ultra High Net Worth. Pour eux, nous avons créé ce que nous appelons la « *global philanthropists community* » qui rassemble un réseau de plus de 300 membres, également UHNW et millionnaires. Et notre travail, c'est d'essayer de les guider vers une action collective. Donc être influent, c'est être capable de les aider à faire les meilleurs choix pour la philanthropie.

En effet, lever des fonds nécessite l'union particulière de la passion, de la capacité à communiquer et d'une approche intéressante ; tout dépendant bien sûr de la cause. Car avoir un impact en philanthropie n'est pas une chose aisée : il ne suffit pas d'être passionné, il faut également penser de manière stratégique, car sinon vous ferez « du bien » certes, mais votre impact n'aura pas la même portée. De plus, ce n'est pas uniquement une question d'argent, de fonds, mais également de savoir utiliser les ressources à disposition, de

collaborer. Mon rôle est d'amener les philanthropes à travailler ensemble, pour apprendre les uns des autres, et d'avancer vers un but commun pour avoir une influence plus importante. Je crois que ce ne sont pas nos valeurs qui déterminent la cause que l'on choisit de défendre, mais plutôt ce qui nous touche, à travers un voyage, une expérience personnelle ou familiale. Ces valeurs

vont plus déterminer la manière dont vous allez appréhender la philanthropie. La plus importante à mes yeux, c'est de traiter les personnes « bénéficiaires » comme des partenaires. La philanthropie est perçue de manière différente selon les cultures. Aux États-Unis par exemple, il est très bien vu de « montrer » son côté philanthrope, tandis que pour d'autres cultures, essentiellement celles qui ont un passif « religieux », la culture de la discrétion prévaut. Pourtant, à mon sens si

LA VALEUR LA PLUS IMPORTANTE
À MES YEUX, C'EST DE TRAITER
LES PERSONNES « BÉNÉFICIAIRES »
COMME DES PARTENAIRES

vous n'avez pas d'exemple concret, comment dès lors promouvoir la philanthropie ? Je pense qu'il serait plus judicieux d'encourager les gens à parler de leurs actions – non dans l'esprit de se mettre en avant – mais plutôt dans l'idée d'inspirer les autres. Il me semble évident que la philanthropie n'est pas toujours éthique : car cela dépend bien évidemment de la manière dont vous la « pratiquez ». La valeur clé que j'ai évoquée précédemment c'est d'avoir un respect pour autrui, pour l'environnement. Si vous respectez cela, il y a peu de chance qu'il y ait des dérives. De même, si vous ne prenez pas en compte la réalité sociale des personnes que vous soutenez, vous risquez même de faire l'inverse.

Pour conclure, ce que nous faisons en tant que conseiller, c'est enseigner aux aspirants philanthropes à être humble et à apprendre des personnes qu'ils veulent aider. Car être un entrepreneur brillant ne signifie pas que vous serez un « bon » donateur. Savoir donner n'est pas quelque chose d'instinctif, cela vient le plus souvent de votre éducation, de vos valeurs. » \

Véronique Favreau

Présidente de l'Association Aide et Action suisse

Diplômée en langue allemande et titulaire d'une maîtrise en sciences économiques/ressources humaines de l'ESSEC, Véronique Favreau mène, pendant plus de 20 ans, sa carrière professionnelle dans le secteur privé. Cofondatrice et directrice-associée de CREA FIMA SA, spécialisée dans le conseil en entreprises, elle mettra à profit ses compétences pluridisciplinaires dans divers domaines d'activité pendant près de 14 ans. En 2007, elle croisera la route d'Aide et Action et se verra confier, deux années plus tard, la direction d'Aide et Action Suisse, plus convaincue que jamais, que « l'éducation change le monde ».



« La philanthropie met l'humanité au cœur des priorités. Alors qu'il y a quelques décennies encore, celle-ci était profondément ancrée au sein de traditions familiales, elle semble désormais s'ouvrir à une population plus large nourrie d'aspirations humanistes. Devenue un thème récurrent de l'engagement solidaire, la philanthropie suscite à la fois de la curiosité, des réflexions et des questionnements. En établir une définition générale serait réducteur au vu de la grande diversité des motivations et des objectifs poursuivis par les philanthropes. Dans la fonction que j'exerce chez Aide et Action, je suis amenée à côtoyer et échanger avec des philanthropes enclins à soutenir nos projets éducatifs. Ces expériences m'ont conduite à mieux comprendre la nature et les aspirations de la philanthropie, dans l'objectif de sensibiliser ses acteurs et les rapprocher de notre enjeu principal : agir, par l'éducation, en faveur des populations vulnérables de ce monde et leur assurer un futur.

En ce sens, la volonté d'influence souhaitée par les philanthropes rejoint la nôtre, permettant d'agir sur le devenir des populations que nous accompagnons pour provoquer un changement substantiel, le changement indispensable vers la construction d'un monde plus digne. Notre approche des philanthropes nécessite avant tout de créer un « pont », un véritable trait d'union entre leurs aspirations humanistes et les espoirs de millions de vies humaines pour que chaque personne, quelle que soit sa communauté, puisse réaliser son potentiel. Pour avoir exercé des responsabilités pendant 20 ans dans le secteur privé avant de rejoindre Aide et Action, je

mesure pleinement les similitudes qui peuvent exister « entre deux mondes » qui, souvent par méconnaissance, sont considérés comme opposés. À de nombreuses reprises, mon expérience m'a permis de le vérifier. Ma fine connaissance de ces deux « mondes » me permet d'affirmer que la pro-activité, la générosité et l'altruisme sont présents des deux côtés. Au-delà de considérations morales et philosophiques, il est pri-

mordial pour nous de s'assurer que nos projets ont l'impact escompté. Cela implique une gestion très professionnelle de nos activités par l'utilisation d'instruments classiques de gestion, de planification stratégique, de mesure d'impacts, mais également une recherche incessante d'innovation pour satisfaire au mieux les besoins des bénéficiaires en respectant leur contexte et leur culture. Lorsque, grâce au soutien de philanthropes, 2500 enfants des rues de Phnom Penh sont accueillis dans nos centres pour y être protégés et réintégrés à l'école publique, et que 85 % d'entre eux y finissent leur scolarité, l'impact est là.

Mon expérience m'a permis de constater que pour constituer ce trait d'union entre les aspirations des philanthropes et les besoins des populations, la confiance est indispensable. La confiance ne se décrète pas, elle se construit, se développe et s'apprécie au fur et à mesure des échanges que je peux avoir. Pour ce faire, il ne s'agit pas uniquement de transmettre des informations purement techniques, les philanthropes ayant souvent une très bonne connaissance des causes défendues. Il s'agit aussi de partager notre ressenti face à des situations vécues et observées pour que ceux-ci puissent apprécier la nature complexe, exigeante et innovante de notre approche.

Bien sûr, la question de l'éthique doit être soulevée lorsque l'on s'intéresse aux motivations des philanthropes. À chacun de s'interroger sur le dessein qui lui est propre et d'être en phase avec ses valeurs. Qu'une satisfaction personnelle soit ressentie est légitime, nécessaire même, car quiconque éprouve ce sentiment est à même de le partager. Et j'ose croire, sans tomber dans l'angélisme, que l'engagement philanthropique influence positivement la personnalité. Enfin, ne perdons pas de vue l'essentiel : les plus grands desseins ne se réalisent jamais seuls ! » \

« JE SUIS FRAPPÉE DE CONSTATER À QUEL POINT ON A LE POUVOIR DE TOUT CHANGER »



CAROLINE BARBIER-MUELLER

Margali Girardin

SENSIBLE À LA CAUSE DES ENFANTS, CAROLINE BARBIER-MUELLER ÉVOQUE SON ENGAGEMENT PHILANTHROPIQUE DANS LE DOMAINE HUMANITAIRE.

Vous êtes une femme très active, votre vie professionnelle et familiale est déjà bien remplie. Qu'est-ce qui vous a poussée à vous investir dans l'humanitaire, en plus de vos nombreuses activités ?

En été 2009, la fondation Terre des hommes m'a approchée pour m'expliquer son projet « Voyage vers la vie ». Il s'agit pour cette ONG d'aide à l'enfance de prendre en charge l'opération d'enfants atteints de cardiopathie et de leur offrir une opération du cœur en Suisse lorsque l'intervention n'est pas possible dans leur pays d'origine. Leurs bénévoles les rac-

compagnent ensuite dans leur pays, afin qu'ils retrouvent leur famille le plus vite possible. J'ai été particulièrement touchée par ce projet, parce qu'on peut intervenir dans un délai très court et permettre à ces enfants d'être soignés et de poursuivre leur vie. C'est là l'essentiel. J'ai surtout ressenti une admiration sans bornes pour les mères de ces petits malades. Elles peuvent parcourir des kilomètres, le plus souvent dans des conditions d'extrême précarité, dans l'espoir de trouver une solution pour leur enfant. La plupart du temps, elles ne savent pas de quoi il souffre, mais elles savent que c'est là leur seule issue.

Vous vous êtes identifiée à ces mères ?

Comment rester indifférente au sort de ces enfants dont les chances de s'en sortir sont si différentes d'ici ? J'ai été impressionnée de réaliser à quel point une mère est prête à tous les sacrifices. On lui demande de confier la chair de sa chair à des gens qu'elle n'a jamais vus dans l'espoir de le soigner et de lui permettre de survivre. Elle accepte de le laisser partir

**ON RÉALISE QU'ON FAIT
PARTIE D'UNE GRANDE
CHAÎNE, OÙ CHAQUE MAILLON
JOUÉ UN RÔLE**

pour un pays étranger dont elle ne comprend ni la langue, ni la culture. Elle sait qu'il va avoir peur, être entouré de gens inconnus, accompagnants, infirmières, médecins, dans un environnement qui ne lui est pas familier. Elle n'a aucune garantie quant au succès de

l'opération ni à la date du retour. Et pourtant, malgré l'éloignement, malgré l'écart culturel, elle le laisse partir. À mon sens, c'est l'une des plus belles expressions du mot confiance. Pour moi, ces mères et ces infirmières, qui les soignent comme leurs propres enfants, sont des héroïnes.

Vous aviez déjà vécu des expériences similaires auparavant ?

Depuis toujours j'ai choisi de m'engager dans diverses causes liées à l'enfance. J'ai ainsi eu le loisir de mesurer à quel point les enfants sont des éponges et comment on peut agir pour tout changer très rapidement.

J'ai toujours privilégié les actes aux paroles. J'ai besoin de voir ce qui se passe, de comprendre pourquoi on fait les choses. Je ne suis pas à l'aise avec l'abstraction. Je veux être certaine que les projets soient bien menés et qu'ils puissent apporter des solutions. Si l'on

peut tendre la main aux enfants d'une façon ou d'une autre pour qu'ils puissent avoir une belle vie, ou déjà simplement une vie, il faut le faire. Ils sont notre avenir.

Voyez-vous des limites à un soutien purement financier ?

J'ai été sensibilisée d'abord par ce projet, puis j'ai eu rapidement envie de m'engager et d'aider, pas seulement financièrement, mais surtout personnellement. C'est une dimension fondamentale, car on réalise alors qu'on fait partie d'une grande chaîne, où chaque maillon joue un rôle. J'ai eu la chance de me rendre au Maroc avec Terre des hommes pour rencontrer des familles en attente d'opération, revoir certains enfants opérés à Genève – et que j'avais rencontrés alors – et comprendre ainsi l'utilisation des fonds engagés à tous les niveaux. J'en suis revenue profondément changée. Il est important de réaliser que même en donnant 100% de son temps, seul, on ne peut rien.

Seuls des réseaux solides, auprès des autorités, du milieu médical, des gens sur le terrain et l'expérience de professionnels permettent de faire avancer et de servir les causes. Il faut observer chaque situation avec humilité et offrir son aide là où elle peut être utile. Tout seul, il est compliqué d'agir efficacement dans l'humanitaire. \

INVESTISSEZ DANS LE NOUVEAU MARKET.

LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH

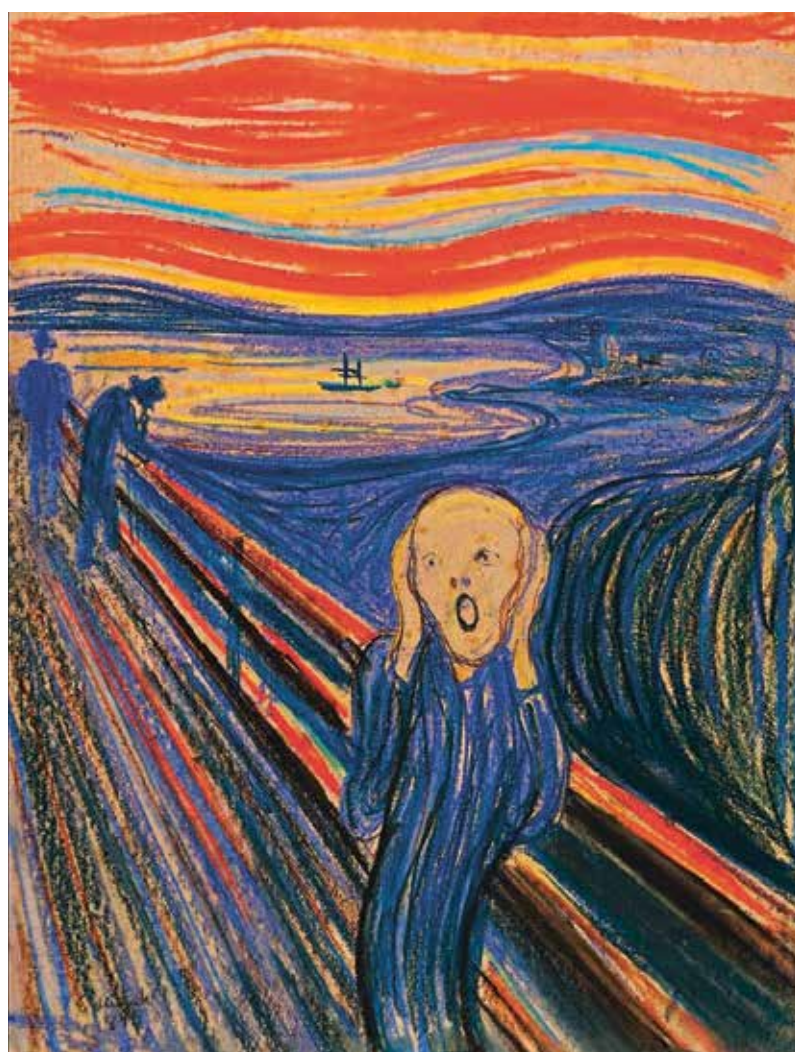
1 an/ 8 éditions pour 109 chf

2 ans/ 16 éditions pour 188 chf



LE GRAND RETOUR DU DESSIN

PAR ARTMARKETINSIGHT
ARTPRICE.COM



Edvard Munch, *Le cri* (1895). L'une des quatre versions du *Cri* d'Edvard Munch a été adjugée à 107 m\$, lors d'une vente aux enchères chez Sotheby's New York en 2012. Ce dessin au pastel exécuté en 1895 a la particularité d'avoir des couleurs bien plus franches que celles des autres versions

LONGTEMPS RESTÉ ASSOCIÉ À L'ÉTAPE PRÉPARATOIRE, AU TRAVAIL PRÉLIMINAIRE, À L'AMORCE D'UNE RECHERCHE ANNONÇANT UNE ŒUVRE FINALE PEINTE OU SCULPTÉE, LE DESSIN FUT ABORDÉ PENDANT DES SIÈCLES COMME UNE CATÉGORIE MINEURE DE LA CRÉATION, HORMIS CHEZ QUELQUES AMATEURS ÉCLAIRÉS VOYANT EN LUI LA VÉRITABLE RACINE DE LA CRÉATION TOUT EN Y DÉCELANT UNE PUISSANTE AUTONOMIE. AVEC LE TEMPS, LA HIÉRARCHIE DES GENRES ET DES CATÉGORIES S'EST EFFRITÉE AU PROFIT D'UNE RECONSIDÉRATION DE CET ART. LES MENTALITÉS ASSOUPLIES ET LA MÉFIANCE TOMBÉE, LE DESSIN A PRIS VÉRITABLEMENT SA PLACE, PASSANT DE L'ARRIÈRE-PLAN À L'AVANT-SCÈNE DANS LES COLLECTIONS PRIVÉES, LES MUSÉES ET LES SALONS SPÉCIALISÉS. NON SEULEMENT IL N'EST PLUS CONSIDÉRÉ COMME UN GENRE MINEUR EN REGARD DE LA PEINTURE, MAIS IL PROSPÈRE EN CES TEMPS INCERTAINS OÙ LES AFFAIRES SE VOIENT CONSIDÉRABLEMENT RALENTIES SUR LE MARCHÉ DE L'ART.



Robert Longo, *Sans titre*, extrait de la série de dessins au fusain « *Men in the cities* » (1980)

DU COLLECTIONNEUR NOVICE AU PLUS INITIÉ

Le constat est limpide sur le marché des enchères où la demande, exaltée ces dernières années sur l'art contemporain, s'est repliée au profit de signatures plus solides, de valeurs plus établies. Or, les valeurs les plus établies sont par nature plus abordables par le dessin. Les grands collectionneurs se sont donc recentrés sur les belles feuilles issues de signatures importantes, tandis que les collectionneurs boulimiques laissent libre cours à leur désir d'acquisition pour des raisons tenant autant à la passion qu'au sens pratique. Peu gourmandes en place, les feuilles légères sont en effet aisément stockables, un atout plus qu'un détail pour des amateurs capables d'accumuler des centaines, voire des milliers d'œuvres d'art. Le dessin séduit par ailleurs les collectionneurs novices qui ont tendance à entrer dans l'univers de la collection avec ce médium avant de passer à la vitesse supérieure. Cela fait partie de l'apprentissage à moindre risque, le dessin étant par nature moins cher et généralement plus humble que les peintures, les sculptures ou les installations.

En emportant à la fois l'adhésion des nouveaux collectionneurs comme des plus aguerris, cette tranche spécifique du marché est devenue de plus en plus dynamique dans l'océan des enchères. En termes de parts de marché, sa portion est loin d'être congrue puisque la vente de dessins représente presque le quart des recettes mondiales aux enchères, une part qui a

doublé en 10 ans. Le rang des amateurs gonfle d'autant plus que ce médium résiste mieux que toute autre catégorie en période de crise. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : tandis que le produit des ventes des peintures a connu une

LE MARCHÉ DU DESSIN EST DE PLUS EN PLUS DYNAMIQUE

contraction de 30 % sur la période 2015-2016, les recettes du dessin n'ont baissé que de 3 % avec des niveaux de prix en constante progression sur les 10 dernières années, une hausse de l'ordre de 60 % pour les dessins anciens et de 25 % en moyenne pour les feuilles contemporaines.

Les collectionneurs américains, anglais et français sont particulièrement attentifs et gourmands mais l'évolution positive de ce secteur du marché ne peut être comprise sans



Qi Baishi, *Eagle Standing on Pine Tree* (1946). Adjudé à 65 m\$ chez China Guardian en 2011

sous-peser le rôle fondamental de la Chine. N'oublions pas que la tradition artistique chinoise prend sa source dans la maîtrise de l'encre de Chine, technique incorporant les éléments esthétiques et philosophiques typiques de cette immense culture. L'explosion du marché chinois, centrée autour de 2010, correspond parfaitement à celle que connut également le dessin. Les dessins les plus chers du monde sont donc naturellement ceux des artistes chinois, y compris sur la période contemporaine tant

LES DESSINS AU FUSAIN DE ROBERT LONGO ET LES ŒUVRES ÉPHÉMÈRES D'ERNEST PIGNON-ERNEST SUR LES MURS DES GRANDES VILLES ONT PUISSAMMENT RÉHABILITÉ LA PRATIQUE

la demande du marché intérieur chinois est puissante sur ce secteur de la création. Bien que le dessin le plus cher du monde des enchères soit signé par Edvard Munch depuis que l'emblématique version de *Le Cri* a passé les 100 millions de dollars (107 m\$ en 2012 chez Sotheby's à New-York), les Chinois ont porté leurs maîtres à des niveaux de prix exceptionnels, notamment Qi Baishi pour la période moderne (avec plus

de 65 m\$ emporté par *Eagle Standing on Pine Tree* vendu chez China Guardian en 2011) et le contemporain Cui Ruzhuo qui compte parmi les artistes vivants les plus cotés du monde, avec ses dessins parfois plus chers encore que ceux de Picasso.

Face à l'importance évidente du dessin dans la culture chinoise, la reconnaissance de l'autonomie du dessin en Occident fut plus longue, fruit d'un travail de fond mené pendant des années par quelques acteurs clefs issus de la critique d'art, du marché et des institutions culturelles. Dans les années 90, les musées rechignaient encore à exposer le dessin pour lui-même. Il se retrouvait aussi délaissé dans les programmes d'enseignements dispensés par les écoles des beaux-arts où l'on privilégiait à l'époque l'articulation conceptuelle ou la familiarisation avec les nouveaux logiciels. Les artistes n'ont cependant jamais abandonné le dessin et c'est grâce à la reconnaissance obtenue par certains d'entre eux au cours de ces mêmes années 90 qu'il est revenu au cœur de l'actualité. Les dessins au fusain de l'Américain Robert Longo et les œuvres baroques, dramatiques et éphémères du Français Ernest Pignon-Ernest sur les murs des grandes villes ont puissamment réhabilité la pratique. Le dessin s'est peu à peu dépouillé d'un habit intimiste qui le corsetait en le poussant presque au secret. Symptomatique de sa confidentialité, il s'exposait peu en vitrine chez les galeristes il y a encore une vingtaine d'années. Il fallait alors pousser la porte pour aller à sa rencontre et parfois tenter d'établir un rapport de proximité suffisant avec le galeriste pour se faire ouvrir l'espace de stockage regorgeant de ce type de trésors. Pour le sortir de l'ombre, il aura fallu l'émergence de salons spécialisés et l'implication des grands musées.

DE PARIS À NEW-YORK

L'inauguration du premier Salon du dessin remonte à 1991. Il se tient à l'époque dans le cadre prestigieux du George V à Paris et se réserve pour les initiés de feuilles anciennes autour d'une petite sélection de 17 exposants contre 39 aujourd'hui. Après une dizaine d'années, le salon gagne ses galons internationaux avec des galeries allemandes, suisses, anglaises et américaines. Il parvient surtout à fédérer plusieurs partenaires afin de transformer Paris

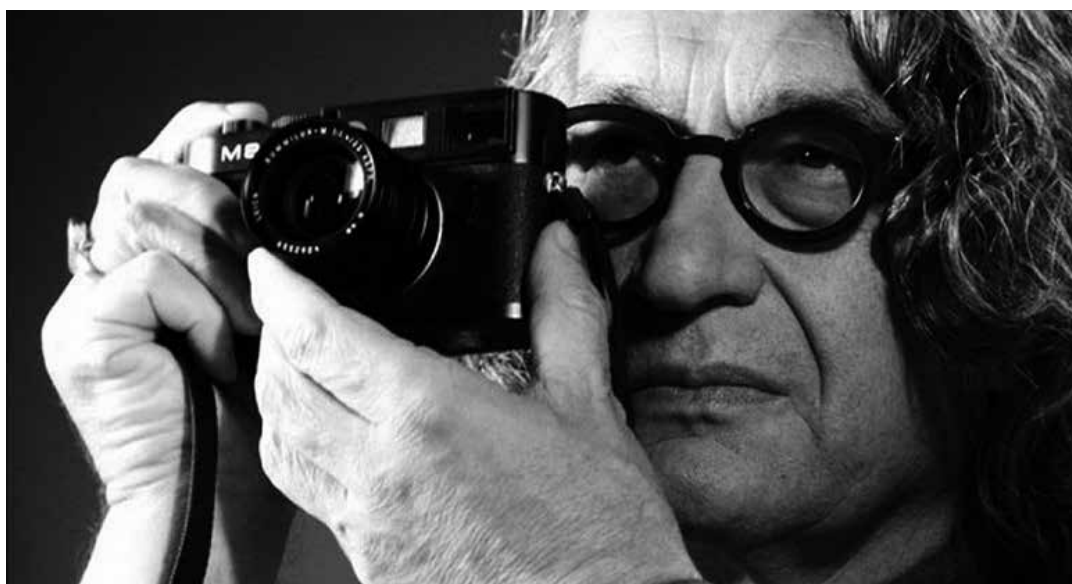
Ernest Pignon-Ernest, *Arthur Rimbaud* (1978)

en capitale du dessin le temps d'une semaine. Les musées de la ville de Paris, la Bibliothèque nationale et l'École des beaux-arts entrent peu à peu dans la danse et le public s'étoffe, de même que les collections muséales françaises. Le fond graphique du Musée d'art moderne se lance ainsi dans de nouvelles acquisitions de feuilles contemporaines, acquérant plus de 500 dessins entre 2006 et 2011, année d'une exposition entièrement consacrée au médium à Beaubourg. En 2012, le couple de collectionneurs Daniel et Florence Guerlain remettent le premier prix du dessin contemporain de la Fondation Guerlain pendant le Salon. L'année suivante, ils font une exceptionnelle donation au centre Pompidou : 1200 œuvres rejoignent le cabinet graphique. Ce Salon du dessin, désormais organisé au Palais Brongniart chaque printemps, fut donc une formidable locomotive pour développer ce marché durant toute cette période. Les propositions du Salon au Palais Brongniart étant classiques et modernes, l'idée germe dans l'esprit

de la galeriste parisienne Christine Phal de proposer un salon alternatif dédié au dessin contemporain exclusivement. Elle organise donc, d'abord seule puis aidée du critique d'art et commissaire d'expositions Philippe Piguet, la première foire européenne exclusivement consacrée au dessin contemporain en 2007 avec une trentaine d'exposants. Depuis, le nombre de galeries a doublé tout comme le nombre de visiteurs. Ils sont 20 000 à se presser au Carreau du Temple dans le Marais chaque année au début du printemps.

La dévotion au dessin a aussi gagné New-York, notamment dans le Lower East Side où Brett Littman tient la programmation du Drawing Center et délivre le prix Canson chaque année. Du Drawing Center de New-York au tout récent Drawing Lab de Paris, les nouvelles propositions curatoriales visent à démontrer que le dessin ne se limite plus à une technique mais qu'il en appelle une multitude. Champ de diversité, il repousse ses limites avec les découvertes contemporaines, conquiert d'autres espaces que celui de la feuille blanche. Il sort des marges, adopte toutes sortes de supports dont le support numérique. Le dessin vidéographique semble être le prochain territoire d'exploration, si éloigné qu'il soit de l'aura première de l'œuvre tracée. Le chemin risque d'être encore un peu long pour le révéler et les collectionneurs sont encore rares. Le temps dira si l'avenir du dessin est aussi là. \

WIM WENDERS



Wim Wenders



Wim Wenders, *USA*

Wim Wenders (né à Düsseldorf en 1945) est reconnu internationalement comme réalisateur, notamment pour ses films *Paris, Texas*, *Wings of Desire*, *Pina* et *The Salt of the Earth* (un portrait du photographe brésilien Sebastião Salgado). Son amour pour la photographie se révèle dès 1983, lors de la pré-production de *Paris, Texas*. Muni de son appareil photo qu'il avait pris pour ses loisirs, il photographie des

**« CE QUE JE VEUX RÉALISER
AVEC MES PHOTOS EST ENRACINÉ
DANS LA PEINTURE »**

WIM WENDERS

paysages et réussit à capturer une lumière très particulière. C'est là qu'il se rend compte de tout le parti qu'il peut tirer de la photo dans la préparation de ses films. Cette activité devient alors un espace de recherche artistique à part entière. Il ne s'agit plus de se confiner à du repérage, mais de découvrir de nouveaux moyens d'approprier la lumière de l'Ouest : « *Je n'avais jamais tourné dans ces paysages et j'espérais ainsi aiguiser ma capacité de compréhension et ma sensibilité envers cette lumière et ces paysages à travers la photographie* ».

Au fil des années, son œuvre photographique s'installe indépendamment du cinéma. « *C'est l'autre moitié de ma vie* » confiera-t-il. Il y développe une prédilection pour les lieux isolés et les paysages inattendus qui possèdent leur propre histoire.

« *Si vous voyagez beaucoup* », écrit Wim Wenders, « *si vous aimez l'itinérance afin de vous perdre, vous pouvez vous retrouver dans les endroits les plus étranges. Je pense qu'il doit s'agir d'une sorte de radar intégré qui me prend souvent aux endroits qui sont particulièrement silencieux ou singuliers, dans une manière tranquille.* »

Grâce à la photo, il réalise aussi un vieux rêve : « *Ce que je voulais vraiment, c'était devenir peintre. Les œuvres qui m'ont le plus impressionné et influencé étaient signées de Vermeer et Rembrandt, des paysagistes néerlandais. Plus tard, ce sera au tour de Klee, Kandinsky et Beckmann. Plus tard encore, de Edward Hopper* ».



Wim Wenders, *USA*



Wim Wenders, *USA*



Wim Wenders, *USA*



Wim Wenders, *USA*

et d'autres. En tant que cinéaste et photographe, je dois infiniment plus à l'histoire de la peinture qu'à l'histoire du cinéma ou de la photographie. Ce que je veux réaliser avec mes photos est enraciné dans la peinture ».

L'inspiration artistique de Wenders s'étend tout autant à la poésie de ses textes, notamment lorsqu'il saisit ses impressions personnelles sur les images qu'il capte : « On peut [...] utiliser une caméra comme un dispositif d'enregistrement, qui ne relève pas nécessairement uniquement des sons, mais enregistre ce que l'endroit a à dire. Sur la photo, il raconte son histoire, soit à la fois l'histoire réelle et la fiction. \

Participez à des projets humanitaires.



100% Swiss
Made Asset
Management

swisscanto.ch/croixrouge

Avec le Swisscanto Swiss Red Cross Charity Fund, vous effectuez un placement financier classique tout en soutenant des projets humanitaires. Et vous associez la Croix-Rouge suisse au succès de vos placements.



**Swisscanto
Invest**

by Zürcher Kantonalbank

Ces informations sont publiées à titre exclusivement publicitaire et ne constituent ni un conseil en placement ni une offre. Les seules sources d'information faisant foi pour l'acquisition de parts de fonds Swisscanto sont les documents réglementaires respectifs (les contrats de fonds, les conditions contractuelles, les prospectus et/ou les informations clés pour l'investisseur ainsi que les rapports de gestion). Ces documents peuvent être obtenus gratuitement sur le site swisscanto.ch et sur support papier auprès de Swisscanto Direction de Fonds SA, Bahnhofstrasse 9, 8001 Zurich, ainsi qu'auprès de toutes les agences des Banques Cantonales de Suisse et de la Banque Coop SA, Bâle

Haute horlogerie

le meilleur des montres en 2017

La sélection de market : 22 modèles à découvrir

Ladies first



JAEGER-LECOULTRE
Rendez-Vous Sonatina Large

Ce modèle « large » (38,2 mm) en or rose introduit une nouveauté dans la ligne Rendez-Vous : une fonction sonnerie qui vient rappeler l'heure du rendez-vous et qui se règle grâce à la petite étoile dorée, déjà vue sur des modèles plus anciens, que l'on déplace sur le cadran via une couronne spéciale. À l'heure dite, un unique coup de marteau tinte délicatement d'un son mélodieux qui donne son nom à la montre. Le Calibre Jaeger-LeCoultre 735, doté d'une réserve de marche de 40 heures, administre aussi un indicateur jour/nuit en arc de cercle, situé entre 5 h et 7 h.

www.jaeger-lecoultre.com

CORUM
Lady Golden Bridge Round

La Golden Bridge, icône de haute horlogerie, est la première et unique montre renfermant un mouvement baguette mécanique suspendu à un seul pont tirant son inspiration du célèbre Golden Bridge de San Francisco. Affichant son originalité depuis 1980, cette pièce au fort contenu horloger utilisait au départ un boîtier de forme tonneau et aux flancs transparents afin d'offrir une vue à 360° de son mouvement. Corum a décidé cette année de décliner ce modèle dans plusieurs versions féminines, et ici présenté en or rose.

www.corum.ch



CHOPARD *Happy Ocean*

Happy Ocean est dédiée aux plaisirs balnéaires. Associée à un large boîtier acier de 40 mm, la lunette tournante unidirectionnelle à l'habillage bicolore bleu-turquoise ou bleu-framboise est inspirée des nuances de bleu azur et des coraux aux couleurs chatoyantes, et présente des encoches semblables à des vagues pour une meilleure prise en main sous l'eau. La couronne, frappée d'un C, est vissée. Le dos de la montre est gravé de vagues. Le cadran d'un bleu intense évoque les profondeurs de l'océan et est rehaussé d'une aiguille des minutes blanche ourlée de turquoise ou de framboise, lumineuse dans la nuit ou dans les eaux sombres et profondes. Index et aiguilles des heures scintillent également. En bleu pour l'aiguille des heures et les index, en vert pour les indications nécessaires lors d'une plongée. Cinq brillants mobiles, tels des bulles d'oxygène ou de minuscules poissons étincelants, évoluent dans ce bel aquarium.

www.chopard.fr



ROGER DUBUIS *Excalibur Essential 36 Automatique*

À l'image de la lave d'un bleu électrique qui crépite sur les flancs de certains volcans, l'Excalibur Essential 36 Automatique se présente dans une boîte avec revêtement DLC noir d'une élégance à couper le souffle, surmontée d'une lunette sertie de 48 saphirs bleus. Évoquant tout à la fois le feu et la glace, ces pierres précieuses scintillantes soulignent l'éclat froid du cadran, sublimé par un revêtement PVD bleu et une finition brossée en rayons éclatante. Cette interprétation élégante de l'Excalibur, aux dimensions plus petites, arbore les traits caractéristiques de la collection : une lunette cannelée, des cornes triples et des chiffres romains rayonnants. Ces derniers sont entrecoupés d'une petite seconde à 6 heures, complétée par un affichage de la date discret, mais lisible. D'un diamètre polyvalent (36 mm), ce modèle s'adapte aussi bien aux poignets masculins que féminins : il y aura forcément des amateurs pour s'offrir l'une des 28 pièces de cette édition limitée. Ce garde-temps est équipé du calibre RD830, doté d'un rotor en or rose 22 carats, que l'on peut voir tourner à travers le fond de boîte en verre saphir. Ce mouvement offre une réserve de marche de 48 heures.

www.rogerdubuis.com

EBEL

Sport Classic 29 mm

En 2017 Ebel célèbre son histoire avec un modèle sport chic emblématique des années 1970 : la Sport Classic. Ce garde-temps, qui a fait la renommée de la marque dans les années 1970 et 1980, est aujourd'hui revisité en hommage au savoir-faire dont la marque a fait preuve pendant cette période. Cette montre donne le ton du nouveau positionnement de la marque, et son style classique historique s'intègre parfaitement aux codes esthétiques du temps présent.

www.ebel.com



Les intemporelles

BLANCPAIN

Day Date Villeret



À la fois pratique et élégant, ce garde-temps permet à son détenteur, en un coup d'œil rapide, de consulter l'ensemble des informations se trouvant sur le cadran. Dotée du mouvement automatique 1160DD, la nouvelle création Villeret arbore un boîtier en acier de 40 mm de diamètre. Son cadran blanc mat dévoile des aiguilles feuilles revidées. L'affichage de la petite seconde se trouve à 6 heures, alors que celui du jour de la semaine et de la date est visible à travers leur guichet à 3 heures. Le changement du jour se fait de manière instantanée, et celui de la date de façon semi-instantanée.

www.blancpain.com

ULYSSE NARDIN

Marine 1846

Inspiré du légendaire garde-temps de 1996, lancé pour la première fois à l'occasion du 150^e anniversaire de la marque, le modèle Marine 1846 est réinterprété avec une technologie à base de silicium et un cadran en émail Grand Feu. Son design vintage traduit l'esprit de la collection Marine : chiffres romains, lunette cannelée et excellente étanchéité. Son mouvement dispose d'une réserve de marche de 60 heures et d'un réglage rapide de la date dans les deux sens. Suprême hommage rendu au passé, le fond de la boîte liste avec fierté les médailles d'or remportées par les garde-temps empreints d'histoire d'Ulysse Nardin.

www.ulyssse-nardin.com



PARMIGIANI FLEURIER

Toric Chronomètre

Première montre dessinée par Michel Parmigiani, le boîtier de la Toric s'inspire de la base des colonnes de la Grèce antique, dont les godrons et les moletages reprennent le langage esthétique. Pour que le fond et la forme soient à l'unisson, Parmigiani Fleurier a voulu une structure de boîtier tendue sur le poignet. Réalisée en or blanc ou en or rouge, sa forme est étirée : la terminaison et l'accroche du bracelet ont été redessinées en ce sens, ainsi que l'ergonomie des cornes. La couronne est également plus imposante. Si elle conserve les codes identitaires de la collection, l'esthétique de la Toric Chronomètre est nerveuse et son allure épurée.

www.parmigiani.com



LONGINES

The Longines Heritage 1945

The Longines Heritage 1945 s'inscrit dans cette volonté de rééditer des pièces dont le design et l'élégance ont su traverser le temps, grâce à leur style intemporel. Elle s'adresse à ceux qui désirent orner leur poignet d'un garde-temps aux lignes pures et à l'esthétique vintage. Le résultat : un garde-temps de 1945 aux tons beiges et cuivrés, revisité dans l'esprit et le respect des codes de l'époque, et qui ravira les amateurs d'élégance vintage et de simplicité ; car cette pièce marie élégamment la robustesse de sa boîte acier avec les tons chauds de son cadran cuivré brossé et les nuances veloutées de son bracelet en cuir beige vieilli. L'harmonie est rehaussée par les aiguilles en acier bleui, de type feuille pour les heures/minutes et bâton pour la petite seconde au centre. Le tour d'heure affiche en alternance chiffres arabes et cabochons argentés, respectivement décalqués et emboutis sur un cadran bombé qui parachève la pureté esthétique de cette pièce emblématique du milieu du XX^e siècle.

www.longines.ch

Les superlatives

PATEK PHILIPPE

Quantième Perpétuel 5320G

Avec la référence 5320G, Patek Philippe dévoile un nouveau quantième perpétuel conçu pour l'éternité. Ce garde-temps ne se contente pas d'afficher la date correcte pour les mois de 28, 30 et 31 jours, en tenant compte tous les quatre ans du 29 février des années bissextiles. Il présente également un design si sobre et si intemporel qu'on peut y admirer à la fois le passé, le présent et l'avenir. Rarement quantième perpétuel n'aura arboré une esthétique reflétant aussi étroitement sa fonction – de quoi presque oublier qu'en vertu du calendrier grégorien, son affichage de la date devra être corrigé manuellement d'un jour lors de l'année séculaire 2100.

www.patek.com



DEWITT

Academia Squelette

La manufacture renoue avec ses origines en développant un nouveau mouvement au caractère affirmé et très « DeWitt », tant par son esthétique que par ses fonctions. Le système de réserve de marche est basé sur le principe satellite déjà créé pour le Tourbillon Différentiel récompensé dans la catégorie innovation au Grand prix de l'horlogerie de Genève en 2005. La réserve de marche est indiquée par une flèche située sur ce différentiel, en rotation permanente. Un double barillet permet d'augmenter la réserve de marche (positionnée à 1 heure) pour la porter à plus de 100 heures. Le pont tridimensionnel qui le loge est lui-même travaillé comme une jante de voiture, territoire d'inspiration souvent exploré par la marque. L'aiguille de la seconde change de plan après 30 secondes grâce à un système de débrayage, et à un saut instantané qui la fait repartir dans le sens inverse pour effectuer les 30 secondes restantes. La lecture des secondes se fait donc dans les deux sens, ce qui impose à l'aiguille un mouvement totalement nouveau.

www.dewitt.ch



HUBLOT

Big Bang Unico Magic Sapphire

Fruit de quatre années de recherche et développement intensives, le mouvement manufacture Unico concrétise les nombreux efforts consentis par la manufacture Hublot. Ce calibre est formé de 330 composants assemblés à la main individuellement. Grâce à son architecture permettant l'ajout ultérieur de fonctions supplémentaires, le mouvement manufacture Unico peut accueillir d'autres complications et modules tels que le chronographe flyback, le double fuseau horaire (GMT) ou le chronographe bi-rétrograde.

www.hublot.com



HYSEK

Colossal

Dévoilée à Baselworld, la Colossal incarne une vision horlogère disruptive qui tient en trois concepts chers à Hysek et aujourd'hui rassemblés : des heures sautantes, un quantième perpétuel sautant et une phase de Lune tridimensionnelle. Ensemble, ils donnent vie à un affichage linéaire vertical parmi les plus complexes jamais réalisés et, dans le même temps, probablement à l'un des QP les plus intuitifs à lire.

www.hysek.com

VACHERON CONSTANTIN

Les Cabinotiers Celestia Astronomical Grand Complication 3600

La montre unique Les Cabinotiers Celestia Astronomical Grand Complication 3600 est l'une des montres-bracelets les plus compliquées au monde avec 23 complications, essentiellement astronomiques. Prouesse de miniaturisation, elle offre un affichage combiné des temps civil, solaire et sidéral, chacun sur son propre rouage. Apogée de technicité, son nouveau calibre, entièrement intégré, compte 514 composants pour 8,7 mm d'épaisseur seulement.

www.vacheron-constantin.com



Gentleman baroudeur

BREGUET

Chronographe Type XXI 3817

Entre Breguet et l'aviation, c'est une longue histoire. Il y a tout juste 100 ans, Louis-Charles Breguet, arrière-arrière-petit fils du fondateur de la Maison, développait l'avion Breguet XIV, qui a équipé une quinzaine de pays entre 1917 et 1926. Parallèlement aux activités aéronautiques de Louis-Charles, la Manufacture Breguet lançait ses premiers chronographes de poignet en 1935 avant de répondre à la commande des forces armées françaises, une vingtaine d'années plus tard, avec la production du légendaire Type XX. Un look vintage très réussi pour ce Chronographe Type XXI, avec une conception contemporaine, puisque pour la première fois de son existence, ce chronographe revêt une esthétique inspirée du passé.

www.breguet.com



ZENITH

Defy El Primero 21

Un siècle et demi au compteur, la manufacture suisse Zenith amorce le virage du troisième millénaire avec un nouveau mouvement chronographe au 100° de seconde. Cet El Primero nouvelle génération à deux barillets offre les fonctions heures et minutes centrales, petite seconde à 9 h, chrono 1/100° au centre sur échelle circulaire, compteur 30 minutes à 3 h, compteur des secondes et dixièmes à 6 h et indication de la réserve de marche du chrono à 12 h graduée en pour cent Opéré par la couronne à deux positions (remontage et mise à l'heure), le remontage manuel s'effectue dans les deux sens – horaire pour le chronographe, antihoraire pour la montre – 25 tours de couronne armant à 100% le barillet du chronographe. Une masse oscillante ajourée en forme d'étoile assure le remontage automatique unidirectionnel, exclusivement dédié à la montre.

www.zenith-watches.com



OMEGA

Speedmaster édition limitée 60^e anniversaire

Surnommée « Broad Arrow » en référence à ses aiguilles caractéristiques à large flèche, ce n'est pas seulement la toute première Speedmaster à avoir vu le jour : c'est aussi le tout premier chronographe-bracelet au monde avec une échelle tachymétrique située sur la lunette et non plus imprimée sur le cadran, une fonction très utile pour les pilotes automobiles. Pour ce nouveau modèle, les inscriptions ont été redessinées pour s'adapter à la taille de l'échelle tachymétrique de 1957, et un calibre OMEGA 1861 vient animer cette très belle montre.

www.omegawatches.com

BAUME & MERCIER

Clifton Club Shelby Cobra

Conçue en hommage à la Shelby Cobra Daytona Coupé, et plus particulièrement à son record de vitesse de 1964 au Mans, cette édition limitée numérotée, gage de son exclusivité, est produite à seulement 196 exemplaires. Animée d'un mouvement manufacture automatique de facture Suisse (La Joux-Perret 8147-2) à fonction chronographe flyback, la montre permet de passer d'une mesure de chronométrage à une autre d'une simple pression (au lieu de 3). Le boîtier de 44 mm est forgé en titane –matériau reconnu pour sa légèreté et sa résistance – et en acier inoxydable aux finitions poli-satiné. Au centre de sa personnalité se trouve le cadran, moitié bleu/moitié argent à l'image de l'habillage caractéristique de l'arrière de la Daytona Coupé, une création de Peter Brock lui-même. Ce cadran bicolore est également orné de chiffres arabes, tandis que les compteurs de chronographe horizontaux colimaçonnés tranchent avec l'échelle tachymétrique sur laquelle trône la mention « 196 mph », record de vitesse du bolide.

www.baume-et-mercier.ch



En immersion

ROLEX *Sea-Dweller*

Voici la nouvelle génération du modèle Oyster Perpetual Sea-Dweller, une montre de légende de la plongée professionnelle, créée il y a cinquante ans. La nouvelle Sea-Dweller est dotée d'un boîtier élargi à 43 mm et du nouveau calibre 3235, à l'avant-garde de la technologie horlogère et pour la première fois décliné sur une montre de la catégorie Professionnelle de Rolex. Pour une meilleure lecture de la date, elle est équipée, pour la première fois également, de la loupe Cyclope sur la glace à 3 h. Le cadran arbore le nom « Sea-Dweller » écrit en rouge, en référence au premier modèle.

www.rolex.com



AUDEMARS PIGUET *Royal Oak Offshore Diver*

Issue de la nouvelle collection Funky Colour, cette Royal Oak Offshore Diver bleu foncé est vendue avec deux bracelets interchangeables en caoutchouc bleu ou jaune. Dotée de performances exceptionnelles, elle est étanche à 300 mètres et équipée d'une échelle de plongée ainsi que d'un réhaut tournant interne avec zone de 60 à 15 minutes jaune vif.

www.audemarspiguets.com



BREITLING

Superocean Héritage II 42 mm

Dotée d'une lunette en céramique high-tech ultradure et inrayable, cette complice des plus belles aventures perpétue le style unique et intemporel du modèle mythique de 1957. Le boîtier étanche à 200 m abrite un mouvement manufacture à remontage automatique officiellement certifié chronomètre. Ce modèle peut s'équiper d'un bracelet en acier tressé reprenant le design d'origine. Une montre au riche passé pour les explorateurs modernes.

www.breitling.ch

GIRARD-PERREGAUX

Laureato 42 mm

En 1975, Girard-Perregaux présente un modèle sportif et original équipé d'une lunette octogonale polie et d'un bracelet intégré. Cette année le rideau se lève sur un nouveau chapitre de l'histoire de la Laureato, qui devient une véritable collection déclinée en 4 diamètres. Avec une combinaison astucieuse qui associe lignes sportives et élégance raffinée, la Laureato 42 mm est une montre de chaque instant, offrant un esprit vintage fort et audacieux, qui s'accompagne d'un mouvement mécanique à la fiabilité éprouvée, développé au sein de la Manufacture Girard-Perregaux.

www.girard-perregaux.com



FERRARI 488 SPIDER

Supersonique : entre ciel et terre

Interview-test embarqué avec Florent Sériès

PAR BORIS SAKOWITSCH

LA FERRARI 488 SPIDER CONSTITUE LE DERNIER CHAPITRE DE L'HISTOIRE D'AMOUR ENTRE MARANELLO ET LES VOITURES SPORTIVES V8 DÉCAPOTABLES, UNE HISTOIRE QUI A COMMENCÉ AVEC LA VERSION TARGA DE L'IMMORTELLE 308 GTS ET QUI A FINALEMENT ABOUTI AU DÉVELOPPEMENT DE L'ARCHITECTURE SPIDER.

UN SEUL COUP D'ŒIL
SUFFIT POUR SAVOIR
QUE L'ON EST EN
PRÉSENCE D'UNE VOITURE
DE SPORT D'EXCEPTION

A ÉTÉ CONÇUE AFIN DE DÉFINIR DE NOUVELLES RÉFÉRENCES TECHNOLOGIQUES DANS LE DOMAINE. LE TOUT POUR ATTEINDRE LES 100 KM/H EN EXACTEMENT 3 SECONDES, ET LES 200 KM/H EN 8,7 SECONDES. SUPERSONIQUE ? FLORENT SÉRIÈS, VICE-PRÉSIDENT DE TAG AVIATION, A BIEN VOULU SE PRÊTER AU JEU DE NOTRE INTERVIEW-TEST... ENTRE CIEL ET TERRE.

CHAQUE PARTIE DE LA 488 SPIDER, À COMMENCER PAR LE TOIT RIGIDE ESCAMOTABLE AUTOUR DUQUEL L'ENSEMBLE DU VÉHICULE A ÉTÉ DÉVELOPPÉ,

FOTOFEST PHOTOGRAPHY



Départ ensoleillé depuis la concession Modena Cars. Le directeur, Gino Forgione, a insisté pour mettre à notre disposition 2 versions de la 488, une première de couleur bleue, pour commencer, et une autre rouge, qu'il promet de nous amener lui-même à mi-parcours ! Décidément un bel exemple de spontanéité naturelle... À l'italienne, et donc un modèle de *sprezzatura* ! En somme deux variations de la Ferrari Spider la plus puissante et la plus innovante jamais construite : un véhicule qui combine l'extraordinaire puissance du V8 central arrière du coupé 488 GTB avec le plaisir de s'attaquer aux routes les plus difficiles... le tout accompagné de l'empreinte sonore inimitable du moteur Ferrari...



lement cette sensation de sportivité. Dès que l'on enclenche le contact, plus aucun doute : on est vraiment dans une voiture extraordinaire. Le ronflement du moteur, envoûtant, fait vibrer tout votre organisme au rythme de ce V8 turbo 3902 cc, qui est devenu une nouvelle référence pour ce type d'architecture.

Le volant semble un peu technique à première vue, mais les mains se positionnent naturellement autour de celui-ci : les commandes sont réellement intuitives. Ma première impression est la facilité avec laquelle la voiture se conduit sur ces petites routes que nous abordons en sortant de la concession. La boîte automatique est très souple, extrêmement discrète, et la sonorité agressive du moteur laisse deviner le potentiel de la voiture.

Lorsque la route se dégage et que l'on peut mieux profiter des accélérations, c'est tout simplement magique. La musique du moteur est saisissante et les accélérations fulgurantes. La boîte de vitesse extraordinaire vient compenser les erreurs de pilotage afin de donner le plein potentiel de la voiture. Ça pousse très fort, et en continu jusqu'à 8 000 tours. Le passage de vitesse est instantané et le couple de la voiture semble ne jamais s'arrêter. Quelle voiture fantastique !

Vos impressions sur le modèle que nous testons ?

D'abord, je dois parler de l'esthétique de la voiture. Personnellement, j'ai toujours considéré qu'une Ferrari devait être rouge, mais je dois avouer que le bleu du premier modèle que nous essayons met véritablement en évidence les courbes vertigineuses de la voiture. En plus, nous avons de la chance : le soleil est de la partie et fait vraiment ressortir l'éclat extraordinaire de cette magnifique voiture. Les lignes sont très agressives, tout en étant rondes et bien marquées. Un seul coup d'œil suffit pour comprendre que l'on est en présence d'une voiture de sport d'exception. La position de conduite très basse avec les sièges baquets, et le design du volant renforcent éga-



FUTURE PHOTOGRAPHY



FUTURE PHOTOGRAPHY

Qu'est-ce qui vous attire dans l'automobile ?

Je viens d'une famille qui n'attache pas beaucoup d'importance aux voitures donc c'est vraiment une passion que j'ai développée seul, même si les gens que je côtoie ont très souvent de très belles collections de voitures de sport : passer du temps avec eux m'a permis de mieux connaître les voitures d'exception. Personnellement, je suis d'abord sensible à l'esthétique d'une voiture, son look, ses lignes intérieures et extérieures. Je dois avouer avoir un faible pour la nouvelle Porsche 991. Je trouve qu'elle allie une ligne extraordinaire avec un confort de conduite exceptionnel ; sans parler de la possibilité de l'utiliser tous les jours en se faisant plaisir.

MA PREMIÈRE IMPRESSION : LA FACILITÉ AVEC LAQUELLE LA VOITURE SE CONDUIT



FUTURE PHOTOGRAPHY



FUTURE PHOTOGRAPHY

Automobile et Aviation : deux passions complémentaires ?

L'aviation et l'automobile sont deux mondes similaires dans la mesure où ils sont constitués de passionnés : cela fait partie du plaisir que j'ai à travailler dans l'aviation. Il y a dans ces deux activités un ADN commun d'avancées et de prouesses technologiques, de recherche d'excellence et de perfection ; mais c'est avant tout une histoire humaine, d'hommes et de femmes passionnés qui font avancer et perdurer ces industries. J'ai rencontré peu de personnes passionnées par l'aviation qui ne s'intéressent pas également à l'automobile. Lorsque j'ai la chance d'être invité à des événements autour de l'automobile, j'y rencontre toujours nos clients.

Dans une voiture, êtes-vous sensible aux innovations technologiques ?

Je dirais que je suis d'abord attiré par l'esthétique de la voiture, bien avant ses caractéristiques technologiques. Cependant je roule beaucoup à Genève, dans les bouchons, du coup, je suis bien entendu sensible à tous les équipements de confort et de connectivité qui me permettent de me sentir moins frustré lorsqu'il me faut une heure pour descendre de l'aéroport vers le centre-ville afin de rencontrer un client. Je trouve les innovations technologiques fascinantes mais je souhaite pouvoir conserver le plaisir de conduire. J'ai du mal lorsqu'une voiture commence à accélérer ou à freiner pour moi...

L'AVIATION ET L'AUTOMOBILE
SONT DEUX MONDES SIMILAIRES
DANS LA MESURE OÙ ILS SONT
CONSTITUÉS DE PASSIONNÉS



FUTURE PHOTOGRAPHY



FUTURE PHOTOGRAPHY

Alors qu'est ce que le luxe véritable selon vous ?

Le luxe véritable aujourd'hui c'est le temps et l'espace. L'espace, nos clients l'ont déjà. Il vivent dans des maisons incroyables et ont accès aux plus beaux endroits du monde dans des conditions exceptionnelles. Ce que nous leur offrons, c'est le temps. Grâce à l'aviation d'affaires, nos clients gagnent du temps, ce qui leur permet d'en consacrer un peu à d'autres passions, comme l'automobile.



FUTURE PHOTOGRAPHY

LE LUXE VÉRITABLE,
C'EST LE TEMPS ET L'ESPACE

À PROPOS DE FLORENT SÉRIÈS

Florent Sériès a une formation d'avocat. En 2004 il part vivre au Canada. C'est à Montréal que son histoire avec l'aviation commence, puisqu'il entre chez Bombardier en tant que Contract Manager pour Business aircraft. Sa mission consistait à négocier les contrats de vente des Challenger pour l'Europe et CIS. En 2007 il décide de revenir en Europe, à Paris où il est engagé en tant que directeur des ventes chez Bombardier Skyjet, une filiale de Bombardier qui proposait des cartes d'heures charter. Un an plus tard Skyjet est finalement cédée à Vistajet qui lui demande de venir s'installer en Suisse. Depuis 2016, Florent Sériès est Vice-Président Sales & Marketing de TAG Aviation Europe (qu'il intègre en 2010), en charge de l'activité charter, de la vente d'Aircraft management et du marketing. Son objectif est de promouvoir une image d'excellence, mais aussi de convaincre les propriétaires d'avion et les utilisateurs de faire confiance à TAG Aviation pour gérer leur avion en toute transparence et en parfaite sécurité.

REMERCIEMENTS

MODENA CARS Genève (www.modenacars.ch)
Alexandre Mourreau,
fondateur et directeur de **FUTURE PHOTOGRAPHY**
(www.futurephotography.ch)
et **Florent Poncelet**
pour la réalisation des photos.

Concept original pour market
(**SBM SWISS BUSINESS MEDIA**) : **Nicolas Daniltchenko**
et **Louis-Olivier Maury**



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES & GALERIE

Ferrari s'est vue décerner la plus prestigieuse récompense, l'International Engine of the Year, grâce au v8 bi-turbo propulsant la 488 Spider

MOTEUR

Type: V8 - 90° - Turbo – Carter sec
Cylindrée totale: 3902 cc (238.1 cu. in)
Puissance maximale:
492 kW (670 cv) @ 8000 tr/min
Couple maximal:
760 Nm @ 6750 tr/min
Puissance spécifique:
172 cv/l (2.07 kW/cu. in)
Rapport de compression: 9.4:1

DIMENSIONS ET POIDS

Longueur: 4568 mm (179.8 in)
Largeur: 1952 mm (76.9 in)
Hauteur: 1211 mm (47.7 in)
Empattement: 2650 mm (104.3 in)
Poids en ordre de marche:
1525 kg (3362 lb)
230 l (8.12 cu. ft)
Capacité du réservoir:
78 l (22.7 US gallons)

BOITE DE VITESSE

Boîte de vitesse F1
à double embrayage à 7 vitesses

CONTRÔLES ÉLECTRONIQUES

E-Diff3, F1-Trac, ABS/EBD performant
avec le système de pré-charge Ferrari,
FrS SCM-E, SSC

PERFORMANCES

Vitesse maximale: > 325 km/h
0 – 100 km/h: 3.0 s
0 – 200 km/h: 8.7 s
0 – 400 m: 10.55 s
0 – 1000 m: 18.9 s
Rapport poids/puissance: 2.12 kg/cv (6.35 lb/kW)
Consommation: 11.4 l/100 km



FUTURE PHOTOGRAPHY



FUTURE PHOTOGRAPHY



FUTURE PHOTOGRAPHY



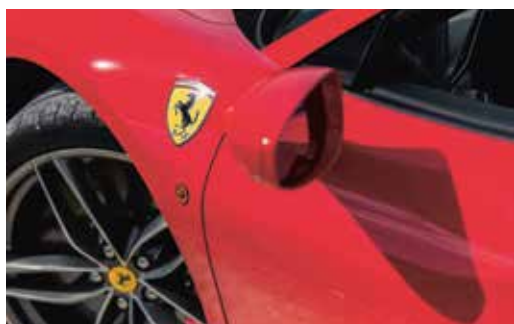
FUTURE PHOTOGRAPHY



FUTURE PHOTOGRAPHY



FUTURE PHOTOGRAPHY



FUTURE PHOTOGRAPHY



FUTURE PHOTOGRAPHY

AUX PLAISIRS DES DAMES



Elina Burdakov

L'ÉPICURIEN MASQUÉ

Henri IV disait que la bonne cuisine et le bon vin, c'est le paradis sur Terre. Pour cette nouvelle chronique je me devais de faire honneur à cette royale citation en choisissant, une fois n'est pas coutume, deux ambassadrices étoilées où tables et flacons seraient à parité d'excellence.

Notre première et auguste candidate, de la trempe légendaire d'Escoffier, nécessita un court voyage dans la bien nommée « ville monde » qu'est Londres, avec son cocktail dynamique de cultures et d'influences internationales. Pour retrouver notre héroïne des fourneaux, le glorieux quartier londonien de Mayfair était le lieu, et l'inégalable Connaught, l'écrin. Ce royal hôtel (nommé Connaught en hommage au fils de la reine Victoria, le duc de Connaught) représente toujours la quintessence de l'hospitalité de luxe au Royaume-Uni par un personnel au service presque inégalé, un bar à cocktails mondialement reconnu et récompensé, un spa Aman unique, des chambres à thème entre classicisme et modernité, et un restaurant doublement étoilé. Alors, perché au sixième étage de la spacieuse suite « Eagle Lodge » généreusement boisée, au balcon filant surplombant les toits victoriens, j'attendais comme un Peter Pan gastronome de retourner en enfance pour déguster le menu « Pot-au-feu » de la célébrisserie et télévisuelle

chef doublement étoilée Hélène Darroze. Alors que mon gastér impatient se préparait à festoyer, je réalisais qu'il y a toujours un besoin constant de se réinventer dans l'excellence culinaire, peut-être encore plus dans cette activité globalement masculine, où la féminité a, de plus en plus aujourd'hui, toutes ses lettres de noblesse amplement méritées. La chef Darroze, en choisissant ce pot-au-feu pour le lunch dominical au Connaught, a su brillamment réinventer ce plat traditionnel que réalisait sa grand-mère en déconstruisant ses principaux éléments et en y ajoutant ses quelques « twists » personnels pour élaborer et créer un délicieux menu en cinq plats.

Le résultat en est une expression passionnante et féminine de la maestria culinaire française de haut niveau, qui se déguste dans un cadre élégant et feutré. L'intérieur du restaurant aux hauts plafonds est calme, sophistiqué, imaginé avec soin et recherche par India Mahdavi : nobles boiseries, tableaux papillonnants bleutés, assises de velours et un choix précis de verrerie et de porcelaine (Hermès) spécialement commandées, qui célèbrent la beauté visuelle des ingrédients trouvés et travaillés dans la cuisine de la chef Darroze pour un festin des yeux et de la nourriture pour l'âme.

Le personnel polyglotte est aux petits soins avec discrétion, comme il se doit dans un restaurant doublement étoilé. Une coupe de champagne de brut Rosé Grand Cru de chez Éric Rodez à Ambonnay, à la finesse de bulles et à la longue fraîcheur en bouche, ouvre avec sagesse les débats pour accompagner tout en douceur les mises en bouche de notre hôte : tartare de bœuf au yaourt grec et piment d'Espelette, petit consommé de champignons sauvages au parmesan Reggiano et un *crispy* de maquereau à la crème fraîche et citron vert. Chacune des mises en bouche a sa touche élaborée, entre l'épicé, le salé et l'acidité, une trilogie gustative qui met en appétit sans se tromper. En toute confiance, à mon habitude, carte blanche est donnée à l'attentionné et reconnu chef sommelier Monsieur Mirko Benzo pour trouver les parfaits accords avec chacun des plats.



La salle feutrée de Hélène Darroze au *Connaught*



Hélène Darroze, cheffe du *Connaught*



Porcelaine Hermès et mignardises

Le premier plat de ce menu est une moëlle osseuse grillée avec une croûte de persil, caviar, câpres, échalotes marinées, citron Meyer, laitue gemme et salade d'herbes fines. Le dressage de l'assiette augure une merveille, l'adéquation de ces ingrédients frôlant la perfection, entre le côté fondant de la moëlle, le croustillant de la croûte de persil et le « peps » des câpres secondé de la touche iodée du caviar avec une fin en bouche à l'effet citronné, un pur délice qui stimula les papilles. Le sommelier a habilement sélectionné un vin blanc d'Italie, Vermentino 2015, Il Torchio, présenté en Mathusalem, qui accompagne à la perfection la moëlle par son côté minéral et droit pour prolonger le plaisir de chaque bouchée.

Le deuxième plat nous offre de délicats poireaux grillés joints d'un saucisson lyonnais avec un léger velouté de poireaux, recouvert de copeaux de truffes noires. Avec cette seconde salve aérienne dans sa présentation, on comprend le raisonnement moderne et féminisant de la chef Darroze dans sa savante déconstruction du pot-au-feu classique et de ses accompagnements. Le mariage des saveurs entre le grillé des poireaux, le salé du saucisson lyonnais et la douceur du velouté subtilement rehaussé par la truffe nous offre un beau voyage au pays du goût. Le sommelier cette fois a choisi un Condrieu (cépage Viognier) 2015 de la maison Yves Cuilleron à Chavanay. Le nez est plaisant et intense, fruits mûrs à souhait, séduisant par sa rondeur et sa fraîcheur citronnée en fin de bouche avec un joli rétro sur l'abricot sec qui se fait partenaire idéal de ce mets.

Le troisième plat peut être considéré comme celui de résistance : filet de bœuf de la région des lacs, foie gras des Landes, confit de ventre de porc, saucisse de veau, pommes de terre, carottes, navets, choux avec un bouillon traditionnel parfumé au gingembre et à la citronnelle. La présentation est originale sur un plateau d'argent offrant à l'œil avide tous les ingrédients, servis ensuite à la table en assiette creuse et généreusement nappé de bouillon. Onctuosité, délicatesse, la qualité des produits est bien là et surtout une cuisson idoine créant un mélange des plus savoureux. Cette fois c'est un excellent Puligny Montrachet Premier Cru 2013 du domaine

J.-M. Boillot, à la robe dorée et brillante, se mariant parfaitement avec ce troisième plat par sa grande fraîcheur aux notes de fleurs blanches et de pêche.

Nous arrivons au quatrième plat qui se révèle être une salade, elle aussi revisitée en légère gelée de consommé de bœuf, confit de terrine de poitrine et queue de bœuf accompagnée de jeunes légumes et feuilles de salade râpées et moutarde. On apprécie de nouveau tout le talent de la chef Darroze dans cette assiette, alliant avec nouveauté le goût, la générosité des produits, la finesse de la préparation et des textures. Un délice habilement accompagné par le choix d'une bouteille de Keller 2011 Frauenberg aux purs arômes de fruits rouges et cassis avec une légère nuance épicée.

Pour conclure ce festin en cinq phases, une tarte au citron Meyer, sablé breton, coriandre et émulsion de citron vert. On apprécie les couleurs, la légèreté de la présentation en sphères. Le mélange des arômes citronnés est enchanteur, la fraîcheur revigorante pour le palais, un final idéal qu'accompagne un inusité Golden Icewine Valley Vidal de 2009 de Chine, par une touche liquoreusement sucrée en parallèle parfait avec ce dessert aux pointes acidulées. Bien sûr on ne peut pas aller chez Hélène Darroze sans déguster un des nombreux flacons de Bas Armagnac produits par sa famille depuis des décennies. Le verre incliné j'observe la teinte et la brillance de l'eau-de-vie de 1981 choisie dans l'immense chariot à Armagnac. Entre acajou et orange fauve, on trouve le reflet de son vieillissement en fût de chêne. Au nez, il y a des nuances de fruits mûrs, de confits, d'épices. En bouche, il y a d'abord la sucrosité puis la chaleur de l'alcool. En même temps, le fondu des tanins et la richesse aromatique proche de celle du nez avec en plus une belle persistance. Comme le reste du repas là aussi, la qualité est de mise et on ne peut que penser que chez la famille Darroze c'est un trait de personnalité perdurant qui est ancré dans la famille depuis bien longtemps.

Notre deuxième et ultime candidate n'est pas des moindres et tout comme Hélène Darroze, a su marquer notre époque par la qualité et l'inventivité de sa gastronomie féminisée. Anne-Sophie Pic, chef triplement étoilée à Valence, doublement étoilée à Lausanne, etc. sera le dernier délicieux chapitre de cette chronique. C'est au Beau-Rivage Palace de Lausanne que je vais déguster mon repas d'agapes. L'établissement, comme la chef, a ses lettres de noblesse immuables sur les bords du Léman : excellence, luxe, service, une majesté innée aux palaces du Grand Siècle. D'ailleurs il y a toujours un plaisir intemporel à séjourner au Beau-Rivage Palace, une cristallisation de l'esprit du luxe sur l'eau miroir des montagnes.

L'entrée de notre sésame est épurée, spacieuse, haute et lumineuse. Le cadre du restaurant nous offre le lac et les Alpes françaises en majesté, grandes baies vitrées donnant sur la terrasse estivale qui ravit au printemps et en été. Les couleurs des salles appellent au calme et la volupté entre panneaux de boiseries foncés, éléments tapissés aux effets beiges, champagne marronné, moquette grise finement lignée. Les tables sont belles, espacées avec leurs vaisselles personnalisées par la chef et des assises amples et bien pensées. Comme pour le reste du palace, le personnel de salle sait allier précision et discrétion dans un ballet bien orchestré. Notre maître de cérémonie ce soir, le chef sommelier Monsieur Thibaut Panas, a été élu meilleur sommelier de Suisse en 2014 par le Gault & Millau. On sent chez ce personnage de qualité une justesse et un savoir calculés pour combler les invités, et il n'est aucunement difficile de lui faire entièrement confiance pour accompagner de différents vins le menu de cette soirée. Le champagne Billecart Salmon labellisé cuvée Pic accompagne avec élégance l'amuse-bouche décliné en deux assiettes savoureuses où la légèreté et le côté floral du design nous confirment que nous sommes bien chez la chef Pic. L'assiette longue aux trois cuillères remplies de petites merveilles travaillées : asperges de-ci, petits pois de-là, caviar, biscuit parmigiano et sa sphère. La petite assiette creuse, elle, fait la part belle aux pois gourmands en léger bouillon. Une mise en matière tout en douceur où même ces petites tentations laissent voir la grandeur du talent.



Anne-Sophie Pic, cheffe du Beau-Rivage Palace

Le premier plat est l'asperge de Roques-Hautes, marinée à l'anis et saisie à la plancha avec sa crème glacée à la verveine et réglisse. La présentation a un minimalisme travaillé où la palette des différents verts végétaux est mise en exergue comme cette asperge en majesté. Il y a de l'onctuosité, et un assemblage admirable des différentes saveurs en bouche. Monsieur Panas nous surprend avec un accord au saké Midori, Junmai Ginjo Chiyonokame, et qui se marie habilement avec les saveurs d'anis et de réglisse... effet de fraîcheur en fin de bouche garanti.

Pour la suite, un des plats signature de la chef Pic nous est servi : Le Berlingot, cœur coulant comme une fondue à la bière lausannoise, bouillon d'asperge fumée, aromatisé à la feuille d'ail des ours et à l'estragon. Cinq berlingots verts agencés en corolle dans une assiette creuse délicatement ornée de fleurs jaunes et rouges avec de-ci de-là des petites pointes d'asperge, le tout délicatement nappé par le bouillon aérien. Une merveille dans la consistance moelleuse et fondante, les saveurs sont en bouche avec une douceur longue et tapissée, on aimerait une version XXL tant c'est un plaisir gustatif. Le vin de Savoie 2014, Le Feu, du domaine Belluard, est ample et charnu, d'une grande profondeur avec un minéralisé fumé, quasi salin, qui prolonge



Les incontournables berlingots de Anne-Sophie Pic

le plaisir de ce plat incontournable. Localisation géographique oblige, le menu continue sur les écrevisses du lac Léman rôties doucement au beurre de crustacés, carotte plurielle, bouillon infusé aux bourgeons de sapin, géranium Rosat et au café Bourbon pointu de la Réunion. La finesse de la présentation est encore présente, un petit tableau où l'orangé domine ponctué de touches fleuries sur les différentes carottes en lamelles cerclées. Le bouillon jaune/orangé est l'adjonction parfaite accompagnant d'arômes solaires les écrevisses préparées, rendant l'ensemble goûteux, séduisant au palais. Cette fois le plat est justement escorté par un Priorat blanc de 2011, Nelin du Clos Mogador. Couleur dorée, frais, minéral avec une belle amplitude, équilibré entre tension et rondeur aux arômes de coings et d'agrumes avec de petites pointes salines, une jolie découverte.

Les hostilités se poursuivent sur le turbot de Bretagne cuit meunière, embourrée de petits pois, fèves et pois gourmands, bouillon de petits pois à la feuille de bergamote et à la corrorima. Le dressage est à la fois simpliste et raffiné, la tranche de turbot est joliment accompagnée d'une cosse remisée en plusieurs zigzags où chaque virage est comblé de petits pois, fèves, pois gourmands scindés en deux et délicatement coiffés de touches florales colorées. Le tout est agrémenté



La terrasse estivale sur le lac et les Alpes françaises

d'un bouillon aux subtiles variations épicées qui, dans la bouchée, magnifie l'ensemble des précieux ingrédients. Notre maître de cérémonie, toujours clairvoyant, a très justement sélectionné un Saint-Aubin 2011, 1^{er} cru en Remilly, de chez Sylvain Langoureau, à la grande fraîcheur, avec minéralité et tension, floral aux notes d'agrumes rebondissant parfaitement sur les échos gustatifs de la bergamote et de la maniguette (corrorima). « Heureux qui comme Ulysse, a fait un beau voyage », notre périple culinaire continue sur un ris de veau de lait de Lucerne rôti au poêlon, et mariné au miel de bruyère blanche, mélilot, curry et bigarrée striée avec une tombée de morilles et légumes au jus corsé. Là encore il y a de la précision, de la passion quasi maternelle dans la réalisation de cette pomme de ris de veau tendrement rôtie et inventivement marinée dans ces saveurs, joliment secondée d'oignons nouveaux et de ces belles morilles au sublime bouquet. Tout est là : l'atticisme, le goût, le fondant, la texture, un délice. El Cabernet de Chozas Carrascal 2014, de Bodegas Chozas Carrascal, à la couleur rouge violacé brillant avec ses arômes élégants et intenses de fruits noirs et un minéralisé subtil ainsi qu'une touche balsamique, me conquiert, le « *wingman* » idéal pour cette superbe assiette. Les meilleurs moments ont tous une fin et c'est sur une fraise gariguette et son saké, crème glacée au bourgeon de sapin et sudachi surmaturé avec un biscuit blanc japonais au saké, fraises en variation de textures et fine gavotte croustillante, que nous terminons ce repas. Fraîcheur, touches sucrées et douceurs multiples de l'ensemble. Monsieur Panas nous gâte sur ce plat final avec un sauternes Château Yquem 1996 au nez typique botrytisé avec des arômes de champignon et de raisin confit. Conquis, séduits, repus, il est temps de quitter ce temple de la fine gastronomie helvétique pour penser à de nouvelles aventures.

Bravo aux deux chefs qui ont chacune leur incontournable touche de talent personnalisé, restant toutes deux à l'avant-garde de la féminité en cuisine avec des différences si bien maîtrisées. Elles ont un héritage culinaire et gastronomique qu'elles ont su magnifier et à leur manière accaparer sans faire aucun ombrage. Leur place au panthéon des maîtres cuisiniers est largement acquise et le plaisir qu'elles savent donner ne demande qu'à y retourner : chapeaux et toques basses, merci Mesdames. \

LES VOYAGES DE SOPHIE



La brigade de Michel Roth

« **Luxe, calme et volupté** » évoquait Baudelaire dans son **Invitation au voyage**. Tels pourraient être les maîtres mots des **Voyages de Sophie**, une agence de voyages pas comme les autres. En effet, depuis 2012, les **Voyages de Sophie** organisent, entre autres, des croisières gastronomiques et thématiques sur les flots de la Méditerranée. Des voyages bercés par des escales dans des lieux authentiques, pittoresques, à bord de yachts d'exception, représentés par la flotte de la **Compagnie du PONANT**.

Sophie Vives Apy, fondatrice des Voyages du même nom est une enfant de la balle. Fille de créateur de voyages, elle a toujours été bercée par des aventures pour le moins inédites et exceptionnelles. En effet, après un premier tour du monde à 9 ans, suivi d'un second deux ans plus tard en Concorde, elle a participé à l'organisation du retour du mythique paquebot France en Méditerranée, en 1998 et 2001 ! Ces événements finiront par l'imprégner de l'envie de créer l'événement autour de lieux, de mets et de gens extraordinaires ; et de sauvegarder par la même occasion son patrimoine à la fois culturel, culinaire et artistique.

UNE ÉQUIPE EXCEPTIONNELLE POUR DES VOYAGES INOUBLIABLES

Ce que ses voyages lui ont appris ? Qu'ils sont tous des histoires de rencontres et d'échanges entre passionnés. Raison pour laquelle elle fait en sorte que chaque membre de son équipe ait en commun cette passion et l'expertise de son métier.

En témoigne Jean-Marie Chevret, qui œuvre comme maître de cérémonie. Pour Sophie, « Jean-Marie est à



Nathalie Dessay et Laurent Naouri

l'origine de la création des Voyages de Sophie. Il est pour moi une constante inspiration. » Homme de théâtre, auteur de nombreuses pièces à succès, il a joué dans beaucoup de pays et a signé en collégial, pendant 14 ans, les textes du duo des Vamps. Mais il est avant tout un amoureux de la mer : longtemps directeur de croisières, il ne peut envisager sa vie sans embarquer régulièrement sa bonne humeur sur des navires.

À ses côtés, Pierre-Jean Furet, conférencier, prépare avec Sophie ses itinéraires, essayant toujours d'allier découvertes inédites et visites mythiques, intérêt culturel et naturel. Diplômé de l'École du Louvre, il présente plusieurs conférences à bord selon les thématiques. En 2018, les voyageurs partiront pour une Épopée nordique et découvriront les Trésors de Sicile.

Enfin, la boucle ne serait pas bouclée sans Michel Roth au piano gastronomique. Il est l'un des chefs les plus titrés de France : prix Taittinger en 1985, trophée international Auguste-Escoffier 1986, Meilleur ouvrier de France et Bocuse d'or en 1991. Il a aujourd'hui pris la direction des cuisines de l'hôtel Président-Wilson à Genève. Sa philosophie ? « La cuisine est une chaîne de passions, du produit à l'assiette. Quand les gens dégustent le plat et ressentent quelque chose de plus, on a gagné. Il faut parvenir à faire ressentir le produit, tout le travail qu'on a mis dans le plat. On dit souvent que la cuisine est éphémère, mais quand le souvenir d'un plat reste gravé dans la mémoire, c'est pour nous un grand plaisir. »

Autour de lui, une brigade fabuleuse composée uniquement de Meilleurs ouvriers de France et de champions du monde. À ses côtés donc, Franck Meyer, son bras

droit au Président Wilson ; François Adamski à la fois MOF et Bocuse d'or, et enfin pour un accord mets-vins parfait, John Euvrard sera votre meilleur conseiller.

DES CROISIÈRES HORS DU COMMUN

Ce qui lui importe surtout, c'est de partager et de créer l'émotion : à chaque nouveau voyage, Sophie essaie d'allier des découvertes de contrées sauvages, inattendues, mais également la beauté de sites mythiques. Au programme de l'année prochaine, trois croisières autour du jazz, de l'humour, du théâtre et toujours de la gastronomie.

LA CROISIÈRE JAZZ ET GASTRONOMIE : DU 23 JUIN AU 3 JUILLET 2018

Une fois n'est pas coutume, cette croisière quittera les eaux chaudes de la Méditerranée pour découvrir les perles de la Mer Baltique et la Mer de Norvège : de Stockholm à Reykjavik. Ce voyage permet de découvrir les contrastes et les beautés du Nord, l'essence de la Scandinavie, grâce à la visite de quatre pays différents, réunis par leur culture et leur histoire.

Le départ se fera de Stockholm, la capitale suédoise, au moment le plus agréable de l'année : Midsommar, qui célèbre l'été. À bord du Boréal, vous ferez escale au Danemark, afin de partir vers le nord. C'est à travers les Fjords que vous visiterez la Norvège. Ensuite, cap à l'Ouest avec une halte inédite aux Îles Féroé, intactes et inexplorées. Enfin, rendez-vous est pris avec l'Islande et ses volcans, glaciers et champs de lave. Un voyage qui ne laissera personne indifférent !

LE PÉRIPLE EN DÉTAIL...

Embarquement le samedi 23 juin à partir de 17 h 00, en Suède à Stockholm, la Venise du Nord. La capitale suédoise est une ville établie au bord de l'eau et enjambée par une cinquantaine de ponts. Son riche patrimoine culturel porte le témoignage de sept siècles d'histoire. Le 25 juin, le voyage continue sa lancée vers le Danemark à Copenhague, capitale scandinave qui mêle tradition et modernité, originalité et simplicité, décontraction et efficacité. Mardi 26, vous accosterez à Stavanger, 4^e ville de Norvège, qui possède un grand quartier de maisons de bois, le mieux préservé d'Europe.

Le lendemain, vous arriverez à Bergen, porte d'entrée des fjords. Située au bord du Byfjord, elle fut la capitale de la Norvège aux XII^e et XIII^e siècles. Elle a gardé de très beaux monuments de l'époque où les souverains du royaume y habitaient. La croisière s'arrête ensuite à Olden, petit village situé tout près du glacier de Jostedal, le plus grand d'Europe. Il a donné son nom au Parc national de Jostedalbreen où se trouve le glacier de Briskdal. De là, vous aurez une vue merveilleuse sur la langue de glace dont la fonte alimente plusieurs chutes

d'eau. À la fin de la semaine, vous aurez la chance de découvrir Torshavn, plus petite capitale du monde – 20 000 habitants – sur les Îles Féroé, cet ensemble de 18 îles jetées dans l'Atlantique Nord, qui forme le territoire autonome danois le plus septentrional.

Enfin, last but not least, vous aurez la chance d'explorer l'Islande – terre des extrêmes et des contrastes, située à la limite du cercle polaire – à travers trois lieux magiques : l'île de Surtsey, île volcanique et véritable réserve naturelle. Puis Heimaey, sur les Îles Vestmann – archipel volcanique d'une quinzaine d'îles, situé au sud de l'Islande, et enfin Reyjavik, capitale de l'Islande, l'occasion de visites féériques !

ALL THAT JAZZ... QUE LE SPECTACLE COMMENCE !

Jouer du jazz, c'est raconter une histoire. Qu'il soit vif, douloureux, tendre, lent, il apaise et bouleverse... Bien souvent, les événements naissent à travers une rencontre : celle de Sophie et de Frédéric Manoukian. Homme entier, ne voulant faire aucune concession, il embarque avec lui son Big Band composé de 18 musiciens, de la chanteuse américaine Gilda Solve et de l'accordéoniste Ludovic Beier. Et surtout, il a créé spécialement pour la croisière un répertoire avec ses invités exceptionnels : Laurent Naouri et Nathalie Dessay.

VOTRE BATEAU : LE SOLEAL OU LA SUBTILE ALLIANCE DU LUXE, DE L'INTIMITÉ ET DU BIEN-ÊTRE

Sous la houlette du Commandant Patrick Marchesseau, ce yacht extraordinaire dont les lignes extérieures et intérieures, tout en sobriété et raffinement ainsi qu'une taille intimiste (132 cabines et suites) est un véritable bateau d'exception : pourvu de deux restaurants – gastronomique et grill – respectivement de 370 m² et 235 m², d'un salon principal dans lequel vous profiterez de la programmation musicale « live » et d'une piste de danse, et également d'un salon panoramique abritant une bibliothèque, d'un espace internet et d'un accès direct à la terrasse panoramique. Enfin, sans la détente ce ne serait plus des vacances... Ainsi le yacht possède un espace forme et beauté.

Quant à votre cabine, dans des harmonies de bois grisé relevé d'une note de rouge, elle est équipée de tout le confort possible : un balcon privé avec un panorama exceptionnel sur la mer, une climatisation individuelle, un lit double ou 2 lits simples, une baignoire ou douche, un minibar, un écran plat, un bureau et bien sûr du Wifi.

Tous les ingrédients sont donc réunis pour que cette croisière devienne un souvenir impérissable ! Nous avons hâte de vous retrouver...

www.lesvoyagesdesophie.com

ANDRÉ POULIE

QUE VOUS INSPIRE CETTE CITATION DE PAUL ÉLUARD ?

*« IL N'Y A PAS D'ENTHOUSIASME SANS SAGESSE,
NI DE SAGESSE SANS GÉNÉROSITÉ. »*



ANDRÉ POULIE, Cofondateur de la Fondation Théodora

Cette pensée me touche beaucoup. En effet, l'enthousiasme a toujours été mon moteur. Je ne saurais dire d'où cette énergie positive me vient, mais aussi loin que vont mes souvenirs, j'ai, dans toutes mes entreprises, été enthousiaste. Explorateur de jardin, scientifique en herbe, acrobate maladroit, sportif expérimental, tout a été source d'enthousiasme. Ces expériences de liberté vécues dans mon enfance m'ont-elles

rendu sage ? Peut-être. En tout cas, elles m'ont donné confiance dans la vie. Selon moi, on ne peut vivre heureux sans actes de générosité, quels qu'ils soient. Cela peut être un sourire adressé à un inconnu dans la rue, une aide spontanée pour une personne en difficulté, une disponibilité, une écoute ou même une simple présence. Toutes ces formes d'altruisme se nourrissent de la confiance que l'on a en soi.

S'évader un instant...

Johannisberg AOC Valais



OCTANE photo © O. Maire



SWISS WINE
VALAIS

Suisse. Naturellement.



GRAVÉ DANS MON CŒUR.

A déguster avec modération

lesvinsduvalais.ch



Breguet
Depuis 1775

Breguet, créateur.

Chronographe Type XXI 3817 avec retour en vol

Doté de la légendaire fonction "retour en vol", spécificité des chronographes Type XX produits par Breguet depuis 1954, le chronographe Type XXI 3817 présente les codes techniques et esthétiques d'une authentique montre d'aviateur. Au dos, le fond saphir dévoile dans ses moindres détails le mouvement mécanique pourvu de composants en silicium et sa masse oscillante en or. L'histoire continue...

